

TRENTIÈME ANNÉE. — N° 1336.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 8 MARS 1940.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIÉ LECLERQ



M. Sumner Welles

L'œil de Washington



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION : 12.77.08

M. Sumner Welles

On a prêté à M. Franklin Roosevelt ce propos réconfortant que la guerre serait terminée au printemps qui vient. A la vérité, personne n'a jamais cité le texte même de cette aimable pronostication présidentielle et M. Roosevelt aura sans doute été fort intéressé de même que fort surpris lorsqu'il en a reçu la nouvelle par les journaux. Il n'a rien démenti, d'ailleurs; mais c'est peut-être qu'il a jugé parfaitement inutile de le faire, les faits et discours de ce côté-ci de l'eau s'en chargeant à suffisance. Le Président des Etats-Unis n'est certain que d'une chose, comme tout le monde, c'est que la guerre se terminera un jour — car, répètent d'aimables observateurs qui aiment les « slogans » même un peu usés, il n'est point dans l'Histoire d'exemple d'une guerre qui n'ait pas pris fin. Et c'est à peu près tout ce que l'on peut dire du conflit présent: un jour viendra où il faudra procéder à sa liquidation, en même temps qu'il faudra penser à l'ajustement d'une Europe nouvelle, plus solidement raisonnable et moins dangereuse que celle d'aujourd'hui.

Or, si loin de nous qu'ils soient, si étrangers qu'ils semblent être à nos européennes agitations, les Américains ne peuvent demeurer indifférents à notre sort. Le monde est petit, de plus en plus petit, et l'Atlantique est de moins en moins large; les remous qui inquitent nos rivages se ressentent jusque sur le littoral du Nouveau Monde; et du Stock Exchange partent des câbles sensibles qui font partager nos émois aux businessmen de Wall Street. Ainsi la façon dont se reconstituera un jour notre vieux continent présente-t-elle pour les Etats-Unis un intérêt considérable. Autant dire que la façon dont se dénouera l'actuel conflit les intéresse au premier chef. Et l'on peut conclure, sans trop se hasarder, qu'ils ne manqueront pas, s'il le faut, d'aider le destin dans le sens de leurs préférences et de leur avantage.

???

Mais ce sont là des choses sur lesquelles ils préféreraient ne pas insister pour le moment. L'isolationnisme traditionnel demande à n'être pas bousculé. Il ne peut être

question aujourd'hui que du futur, de l'après-guerre, de ce qui se passera au cours d'un certain printemps encore indéterminé.

Nul, évidemment, ne peut dire comment les choses se présenteront au juste, quels bouleversements se seront produits, ce qui restera debout et ce qui aura disparu de l'Europe, de ses Etats, de son économie, de ses finances. Ce qui est possible et ce qui peut être utile, c'est une constatation des tendances et de la psychologie de ses chefs, de leurs volontés et de leurs capacités, une manière d'auscultation individuelle pouvant permettre d'établir le diagnostic de la grande maladie européenne, avant de songer à son traitement.

On dira peut-être: croyez-vous donc que la religion de M. Roosevelt ne soit pas faite déjà? Qu'il ait besoin de dépêcher un « investigateur » spécial et solennel pour connaître les intentions et le tréfonds plus ou moins mystérieux de l'âme des investigués? Ce serait un merveilleux brevet d'incapacité infligé à ses ambassadeurs ordinaires, qui sont sur place et ont des yeux pour voir. Ce serait aussi reconnaître que le Président lui-même ne sait pas lire les journaux, les rapports de toutes sortes et les livres de toutes couleurs qui affluent depuis six mois à la Maison Blanche. Et d'ajouter en manière de conclusion qu'il y a, dans la mission de M. Sumner Welles autre chose qu'une simple « investigation ». Qu'y a-t-il? Que pourrait-il y avoir? Des conseils, des avertissements? Des menaces même? On ne sait pas. On ne peut savoir, évidemment. On peut tout supposer.

???

— Etes-vous chargé de proposer une médiation en vue de la cessation des hostilités? Est-il, à votre connaissance, question d'une médiation, quelle qu'elle soit?

La question a été posée, à Rome, à M. Sumner Welles. La réponse a été rapide, laconique et catégorique: Non.

Il est donc tout à fait inutile d'insister ou de ratiociner.



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



ner davantage à ce propos. Officiellement, le délégué des Etats-Unis se préoccupe uniquement des répercussions économiques possibles de la guerre et des possibilités ultérieures de reconstruction et de désarmement. Et le memorandum, les notes publiés il y a un mois et il y a quelques jours par M. Cordell Hull lui-même ne parlent pas d'autre chose. D'aucuns, néanmoins, peuvent imaginer des « clauses secrètes », comme on en imagine après la signature de tous les accords, pactes et traités. Les autres pensent que le programme est bien assez vaste comme cela. Ils ajoutent, au surplus, qu'il ne faut pas croire que les Etats-Unis, parce que neutres et fournisseurs, vont tirer de la guerre des profits aussi énormes que durables et connaître ainsi une éternelle euphorie. Les Américains, disent-ils, ne sont pas sans s'inquiéter un peu, par exemple, des liens de toutes sortes qui unissent et semblent devoir unir davantage encore les économies anglaise et française; ils les redoutent même pour l'avenir de leur propre commerce et de leur industrie. Les « blocs » étrangers ne leur ont jamais été sympathiques; un bloc anglo-français finirait par les alarmer. D'où leur souci de jeter dès à présent les bases d'une collaboration générale selon les règles habituelles du libre échange, règles que bousculent déjà les modernes autarcies et que rendraient infiniment moins solides encore des coalitions trop puissantes.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Spectacles du 1er au 15 mars 1940

Vendredi 1^{er} : BOCCACE.
Mmes L. Mertens, Douhard, Lamprenne; MM. Claudel, Mancoel, Rodia, Parry.

Samedi 2 : FAUST.
Mme Hilda Nyssa; MM. D'Arkor, Richard, Mancoel.

Dimanche 3, en matinée, à 14 h. 30 (2 h. 30) :
Les **DRAGONS de VILLARS.**

Mmes L. Mertens, Dupont; MM. Thomé, Colonne, Saint-Prés.

En soirée : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Colonne.

Le spectacle sera terminé par le **SPÉOTRE de la ROSE** et le ballet des **HEURES de la GIOCONDA.**

Lundi 4 : La DAMNATION de FAUST.
Mme O. Boons; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancoel.

Mardi 5 : SAMSON et DALILA.
Mme H. Bolodine; MM. Faniard, Mancoel, De Groote, Saba.

Mercredi 6, à 20 h. 30 (8 h. 30) : FIDELIO.
Mme Boons, Dupont; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Richard, Claudel, Toutenel.

Jeudi 7 : RIGOLETTO.
Mmes O. Clairbert, O. Lamprenne; MM. Burdino, Richard, De Groote et le ballet des **HEURES de la GIOCONDA.**

Vendredi 8 : Le MARCHAND de VENISE.
Mmes Mertens, Brégis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Toutenel, Claudel, De Groote, Mancoel, Lefèvre, Maricq, Wilkin, Parry.

Et le ballet **PARIS et les 3 DIVINES.**

Samedi 9 : MIGNON.
Mmes Mertens, Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groote, Piergly.

Dimanche 10, en matinée, à 14 h. 30 (2 h. 30) :
Mme **BUTTERFLY.**

Mmes Y. Ysaye, Denié; MM. Lens, Toutenel.

Le spectacle sera terminé par le **SPÉOTRE de la ROSE** et le ballet des **HEURES de la GIOCONDA.**

En soirée : Le BON ROI D'ACOBERT.

Mmes Brégis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

Lundi 11 : une EDUCATION MANQUÉE.
Mmes D. Brégis, L. Mertens, M. G. Villier.

et **L'ENLEVEMENT au SERAIL**
Mmes O. Clairbert, B. de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.

Mardi 12 : BOCCACE.
(Même distribution que le mercredi 1er mars.)

Mercredi 13 : SAMSON et DALILA.
(Même distribution que le mardi 5.)

Jeudi 14 : CAVALLERIA RUSTICANA.
Mmes Lily Djanel, Lamprenne; MM. Briconit, Mancoel, et le **JONGLEUR de NOTRE-DAME.**

MM. Claudel, Colonne, De Groote.

Vendredi 15 : SI J'ETAIS ROI.
Mmes Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parry, Maricq, Rodia.

Les Cartes de Dix Coupons font réaliser une économie de 100 francs.

Les desseins prêtés aux Américains varient ainsi selon les commentateurs. Ils ne s'excluent pas, d'ailleurs, les uns les autres. Ils peuvent fort bien s'ajouter et se compléter, si l'on n'oublie pas que les hommes d'Etat américains, comme ceux de n'importe quel pays, ont avant toutes choses le souci parfaitement légitime de leur intérêt national.

???

Quelle impression M. Sumner Welles aura-t-il faite à ses hôtes des quatre grandes capitales européennes ? Et quelle impression aura-t-il ressentie à leur contact ? Les dépêches sont, naturellement, fort discrètes à cet égard. M. Sumner Welles est d'ailleurs un de ces Américains d'aspect parfaitement froid, correct et réservé, qui demeurent impénétrables aux plus fins comme aux plus indiscrets des observateurs. Il est très grand, svelte, d'allure souple et dégagée; il sourit « quand il veut », c'est-à-dire que son sourire n'a d'autre éloquence que celle qu'il entend lui donner. C'est le sourire diplomatique. Car M. Sumner Welles est de la carrière, et depuis de longues années. Il a, comme on dit, « fait » Tokio, La Havane, Buenos-Ayres, Saint-Domingue, pour être finalement appelé par M. Roosevelt au département d'Etat, qui est le ministère des Affaires étrangères de Washington. Il ne connaît donc pas l'Europe autrement que sur rapports, mais, de ce point de vue, il l'a scrupuleusement étudiée, et peut être n'est-ce pas un désavantage que de la voir de loin, en bloc, sans aucune sympathie ni antipathie particulières, en observateur totalement neutre et impartial.

Totalement?... Il y a, entre la mentalité américaine et la mentalité de quelques-uns des hôtes de M. Sumner Welles, des différences fondamentales, des oppositions même, telles que les atomes crochus des uns ne sont guère susceptibles d'accrocher les atomes des autres et qu'il y a, en somme, incompatibilité de conceptions. Exemple : ou bien M. Hitler joue une comédie extraordinaire depuis des mois et des années — ce qui paraît proprement extravagant à supposer — ou bien l'on ne voit guère de contact possible entre ses idées tyranniques, totalitaires et autarciques et l'amour de la liberté individuelle, économique, sociale qui fait le fond même de la psychologie américaine.

Il n'y a rien d'impossible en politique ? Soit. Encore faut-il que les langages des interlocuteurs aient quelque point commun. Est-ce bien le cas ? M. Sumner Welles aura eu beau s'efforcer de n'être qu'un œil, l'œil de Washington, et rien d'autre, il n'a pu oublier comment les conciliantes propositions de M. Roosevelt ont été méconnues, méprisées et rejetées de très haut voici quelques mois. Aucune conversation n'était alors possible. Y a-t-il quelque chose de changé ? La vision du futur s'est-elle modifiée à la Wilhelmstrasse ou à la Maison Blanche ? Nous serions bien étonnés de l'apprendre. Mais ce n'est pas M. Sumner Welles, l'indéchiffre, l'homme de marbre, qui nous le dira.

???

M. Sumner Welles naquit à Boston; il a quarante-sept ans; aucun poil de barbe ni moustache; moins de cheveux que son âge ne pourrait encore en autoriser. Son regard clair demeure, on le sait, une énigme. Il est l'ami personnel, depuis longtemps, du président Roosevelt avec lequel il lui arrive de s'entretenir hors de la présence de M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat. Ce qui ne veut pas dire que ces trois hommes ne soient

pas parfaitement d'accord sur les choses de la politique, mais ce qui signifie que le sous-secrétaire connaît mieux que quiconque la pensée intime, profonde et lointaine du président. Il a le don des langues; il est parfaitement à même de discuter en français avec M. Daladier, en italien avec M. Mussolini, et, entre M. Hitler et lui, aurait pu ne pas toujours se dresser l'inévitable et massive silhouette du docteur Schmidt, interprète juré du III^e Reich — ce qui n'est d'ailleurs pas forcément un avantage pour tout le monde, les interventions de l'interprète permettant à la conversation de prendre une allure plus lente, plus réfléchie, c'est-à-dire moins spontanée, dirons-nous moins franche? Mais puisque M. Sumner Welles n'est venu que pour interroger, sans plus, l'avantage, s'il y en a un, aurait été pour lui. Et l'on voudrait se figurer à ce propos, ce que fut l'entretien de ces deux hommes, l'Américain de glace et le chancelier explosif.

Cet impassible, qui tient beaucoup à sa réputation d'impassibilité, est aussi un élégant. Il est d'ailleurs riche comme les Américains peuvent l'être quand ils s'en mêlent, et sa vaste propriété d'Oxon Hill est, dit-on, une merveille; elle est, le dimanche le rendez-vous de la société raffinée. On ajoute que, son propriétaire détestant le bruit, un arrêté scrupuleusement observé défend aux avions de fréquenter ses parages. Ainsi l'amitié du Président est un bienfait pour le repos et pour le travail du sous-secrétaire d'Etat.

M. Sumner Welles est un grand travailleur et le calme d'Oxon Hill doit lui être précieux. Les missions qui lui ont été confiées jusqu'à présent ont d'ailleurs été toujours très délicates et il y a presque toujours réussi fort bien, particulièrement dans ses missions en Amérique centrale, où il n'est pourtant pas toujours commode d'arranger les querelles politiques. Il s'est fait ainsi une réputation bien assise de négociateur habile et d'imperturbable sang-froid.

Sans doute, on ne lui demande pas aujourd'hui de négocier, de résoudre quoi que ce soit puisqu'on nous répète autant qu'on peut que sa mission est de pure information. Il n'a pour tâche que de s'interroger. Mais il y a la manière. Un certain lord Runciman eut la sienne, jadis, et l'on se souvient qu'elle ne fut pas précisément favorable aux petits peuples qui tenaient à vivre tranquillement chez eux. M. Sumner Welles aura vu plus clair, espérons-le.



A Monsieur l'Officier-Prophète qui annonce la grande bagarre pour mardi

Ainsi donc, Monsieur, mardi prochain, 12 mars, il y aura du nouveau. Cette drôle de guerre cessera d'être drôle, le canon va rugir, les avions des belligérants se verront indiquer d'autres cibles que les inoffensifs avions des petits pays neutres, la grande bagarre va secouer nos nerfs pour de bon, cela va barder. Mardi prochain, dans cinq jours. Vous nous en avez avertis, voici une quinzaine déjà, par les soins d'un éminent général et critique militaire français, lequel s'excusait d'introduire ainsi dans ses chroniques, ce qu'il appelait une note de fantaisie, mais qui l'introduisait néanmoins.

Puisque l'événement doit finir de toute façon par se produire, nous ne sommes pas fâchés que vous lui ayez enfin assigné une date bien précise et toute proche. Le malheur des prophéties, en effet, c'est qu'elles sont toujours vagues et à lointaine échéance. Qu'elles se vérifient ou se trouvent inexactes, il y a longtemps qu'on les a oubliées lorsque le moment de les contrôler est venu. Il n'y a plus que le prophète qui s'avise encore d'y penser. S'il s'est mis le doigt dans l'œil, il n'insiste pas; s'il a vu juste, il triomphe, mais sa gloire demeure confidentielle, personne ne s'avisant de la célébrer avec lui. Cette fois, nous n'aurons vraiment pas eu le temps d'oublier la prédiction. Et nous allons savoir au juste ce que vaut l'astrologie.

Car ce sont les astres, bien entendu, qui vous ont révélé l'inquiétant demain. Pour que chacun de nos lecteurs puisse être édifié, reproduisons les propres termes de vos conclusions: « Le 12 mars, dites-vous, la planète Mars passera en conjonction sur le point où elle se trouvait à la naissance de Hitler, à 16° 22' du Taureau; il en résultera un acte de grande violence, car elle sera en même temps en quadrature avec Saturne, à 13° 17' du Lion ». Vous ajoutez: « Le Taureau gouvernant l'Asie Mineure, le Caucase, la Géorgie, il pourrait bien se passer quelque chose de ce côté. »

Respirons encore un peu: ce n'est pas particulièrement sur la Ligne Maginot que le canon va tonner, c'est beaucoup plus loin de nous, quelque part dans le sud-est de l'Europe. Tant mieux, pour diverses raisons, que chacun entend. Et puis, cela nous permettra de garder plus de sang-froid dans l'observation.

Quelle gloire pour vous, Monsieur, pour vous et



l'astrologie, si, mardi prochain, le Caucase s'enflamme. Les saints Thomas de notre siècle sceptique n'auront plus qu'à s'incliner devant la conjonction et la quadrature, on ne sourira plus devant les prétendues fantaisies de l'occultation et le sympathique « Demain » de notre compatriote astrologue Gustave-Lambert Brahy verra son tirage monter à des hauteurs... astrologiques.

Au fait, que pense-t-il, votre collègue Brahy, du 12 mars et de ce qu'il nous prépare? Il ne s'affirme pas tout à fait aussi précis et péremptoire que vous. Ouvrons son récent « Tournant de l'Histoire du Monde »: « Mars, dit-il. Déchainement probable, soit des hostilités, soit d'une vague de destructions et de démolition! Vers la fin du mois, vers le 26, pour préciser, atmosphère particulièrement guerrière et extension possible du conflit à d'autres pays. Période de prospérité et de mise en vedette pour les Etats-Unis. » Sans doute, M. Brahy est moins affirmatif, mais avec un peu de bonne volonté on peut concevoir qu'il est d'accord avec vous, à quinze jours près. Et que sont quinze jours, n'est-il pas vrai, dans les révolutions archimillénaires de Saturne et du Taureau?

Au surplus, puisque nous en sommes aux prophéties, consignons une manière de révélation qu'une dépêche

Ayez foi dans les destinées du pays!
Souscrivez à
L'Emprunt de l'Indépendance.

de Rome attribue à la petite Sainte-Thérèse de Lisieux et que nous avons lue récemment dans un journal catholique bruxellois: la sainte aurait apparu (on ne dit pas où ni à qui) et aurait fait connaître que les mois de mars et avril verront des événements qui secoueront le monde, puis la fin de la guerre ».

Notons encore que les larmes de joie de sainte Odile, dont s'alimente un petit ruisseau d'Alsace, se sont mises récemment à couler. Et chacun sait que c'est là présage certain de paix pour le troisième mois à venir.

Enregistrons enfin les constatations des amateurs de coïncidences: en mars 1935, le Reich a dénoncé les clauses militaires du Traité de Versailles; en mars 1936, ses troupes ont réoccupé la Rhénanie; en mars 38, il a annexé l'Autriche; en mars 39, ce fut le tour de la Tchéco-Slovaquie; par conséquent en mars 1940, on va voir... ce qu'on va voir. Et ce qu'on va voir, vous nous le dites, vous, Monsieur, en termes exprès.

Mais lisons la suite de vos anticipations. Selon vos calculs, c'est le 24 juillet, exactement, que M. Hitler tentera le grand coup contre les Français. Votre explication? Mars doit venir ce jour-là en conjonction avec Saturne dans le signe du Lion. A cela nous ne trouvons rien à reprendre. Du moment que Saturne... Vous continuez d'ailleurs à fournir des précisions troublantes: c'est par la Suisse, dites-vous, que déferleront les armées nazies, par Neufchâtel, Genève et dans la direction de la région lyonnaise, avec une tentative possible vers Marseille. Vous ne dites pas quel sera le résultat de cette stratégie. C'est bien regrettable, sinon un peu inquiétant.

Quoi qu'il en soit, et pour conclure, bornons-nous à dire, à la manière de votre général critique, que si votre science ne nous convainc pas tout à fait, nous prenons note, aux fins de prochaines vérifications. Et ajoutons également que ces vues sur l'avenir ne sont pas déraisonnables, après tout, puisque M. Hitler consulte lui-même les astres,



Illusions

Le voyage de M. Sumner Welles en Europe a réveillé quelques illusions. M. Sumner Welles et le président Roosevelt lui-même ont déclaré qu'il ne se présentait pas en médiateur mais en informateur, mais cela n'empêche pas nos illusionnistes de chuchoter: « Vous verrez. Quelque chose se prépare. Ce n'est pas pour rien que la visite de M. Myron Taylor, autre envoyé du Président, au Pape, coïncide avec le séjour de M. Sumner Welles à Rome. Les forces pacifiques sont en mouvement. Elles imposeront un compromis indispensable. Nous aurons la paix avant la fin du printemps ».

La paix! Qui ne souhaiterait la paix, et le plus tôt possible! Malheureusement, dans les circonstances actuelles, un compromis est impossible. Tant que MM. Hitler et Staline prétendent conserver leurs conquêtes et leur butin, la France et l'Angleterre sont obligées de poursuivre la lutte sous peine de déchoir, de reconnaître non seulement la suprématie allemande mais la suprématie hitlérienne et la victoire de l'espece de tyrannie bolchevique que nous annonçons l'alliance germano-russe.

« ET ALLEZ DONC, c'est pas mon père »
S'exclame la Môme Crevette
Que d'un manteau « Morse » on la vête
« Allez donc, c'est mon Destroyer ».

Or...

Or, jusqu'à présent, ni M. Hitler, ni M. Staline ne paraissent résignés à renoncer à la Pologne, et le dernier semble bien décidé à faire la conquête de la Finlande, en attendant celle de quelques ports et de quelques mines norvégiennes et suédoises. Le Führer n'entend pas qu'on conteste son « protectorat » sur l'ancienne Tchécoslovaquie et il vient de prononcer un discours d'un impérialisme forcené. Il veut détruire l'Angleterre vassaliser la France, dominer le monde. A ces discours, toujours les mêmes, M. Chamberlain répond imperturbablement, non qu'il veut détruire l'Allemagne (ça c'est une invention de Goebbels) mais qu'il veut détruire le régime hitlérien. On ne voit pas le terrain de conciliation.

La médiation des Etats-Unis et de l'Italie? Comment pourrait-elle se présenter? L'Amérique est idéologiquement et sentimentalement du côté des Alliés, mais la neutralité lui est singulièrement profitable. L'Italie? On voit par les intéressantes impressions d'Italie que René Hilsaire a publiées dans l'« Indépendance », que sa position est assez équivoque. Elle est officiellement prohitlérienne (en dépit du sentiment populaire): fidélité à l'« Axe »; mais elle est aussi antikomintern, antibolchevique, antistalinienne. Imaginez-on ce que serait dans ces conditions une conférence de paix?

Elle serait d'ailleurs singulièrement dangereuse pour les petits neutres cette conférence, car on ne pourrait guère s'entendre qu'à leurs dépens.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

L'opinion allemande

Bien entendu, la propagande allemande nous affirme imperturbablement que toute l'Allemagne, jusqu'au dernier des Autrichiens, est massée derrière son bien-aimé Führer.

Cela n'est pas si certain que cela. Sans doute, il ne faut pas s'imaginer que l'Allemagne soit à la veille d'une révolution antihitlérienne. Tant s'en faut; mais d'après ce que disent les prisonniers, marins et soldats, et ce qui filtre malgré tout au travers des frontières, ce n'est pas du tout de l'enthousiasme et même au sein du parti nazi les anciennes divergences les hérésies d'hier ne sont pas mortes. Le front noir existe toujours en secret. Les ennemis de la bande qui occupe le pouvoir se taisent et se cachent par force, mais ils n'ont pas capitulé et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles la grande offensive sur le front ouest ou sur les côtes de l'Angleterre est toujours différée. Gare au moindre échec...

Concernant ces éléments d'opposition, le livre d'Otto Strasser, « Hitler et moi » (Grasset, édit.), est bien intéressant. Sans doute, ne faut-il pas prendre tout ce que dit Otto Strasser pour argent comptant; c'est le livre d'un ennemi de Hitler et il ne le cache pas. Il ne se pique pas d'objectivité, mais son portrait de Hitler, fort brillant, a l'air bien ressemblant. Il explique d'ailleurs l'extraordinaire ascendant du personnage par son merveilleux instinct des foules allemandes. Il le représente comme un instrument du Destin.

Eloquence

Jamais ce maître du barreau, renommé pour ses brillantes plaidoiries, ne fut en meilleure forme que ces derniers jours. Tudeu, quelle verve étincelante, quel esprit séduisant !

Rien d'étonnant, nous dit un de ses amis, il adore bien manger et voilà déjà plusieurs fois que je le trouve occupé à savourer la bécasse fine champagne du menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace. Evidemment, tout est tellement délicieux au 104, Bd. Emile Jacquain. Menu ordinaire à 35 fr. Foie gras à tous les repas. Et des vins...!

Le national socialisme d'Otto Strasser

Otto Strasser fut avec son frère Gregor, assassiné depuis, un des nazis de la première heure. Il était de ceux qui établirent la doctrine, mais cette doctrine était singulièrement différente de celle que Hitler devait formuler plus tard et elle était, infiniment plus acceptable.

Il la résume ainsi :

« Notre programme était dirigé sur le plan économique aussi bien contre le capitalisme que contre le marxisme. Nous prévoyions un équilibre nouveau sur la base d'une féodalité étataire. L'Etat devait détenir tous les biens fonciers et affermer ceux-ci aux particuliers. Sur sa terre chacun était maître d'agir à sa guise mais il ne pouvait ni vendre ni sous-louer les propriétés de l'Etat. Nous espérions ainsi lutter contre la prolétarisation et rendre à nos concitoyens le sentiment de la liberté. Seul est libre l'homme qui ne dépend économiquement de personne.

» Du reste, la nationalisation était uniquement prévue pour les biens qu'on ne peut pas multiplier à volonté tel le patrimoine foncier et industriel du pays.

» Au point de vue politique, nous rejetions la conception totalitaire et préconions le fédéralisme. Le Parlement, au lieu de se composer des députés des partis serait formé par les représentants des corporations que nous divisions en cinq groupes : ouvriers, paysans, employés et fonctionnaires, professions libres.

» Politiquement, l'Allemagne serait divisée en cantons à l'instar de la Suisse; la Prusse séparée de la Rhénanie, de la Hesse, du Hanovre, de la Saxe et du Schleswig-Holstein cesserait d'exister et ne pourrait exercer son hégémonie; chaque canton devait être administré par des fonctionnaires natis de la province sans exception depuis le régent jusqu'au dernier facteur. La prospérité du pays serait assurée par la nationalisation de l'industrie lourde et le partage des grandes propriétés en fiefs d'Etat. »

Cintra Wine Digue Ostende

Chambres modernes avec petit déjeuner

le BAR du PETIT NICE

ex-locaux de l'Automobile Club KURSAAL Ostende

Ouverture à Pâques.

Même maison :

SANDEMAN WINE

28, rue de l'Evêque, Bruxelles. Nouveau num. tél.: 18.11.71.
Dégustation Vins et Champagnes d'origine.

La politique étrangère d'Otto Strasser

Et Otto Strasser poursuit ainsi :

« Le militarisme prussien était aboli par notre programme. Une constitution nouvelle prévoyait soit une petite armée de soldats de carrière, soit une milice semblable à celle de la république helvétique. Sur le plan de la politique internationale nous demandions naturellement que cessât l'ostracisme qui pesait sur l'Allemagne, que tous les pays fussent égaux. Nous ne formulions aucune revendication territoriale et songions tout au plus à un plébiscite honnête dans les régions litigieuses.

» Une fédération européenne établie sur les mêmes principes que la fédération intérieure de l'Allemagne devait faire de l'Europe désarmée un bloc solidaire où chaque pays garderait son administration propre, ses coutumes, sa religion; la suppression des frontières douanières créerait une sorte d'autarcie européenne, un libre échange désirable dans le domaine économique comme dans le domaine culturel. »

On voit que le programme ne manque pas de hardiesse mais il pouvait trouver son cadre dans une Europe pacifiée.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste
FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
TÉL. 11.84.35

Le tragique allemand

Le livre d'Otto Strasser est-il rigoureusement historique ? Nous n'en savons rien. C'est un témoignage personnel, le témoignage d'un acteur passionné du drame, mais il a le mouvement d'un roman d'aventure et la couleur sanglante d'une tragédie, d'une tragédie allemande. On songe au festin des Niebelungen au Götterdämmerung. En vérité, cette Allemagne en révolution, cette Allemagne des années de tourmente fut quelque chose de passionnant pour les esprits épris d'aventures et on comprend que ceux qui y ont vécu nous traitent volontiers de « petits bourgeois ». Puisseons-nous la conserver, notre vie de petit bourgeois. Cet ancre de bêtes fauves fait frémir.

Conférence navale

De graves palabres se sont engagées entre experts réunis devant une sérieuse documentation sur les navires de guerre. En l'occurrence, il s'agissait de la série d'images de navires de la collection du Superchocolat Jacques. Tutur (7 ans), Tatave (6 ans), Nenesse (8 ans) ont discuté passionnément, en se barbouillant consciencieusement le visage au moyen d'un gros bâton d'exquis Superchocolat Jacques à un franc. La commission se réunira à nouveau pour un examen approfondi des autos et des avions, dont la collection de 360 images plus 18 de format plus grand rassemblée par les zélés dégustateurs de Superchocolat Jacques, fournira ample matière à discussion.

BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La guerre des nerfs

Est-ce une reprise de la guerre des nerfs? Toujours est-il qu'au cours de la semaine qui vient de s'écouler l'Allemagne a repris son ton de menaces et de rododomontades. Discours furibonds du Fuehrer, étalage de force et de confiance devant M. Sumner Welles, l'envoyé du président Roosevelt : On va voir ce que l'on va voir; l'invincible Allemagne attaquera quand elle le voudra et son attaque sera irrésistible.

Et puis, on ferme la frontière du côté d'Eupen ou du moins on annonce qu'on va la fermer. Et puis on reparle de concentrations de troupes du côté d'Aix-la-Chapelle(?). On annonce! Qui annonce? Méfions-nous des bruits qui courent. Est-ce une nouvelle épreuve à laquelle on soumet les peuples alliés et neutres, préface d'une nouvelle offensive de paix! Est-ce l'approche de la grande offensive guerrière si souvent annoncée et toujours remise « sine die »? Personne ne le sait. Il faut hélas! s'habituer à l'incertitude.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX,
MAIS, LES CEUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
10, Bd. Anspach, 10

Un document à sens unique

Le copieux communiqué publié dimanche soir par le commandement suprême des armées allemandes semble avoir été conçu plutôt dans le but d'influencer le jugement sagace de M. Sumner Welles que dans celui de raviver l'enthousiasme nazi qui devait se contenter habituellement des seules lumières du Dr Goebbels. Peut-être a-t-on pensé également que celles-ci avaient trop servi pour garder assez de prestige auprès du diplomate américain?

Quoi qu'il en soit, le bilan semestriel dressé par les dirigeants de la « Wehrmacht » ne semble guère représenter qu'un document à sens unique. Les pertes subies par les alliés dans tous les domaines, aussi bien terrestre que naval et aérien, sont énumérées avec une complaisance emphatique, tandis que les pertes germaniques sont d'une modestie qui surprend. Non seulement, l'Allemagne n'a pas souffert du blocus, mais on croirait même qu'elle en a bénéficié! On imagine sans trop de peine que M. Sumner Welles pourra se procurer dans la seconde partie de son voyage certains éléments d'appréciation qui modifieront étrangement le poste actif et passif de ce singulier compte d'exercice.

Le printemps est à la porte

Laissez-le entrer et, en même temps, rajeunissez vos méthodes de transports en confiant les envois aux spécialistes

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles,
Téléphone: 26.49.30.

Prix et renseignements sans engagement.

Services de groupages réguliers et accélérés entre: la Belgique et la France, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, et les Pays Balkaniques.

Profits et pertes

Le communiqué allemand annonce que jusqu'ici, les pertes en bâtiments et en tonnage des marines alliées et neutres s'élevaient, jusqu'au 20 février, à 469 navires et 1,810,315 tonnes. D'autre part, la Grande-Bretagne, en ce qui la concerne, a ramené cette évaluation à 157 navires et 590,419 tonnes, ce qui semble assez vraisemblable, étant donné que, comme toute bonne mère poule, l'Amirauté doit être mieux à même que quiconque de déterminer le nombre exact de ses poussins aquatiques.

Tout armateur estimera qu'il apparaît bien difficile d'évaluer en argent l'étendue du dommage subi. Il existe, en effet, des différences considérables, soit de bâtiment à bâtiment, soit de cargaison à cargaison. Une estimation certaine semble donc impossible à dresser si elle n'est fixée, d'après les connaissements précis, par les compagnies intéressées.

Toutefois, une personnalité fort au courant du fret et des questions maritimes, exprimait devant nous l'avis qu'on aurait des chances de se rapprocher de la vérité en attribuant à chaque bâtiment coulé une valeur marchande de 20 à 25 millions pour la coque et la cargaison. Les charbonniers et les vulgaires cargos chargés de minéral de fer seraient loin de représenter une telle somme qui serait, par contre, sensiblement inférieure au prix moyen d'un bateau-citerne ou d'un liner. Notre interlocuteur évaluait ainsi à trois ou quatre milliards de francs l'étendue approximative des dommages causés à la marine marchande britannique.

Quarante-neuf croquis en couleurs

des dernières créations des manteaux et impers vous seront envoyés sur demande par le occ, rue Neuve.

Mais...

Mais, à son avis, la valeur des sous-marins allemands perdus au cours de la guerre sous-marine (trente-cinq au seul compte de l'Angleterre, si l'on s'en tient aux déclarations de M. Winston Churchill), dépasserait à elle seule plus de deux milliards de francs. Il faudrait y ajouter aussi la dépense considérable occasionnée par le mouillage des innombrables engins si coûteux que sont les mines magnétiques, ainsi que celle qui résulte de la destruction des nombreux Henkel et Dornier qui participèrent à la guerre aéro-navale. Il faudrait tenir compte encore des cargos allemands capturés ou sabordés en essayant de forcer le blocus. Quel sacrifice disproportionné représentent les douze ou quinze sous-marins coulés par la marine française, dont la flotte de commerce n'a perdu que quatorze navires jaugeant moins de 70,000 tonnes? De quel côté seraient le profit et la perte si l'on doit inclure dans ce bilan le million de tonnes de marchandises arrêtées en contrebande et confisquées par les Alliés?

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. Brux. (de 2 à 6).

Le revers de la médaille

C'est un aspect de la situation que ne fait pas connaître l'amiral Raeder, qui n'a guère parlé, jusqu'à présent, que des destructions infligées à l'adversaire, poursuivit notre interlocuteur. En toute impartialité, on peut penser que chaque tonne coulée à l'Angleterre revient bien cher à la marine allemande, et quand on compare les résultats obtenus au cours de la période 1917-1918, on est en droit de se demander si, en raison des progrès de la science, l'attaque ne s'est pas révélée inférieure à la défense?

Il n'en va pas de même en ce qui concerne les neutres. Ils représentent, à eux seuls, près de la moitié du tonnage enlevé à la marine marchande, sans compter la perte de centaines de vies. Ici, le submersible gagne à tous les coups contre des bâtiments sans défense. La liste macabre ne cesse de s'allonger de jour en jour. Trois neutres ont été coulés la semaine dernière, contre quatre britanniques. La guerre sous-marine conçue par l'Allemagne pour détruire la flotte marchande des Alliés, fait presque autant de mal à celle des nations non-belligérantes, dit en conclusion notre ami.

Un beau discours

C'est vraiment un très beau discours que celui que M. Paul Reynaud a prononcé à la radio pour expliquer les décrets-lois qui organisent en France les restrictions nécessaires.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo, NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

Familier sans basseesse populaire, sans démagogie, le Ministre des Finances français a parlé en homme raisonnable à des hommes raisonnables. Aucune emphase, aucun trémolo, aucun panache; des raisons et des vérités. Aucune grande phrase sur la justice de la cause de la France: on le sait, parbleu dans le monde entier, que les Alliés ont le bon droit pour eux; on le sait peut-être même en Allemagne. Mais en temps de guerre le bon droit ne compte pas sans la force. Les Finlandais en savent quelque chose; leurs frères scandinaves leur prodiguent des encouragements... verbaux. Il s'agit d'être les plus forts, il s'agit de tenir. Et de tenir non seulement dans la guerre militaire, mais dans la guerre économique. « L'ennemi, a dit M. Reynaud, compte sur l'indiscipline des Français, sur leurs habitudes de facilité et de bien-être. Il faut leur démontrer qu'ils se sont trompés et leur faire voir que les Français sont aussi capables de se priver d'une côtelette que de faire des coups de main aux avant-postes. » Et il donne à l'occasion un coup de patte discret à ceux de ses compatriotes qui se sont un peu trop empressés de se moquer des privations imposées aux Allemands, car son discours est sévère et même un peu rude. Il est surtout d'une clarté éblouissante et d'un lumineux bon sens avec tout juste la pointe d'émotion qui l'humanise. Un tel discours honore le ministre qui l'a prononcé et le peuple qui l'a écouté et applaudi.

Pour le prix d'un bon verre...

vous trouverez partout le numéro spécial de la Revue « Demain » traitant des années 1940 à 1950. Un numéro convaincant, passionnant, réconfortant : 6 francs.

Restrictions en France

Jusqu'à présent, dans la vie courante, on ne s'était pas trop aperçu en France qu'il y avait la guerre. Peu de restrictions alimentaires et jusqu'au commencement de novembre le prix de la vie n'avait pas sensiblement augmenté. Comme une hausse prévisible des prix commençait à se dessiner, le gouvernement s'est décidé à agir. Et il n'y a pas été de main morte : carte de rationnement, suppression du pain « de fantaisie », la pâtisserie interdite trois jours par semaine, de même que la consommation de l'alcool et des apéritifs dans les cafés et débits de boisson; pas plus de deux plats dont un seul de viande dans les restaurants.

Evidemment, bien des gens la trouvent amère mais l'immense majorité du public accepte les restrictions avec courage et résignation. Après tout, on en a vu bien d'autres au cours de l'autre.

Et nous? N'avons-nous pas connu le temps de la toréoline et du rutabaga? Et alors nous avions l'ennemi chez nous.

1880-1940

Les volets Van Eycken ont 60 ans ce mois-ci. En remerçant leur honorable clientèle de la confiance qu'elle leur a toujours témoignée, ils l'informent qu'une remise de 10 p. c. sera accordée sur le prix de toute installation neuve commandée en mars, 21, ch. de Louvain. Tél. 17.27.16.

La paille et la poutre

La guerre impose des restrictions partout, chez les neutres comme chez les belligérants. Les mieux ravitaillés de ces derniers n'y échappent pas. C'est ainsi qu'en France, le café, entre autres denrées, est rare et par conséquent cher. Le prix d'un kilo de café de qualité moyenne se situe, en certaines régions, aux environs de 65 francs. Ce n'est pas à la portée de toutes les bourses, aussi plusieurs administrations municipales se chargent-elles, pour ne léser personne, de la distribution de la précieuse denrée. Or, il se fit récemment à Beauvais, que la part de chacun ne fut pas copieuse. On protesta. On manifesta même un peu... et

Pâques

Vacances de Week-End dans les Sapinières à **KEERBERGEN**

Calme - Repos - Santé

Les Trois Hôtels recommandés :

- LES LIERRES** Tél. RYMENAM 32
- LE BOIS FLEURI** Tél. RYMENAM 9
- LE SANS-SOUCI** Tél. RYMENAM 84

Pension : 40 francs

TOUT CONFORT MODERNE

De par sa situation centrale de quatre grandes villes (Bruxelles, Anvers, Malines et Louvain) KEERBERGEN vous économisera trois journées de pension complète en frais de déplacement, seuls.

le lendemain même des avions de reconnaissance allemands jetalent nuitamment sur Beauvais quantité de petits sacs de café de la meilleure qualité. On est décidément bien informé à Berlin. Mais cette fois, la propagande portait à faux car on apprit bientôt que la même semaine, dans la capitale du Reich, un kilogramme de café qui n'était l'objet d'aucune enchère américaine, avait été vendu au prix astronomique de 962 francs!...

J. BRYSKERE - tailleur

91, Bd. Adolphe Max, anc. 9 rue du Midi, vous fera un bon costume sur mesure. Fr. **550**

La situation en Finlande

Au moment où nous écrivons, les « rouges » n'ont pas encore pu occuper Viborg, malgré leurs énormes sacrifices en matériel et en vies humaines, et au bout de trois mois d'une lutte effroyable. Les Finlandais leur disputent le terrain pied à pied. Ils ont, au surplus, organisé une nouvelle ligne de résistance à quelques kilomètres en arrière, dans la partie la plus étroite de l'isthme de Carélie, beaucoup mieux protégée par les collines et des obstacles naturels.

En effet, une barrière de hautes falaises recouvertes par des forêts abrite en cette région l'important système bétonné auquel les Finlandais n'ont cessé de travailler pendant que la bataille se prolongeait sur la première ligne Mannerheim dont seuls, le centre dans la région de Summa, et l'aile droite, qui se reliait à l'archipel de Koivisto et au golfe de Bothnie, ont dû être abandonnés.

Les experts militaires estiment que les nouvelles positions finlandaises sont plus fortes que les précédentes. En outre le front d'attaque dans cette région sera diminué de moitié.

On estime encore que le dégel va commencer dans deux ou trois semaines, tout au moins dans le Sud du Pays. Il rendra beaucoup plus périlleuse la tâche de l'assaillant qui a pu faire passer ses tanks et ses troupes de choc sur la surface gelée des marais et des lacs. La campagne d'hiver, pourtant si fertile en surprises, répondait aux plans du haut état-major soviétique. En sera-t-il de même au printemps? Comment se comporteront au milieu des fondrières inextricables, les chars, les trains blindés et les troupes motorisées?

La situation qui demeure critique n'apparaît donc nullement désespérée à la suite de l'évacuation de Viborg, surtout si les Finlandais sont plus activement ravitaillés et aidés.

Moi, nous dit ce commerçant aussi avisé que réjoui, j'ai trouvé le moyen de satisfaire tous mes clients et d'en faire de fines bouches. Quand on me demande du chocolat, je dis à mes clients : « Pourquoi voulez-vous du chocolat? Alors que vous pouvez avoir du Superchocolat Jacques! C'est délicieux, c'est belge et ça ne coûte qu'un franc le gros bâton. Alors...! »

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA
Spoliation

On comprend que devant le déchaînement des presses et des radios adverses, certains gens deviennent d'un scepticisme absolu et qu'ils hésitent à croire à certaines atrocités imputées aux conquérants allemands de la Pologne. Mais il y a les faits, il y a les décrets.

Celui que vient de prendre le maréchal Goering confond l'imagination. Il exproprie purement et simplement tous les Polonais. Jamais, dans l'histoire, on n'a vu confiscation plus systématique. Les barbares qui envahirent l'empire romain n'hésitaient pas à massacrer les populations et s'entendaient fort bien à nettoyer une ville de ses riches et de ses habitants mais ils n'avaient pas de ses méthodes modernes. Même avant que Clovis ne fût devenu chrétien, il lui arrivait de respecter les églises et leurs biens. Du temps de Grégoire de Tours, il y avait encore, en France, beaucoup de propriétaires gallo-romains qui, sans doute, n'avaient qu'un statut juridique inférieur à celui des Francs (il en coûtait beaucoup moins cher de tuer un « Romain » qu'un Franc) mais ils n'étaient pas sûrs d'être privés de leurs biens. Ils ne furent jamais expropriés en masse et systématiquement.

Le maréchal Goering, lui, fait beaucoup mieux les choses que les rois Goths ou Francs. D'un trait de plume, il prolétarise tout le peuple polonais. Cet éminent sociologue qui doit avoir lu Karl Marx sait que c'est le meilleur moyen de le réduire à l'esclavage.

PIPER-HEIDSIECK
La terreur

Ce décret Goering venant à la suite de quelques autres suffit à démontrer que la terreur règne en Pologne sans qu'il soit nécessaire de recourir à des récits de voyageurs neutres ou de rescapés que la propagande allemande peut toujours démentir. Et — ce n'est sans doute pas à l'honneur de l'espèce humaine — il faut convenir que ce procédé de guerre réussit, du moins dans une certaine mesure. La plupart des petites ou moyennes puissances qui avoisinent l'Allemagne se disent avec plus ou moins de franchise : « Tout plutôt que de subir le sort de la Pologne. » Et elles laissent torpiller leurs navires, ruiner leur commerce maritime, insulter leurs frontières. De peur de rencontrer le nouvel axe Berlin-Moscou, elles se contentent de prodiguer les encouragements à la Finlande et d'étaler les plaies de leur cœur à la vue des souffrances imméritées d'un petit peuple attaqué. Tout au plus lui envoient-elles quelques subsides et quelques volontaires.

Seulement, presque toutes les armes de guerre sont à double tranchant; le martyr de la Pologne a supprimé toute velléité pacifiste en France et en Angleterre.

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE). — Téléph.

L'héroïsme criminel

On annonce que les autorités allemandes vont faire passer en jugement M. Starzinski le maire de Varsovie, qui se permit d'organiser la résistance de la ville envahie. Chef d'accusation : « Avoir, par son entêtement criminel, provoqué la destruction de la ville. »

C'est un point de vue; mais alors, il faudra reviser bien des jugements de l'histoire, condamner par exemple, cet imbécile de Léonidas, qui s'avisait de résister avec trois cents Spartiates à l'armée du Grand Roi; ce crétin d'Horatius

Coclès, ce jeune fou de chevalier d'Assas et les gens de Sagonte, et ceux de Numance, et, plus près de nous, ceux de Huningue, ou enfin de ces criminels Liégeois qui se permirent de résister à Charles-le-Téméraire et le provoquèrent ainsi à ordonner le sac de leur ville.

Il est vrai qu'il y a peu d'exemples de cet héroïsme inutile dans l'histoire allemande. Après tout, on peut estimer plus sage la conduite de Guillaume de Hohenzollern qui, quand la défaite fut acquise, s'empressa de f... le camp, ce qui lui permit d'achever de vivre comblé de jours dans une confortable retraite hollandaise.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établ. peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. **Abbaye du Rouge-Cloître**
Touj. ouvert. Prix d'hiver. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

Parentés idéologiques et révolutionnaires

Cette confiscation des propriétés polonaises souligne d'un trait net et violent la parenté idéologique et révolutionnaire de l'hitlérisme et du stalinisme. Le maréchal Goering, en effet, agit en Pologne exactement; comme Lénine, suivi par Staline, ont agi en Russie: suppression de la propriété foncière en attendant l'autre.

En somme, les deux dictateurs, jadis ennemis, n'étaient séparés que par des malentendus ou plutôt par l'habile opportunisme du Führer, qui avait besoin des Thyssen et autres magnats de l'industrie lourde allemande (il les a supérieurement dupés) ainsi que ces hobereaux prussiens dont il ne pouvait se passer pour les cadres de sa armée et de sa diplomatie. Maintenant, il croit pouvoir les envoyer promener et il n'est pas impossible qu'un moment donné, la nationalisation des grands domaines allemands suive, sous prétexte d'économie de guerre, celle des grands domaines polonais.

Toujours est-il que cela rapproche les nazis non seulement des communistes russes, mais des nôtres.

LE PLACEMENT EN VOGUE,
LE PLACEMENT IDEAL !
L'Emprunt de l'Indépendance.

L'autre danger

Un des aspects de cette guerre et non des moins dangereux, c'est que c'est une guerre révolutionnaire. Il est assez facile de faire le procès de l'aristocratie terrienne polonaise sur laquelle s'appuyait le régime des colonels; la propagande polonaise et la propagande bolchévique ne s'en privent pas et cela leur permet de passer légèrement sur les brutalités policières, les camps de concentration, les transports de population et les massacres, qui révoltent ceux qui ont vécu dans l'atmosphère de liberté de nos vieilles démocraties occidentales. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'il y a chez nous une jeunesse communiste recrutée plus encore parmi les déclassés de la bourgeoisie, dans ce prolétariat intellectuel que nos gouvernements insouciantes ont laissé croître et embellir, qui accepte fort bien ces brutalités et cet asservissement. Ils disent : « C'est la révolution », comme nos envahisseurs de 1914 disaient : « C'est la guerre », pour excuser l'incendie de Louvain et les massacres de Dinant et autres lieux. Et ils ajoutent avec une inhumanité juvénile : « C'est un mal nécessaire; on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs; la révolution française d'où est sorti le régime capitaliste moderne a bien usé de la guillotine. » Ils refusent de convenir que leur révolution ne fait que remplacer les anciens privilégiés par de nouveaux, infiniment plus âpres et plus durs. Ils parlent des trusts de la ploutocratie, profitent des difficultés du temps de guerre pour faire de la propagande antinationale. C'est pourquoi les gouvernements démocratiques ont dû se décider à combattre énergiquement une propagande que leurs principes libéraux leur avaient fait tolérer. Il faut se défendre contre l'ennemi de l'intérieur.

Ankara dit « non » mais l'U.R.S.S. ?

Réfutant certaines déclarations tendancieuses qui lui avaient été prêtées, le président du conseil turc, M. Saldam, vient de prononcer un discours radiodiffusé dans lequel il a précisé la position exacte de la Turquie et a défini les raisons qui déterminent la mise en vigueur de la récente loi sur la protection nationale.

Il a reiteré l'affirmation que dans les rapports du gouvernement d'Ankara avec l'U. R. S. S., il n'y a rien de change.

Toutefois, il a poursuivi en ces termes :
 « Nous vivons une époque où tout le monde garde le secret de ses intentions. A notre époque, on ne peut donner trop d'assurances pour personne d'autre que soi-même, mais moi, je le dirai courageusement. Nous ne sommes jamais disposés à procéder à n'importe quelle action contre l'U. R. S. S.

» D'ailleurs, personne ne nous le demande
 » L'U. R. S. S. entreprendra-t-elle une action directe contre nous ? Quant à présent, aucune preuve ne se manifeste qui pourrait faire supposer une telle éventualité. »

Entre l'interrogation et la réponse, il y a une nuance qui mériterait de retenir l'attention. L'homme d'Etat turc veut-il dire que la Russie, actuellement, est trop occupée avec la guerre en Finlande qui doit absorber la majeure partie du potentiel de l'industrie soviétique ? En tous cas, il semble se montrer beaucoup plus réticent en ce qui concerne l'avenir. Qu'advient-il si le Kremlin recouvrait, à la suite de succès militaires, sa liberté d'action sur un autre champ d'opérations ? Reprendra-t-il, en premier lieu, les conversations valablement poursuivies à Moscou, à la fin de l'an dernier, entre M. Molotov et M. Saradjoglou ? Exigerait-il la conclusion d'un de ces fameux « pactes d'amitié » qui n'impliquent que l'alternative entre la guerre ou la vassalisation ?

La politique russe à cet égard demeure singulièrement énigmatique. Le bruit semble se confirmer d'importantes concentrations russes à la frontière du Caucase. D'autre part, le fait que M. Potemkine a été brusquement relevé de ses fonctions donne lieu à de nombreuses conjectures. L'adjoint de M. Molotov qui, précédemment, était ambassadeur à Paris, n'a pas été destitué sans cause du poste qu'il occupait au commissariat des Affaires étrangères, pour remplir dorénavant des fonctions/manifestement subalternes. Si ce n'est pas la disgrâce totale, cela ressemble beaucoup à la retraite sur une voie de garage, pendant que ne cesse de se resserrer dans tous les domaines la collusion germano-russe.

1940 ? 1941 ? 1942 ?... 1950 ?

Oui, on respire mieux après avoir lu la Revue « Demain », son numéro spécial consacré à la période de renaissance 1941-1950. En vente partout : 6 francs.

« Mein Kampf » traduit en russe

Decidément, tout arrive et l'on en vient à se demander si deux des plus puissants potentats de l'Europe n'ont pas joué pendant ces années le rôle des deux compères qui s'invectivent en public afin d'amuser le tapis. On serait en droit de se le demander, en apprenant qu'une nouvelle édition de « Mein Kampf » va bientôt paraître... en russe.

Il est à croire cependant que le « vade-mecum » du national-socialisme se trouvera expurgé de certains passages particulièrement significatifs et actuellement anachroniques. Nous présumons également qu'on n'y joindra pas quelques extraits du retentissant discours qui, prononcé au Reichstag le 21 mai 1935, disait : « National-socialistes d'une part, bolchevistes de l'autre, nous sommes convaincus les uns comme les autres, qu'un monde nous sépare et que l'abîme restera à jamais infranchissable.

» De plus, il y a entre nous les cadavres de plus de quatre cents membres du parti national-socialiste assassinés ; des milliers d'autres nationaux-socialistes appartenant à d'autres organisations sont tombés en luttant contre la revolte bolcheviste ; des milliers de soldats et d'agents de police ont été fusillés et massacrés en protégeant le Reich et les pays allemands contre les éternelles émeutes com-

GARE DU NORD
TAXIS GRIS
 province: 1,25
 à partir de
 TÉL : 11.65.95. 115, RUE JOSEPH II
 ville: Ancien Tarif

munistes: le parti national-socialiste seul compte plus de quarante-trois mille blessés; des milliers ont perdu la vie ou sont restés estropiés pour le reste de leur vie.

» Dans la lutte décisive, le bolchevisme a succombé. Le national-socialisme a préservé l'Allemagne et peut-être l'Europe entière de la catastrophe la plus terrible de tous les temps... »

Et dire, observait à ce propos le spirituel directeur d'une de nos scènes bruxelloises, qu'à Moscou, pendant ce temps-là, on interdit « Tovaritch » !...

De l'ART avec des FLEURS
 150a ch de Vleurgal (Av Louise)
Cécile De Cruyenaere Tél 48.19.36 Membre Fleuroor

Logique russe

Il y a, dans un conte de Maxime Gorki: « Un événement extraordinaire » une phrase cynique mais combien prophétique qui illustre à merveille la position de l'U. R. S. S. vis-à-vis de la Finlande. Le héros, révolutionnaire brutal qui estime qu'il faut simplifier l'existence par tous les moyens possibles, se rend un soir à un match de lutte libre. « Deux hommes étaient en présence, raconte-t-il, un colosse russe et un petit Finlandais. Et c'est en les voyant combattre que j'ai compris que la chose la plus pernicieuse au monde est le savoir. Car le petit Finlandais savait et battait à tout coup le colosse russe. Il faut donc supprimer le savoir car c'est lui seul qui permet aux faibles d'opprimer les forts! »

Les Soviétiques ne prouvent-ils pas aujourd'hui qu'il n'ont pas oublié la leçon du féroce humoriste qu'était parfois Gorki?

SAMVA - BIEN, 86, rue de Flandre,
 habilite le mieux et le moins cher de Bruxelles.

La censure française va faire peau neuve

Dans ce récent débat parlementaire consacré aux gaffes et absurdités de dame Anastasie, le président et le vice-président du Conseil, MM. Edouard Daladier et Camille Chautemps, n'ont eu d'autres ressources que de plaider coupable et de jeter du lest. A ceux de nos lecteurs qui désireraient passer de bons moments de rigolade, nous ne saurions assez conseiller de se procurer les numéros du « Journal Officiel » contenant les comptes rendus sténographiés des interpellations. En fait de cocasserie, d'ânerie, d'ignorance et de suffisance, certains fonctionnaires de la censure pourraient rendre des points aux fameux ronds de cuir immortalisés par Georges Courteline.

MM. Daladier et Camille Chautemps ont dû renoncer à l'impossible tâche de défendre ces irresponsables grotesques et fantoches. Dorénavant, la direction générale des services de censure et d'information sera confiée à un membre du gouvernement qui aura à rendre compte de son comportement devant le Parlement. C'est assurément un progrès.

La nouvelle hausse des prix de gros

La nouvelle hausse des prix de gros est moins accentuée que celle du mois précédent; il n'empêche qu'elle dépasse encore celle-ci de 5 p.c. et qu'elle est surtout conditionnée par les produits d'alimentation.

Ce qui veut dire que c'est à la fois un tour de force et un sacrifice très lourd que de vendre pour un petit franc un gros bâton de Superchocolat Jacques.

Créera-t-on un nouveau Ministère ?

Ce n'est pas dans la déclaration de M. Daladier qu'on trouvera une réponse précise à cette question à laquelle, quand paraîtront ces lignes, une solution sera sans doute donnée. En attendant, les avis sont partagés. Les uns estiment que ces délicats services seront rattachés à un département ministériel déjà existant, les autres tiennent qu'on placera à leur tête une nouvelle Excellence. Et, déjà, de circuler d'interminables listes de noms... « Monsieur le Ministre de la Censure ». Qu'eussent répondu les fondateurs de la République si on leur avait prédit que, sous le régime de leurs rêves, un tel titre et de telles fonctions existeraient ? Mais tout arrive...



Pusillanimité

Il y a encore des pays où, de peur de faire à M. Hitler nulle peine, même légère, on fait des accroc à la liberté de la presse. Le conseil fédéral suisse vient d'interdire le livre de Hermann Rauschning, ancien président hitlérien du Sénat de Dantzig « Hitler m'a dit ». On se demande pourquoi, car les propos rapportés par M. Rauschning ne sont que la paraphrase pittoresque de « Mein Kampf » et des discours du Fuehrer chancelier.

La décision du conseil fédéral est d'ailleurs commentée avec sévérité dans toute la presse et dans toute l'opinion suisses.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le prince Aage de Danemark

Était une charmante et sympathique figure de chevalier errant que ce prince Aage de Danemark, petit-fils de Louis-Philippe, cousin de notre roi et dont le frère avait épousé la sœur de la reine Astrid.

Il est mort presque subitement au Maroc, succombant à une pleurésie foudroyante. D'humeur sportive et aventureuse, s'ennuyant dans la vie des cours, il s'était engagé dans la légion étrangère où, parcourant tous les grades, il était devenu chef de bataillon. Il aimait le soleil, la vie du bled, la camaraderie des camps; il disait qu'à la légion il avait trouvé le bonheur.

Il y a deux ou trois ans il était venu à Bruxelles et il y avait conquis tout le monde. On se souvient de la charmante conférence qu'il fit au Palais des Beaux-Arts en présence du Roi. A un moment donné, sur une anecdote un peu vive, racontée par son cousin, qui laissa échapper quelques mots d'argot militaire, notre souverain partit d'un franc éclat de rire qui fit se retourner toute la salle.

Le lendemain, le prince Aage était reçu au Cercle Gaulois où il enchantait tout le monde par sa verve, sa simplicité, son ton de camaraderie.

« Quel chic type que votre roi, dit-il. Après ma conférence j'ai été mandé au château de Laeken. Comme je n'avais pas été très protocolaire, je m'attendais à un petit savon amical. Eh bien, pas du tout, le roi m'a complimenté le plus gentiment du monde et m'a même collé une belle décoration. »

Le film de l'armée belge à Paris

Cette représentation qui vient d'avoir lieu dans un des plus luxueux cinémas parisiens, le « Paramount », était patronnée par l'Association des Correspondants des Journaux belges. Il faut louer leur président, notre bon ami de Gobart, d'avoir pris une telle initiative. Grâce à celle-ci, un important public parisien aura pu être renseigné sur le caractère armé de notre neutralité et sur les sacrifices considérables que la Belgique a consentis à la défense de ses frontières.

« Ceux qui Veillent », que nos compatriotes connaissent,

a été tourné par Gaston Schoukens avec l'autorisation de notre ministre de la Guerre et de notre Etat-major général. Mieux que des discours ou des articles, ce documentaire atteste que la Belgique, si les circonstances l'exigent, aura la même attitude de résistance qu'en 1914. A cette différence près, que l'efficacité de ses moyens défensifs a augmenté dans des proportions impressionnantes. Il est utile que, d'une manière aussi tangible, nos amis français puissent s'en rendre compte.

Qu'ils soient heureux longtemps

La fille de notre directeur, Mlle Nicole Dumont-Wilden, vient d'épouser en l'île de Bréhat (Côtes du Nord), M. Jean Bernard Cornélius, mobilisé en France aux armées de mer.

En raison des circonstances, le mariage a été célébré dans l'intimité et il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

L'explication

Un magnifique jeune homme a été tué en plein ciel par des aviateurs, non pas ennemis, simplement étrangers. Vingt-cinq ans, une carrière modeste, un avenir brillant, une famille heureuse et fière de lui, des compagnons d'armes, fiers d'être les amis de ce vaillant. Les aviateurs étrangers, non pas ennemis, l'ont tué à coups de mitrailleuse, alors qu'il leur faisait savoir par signes qu'ils s'étaient égarés au-dessus du territoire belge.

Ces aviateurs se sont trompés ? Ils se sont crus attaqués par d'autres étrangers, leurs ennemis à eux ? On nous l'assure, officiellement. Nous le croyons donc, officiellement. Des regrets ont été exprimés. On indemniserait. Et ce qu'on appelle « un incident » est clos, officiellement. Le beau jeune homme est enterré dans le cimetière de sa commune. Six pieds de terre bien tassée nous assurent qu'il ne sortira pas de sa tombe pour donner son témoignage. N'en parlons plus, officiellement.

Ceux qui n'ont rien d'officiel, ni d'officieux, penseront que, tout de même, cette tombe a été bien vite comblée. Ils se demandent: est-il possible qu'une confusion aussi fatale ait pu se produire ? Les trois appareils belges officiels, visibles, éclatantes, leurs cocardes nationales. Ils n'attaquaient pas, comme auraient évidemment fait des ennemis, ils ne tiraient pas, ils signalaient paisiblement une erreur, ils faisaient des signaux bien connus: « Descendez, descendez, vous êtes en Belgique ! » Et on les a mitraillés, froidement. Et d'autres jeunes hommes ont « descendu » le lieutenant Xavier Henrard.

Si l'on pouvait interroger ces jeunes hommes, qui sont sans doute de loyaux soldats, eux aussi, que répondraient-ils ? Ne diraient-ils pas: « Nous n'avons pas voulu atterrir, nous n'avons pas voulu que notre appareil fût confisqué, nous n'avons pas voulu être faits prisonniers et que la guerre fût finie pour nous; ces Belges nous gênent; nous les avons mitraillés; ce lieutenant Henrard nous serrait de près, nous l'avons descendu. »

N'est-ce pas ainsi que répondraient loyalement, si nous les interrogeons, les jeunes hommes qui ont tué Henrard ? Mais nous ne pouvons les interroger. Personne n'a le droit de leur demander des comptes, sauf leurs chefs. Et leurs chefs les auront blâmés, officiellement. Puis ils leur auront serré la main.

Dat ist krieg!

Et la guerre continue. Elle continuera.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Ce qu'en disent nos aviateurs

Un aviateur belge qui a fait l'autre guerre nous dit: L'explication qu'a donnée officiellement le Reich ne peut pas, selon nous, être tenue pour sérieuse, tout au moins dans le monde aéronautique.

Dans ce milieu, on sait par expérience qu'un aviateur si distrait qu'il ait pu être pour ne pas lire une carte convenablement et se trouver, par ce fait, au-dessus d'un lieu

qu'il lui est défendu de survoler, sait au moins distinguer un ennemi d'un neutre, rien qu'en regardant les cocardes de celui qu'il approche.

Dans le même milieu, on sait aussi qu'un « Dormier 17 » est toujours monté par plusieurs hommes qui ne peuvent devenir soudainement aveugles tous à la fois.

On sait encore que des fusées ne sauraient être confondues avec des balles lumineuses et que, d'ailleurs, il est internationalement convenu que les neutres peuvent tirer des balles de mitrailleuses devant un avion pour indiquer à celui-ci qu'il survole une zone interdite et qu'il lui est enjoint d'atterrir tout de suite.

Et puis, voyez-vous, ce que des Belges qui vivent dans ces mêmes milieux ne savent peut-être pas encore, c'est qu'il y a, malgré tout, aviateurs et aviateurs. Nous, qui avons fait la dernière guerre contre l'aviation allemande de von Richtofen, nous avions constaté que ses membres étaient chevaleresques et, tout en luttant, ne manquaient pas de « fair play ».

Faut-il croire que la nouvelle école a changé de mentalité ?

Bientôt le printemps

Choisissez vos imperméables, gabardines et manteaux au coc, rue Neuve. Envoi gratuit des croquis des derniers modèles.

Printemps inquiet

Ce début de mars a été, politiquement, plutôt troublé. La soudaine intrusion dans notre ciel de ce bombardier allemand qui s'attaqua à nos avions de chasse semblait donner raison à tous les pessimistes. « Ça y est », disaient ceux-ci, « revoilà, avec le printemps, la guerre des nerfs. Nos voisins tâtent le terrain, observent nos réactions. Nous ne tarderons pas être dans le bain ».

Le mystère dont le gouvernement Pierlot crut bon d'entourer les circonstances du combat qui coûta la vie au lieutenant Henrad, contribua, d'ailleurs, pour une large part, à accroître l'inquiétude qui troubla le dernier week-end. M. Spaak, de son côté, tardait à rendre publique la protestation du gouvernement belge contre le viol de notre neutralité. Ce n'est que dans la soirée de samedi que les journaux apprirent que le gouvernement s'était décidé à élever la voix. Et ce n'est que lundi matin que le Reich se décida à publier une note dans laquelle il expliquait l'événement à sa façon, plus ou moins plausible, et il annonçait qu'il indemniserait le gouvernement belge. Les excuses étaient là, enfin... Elles avaient, il est vrai, quelque peu tardé. La promesse y était jointe de respecter désormais la neutralité de notre ciel. Si elle est tenue, cela nous changera...

Réouverture

Le LUGANO, le bodega select, 71, avenue Saint-Denis, Gand (Tél. 319.87) a ouvert ses portes, c'est comme toujours l'endroit charmant.

M. Spaak et la presse

Que M. Spaak éprouve, à l'égard de la presse, une solide aversion, nul n'en doute depuis belle lurette. Cela remonte aux temps héroïques où l'actuel ministre des Affaires Etrangères menait contre le « patron » cette lutte sans merci qui lui valut d'ailleurs son ascension. M. Spaak déteste les journalistes. Mais, dans sa nervosité, il oublie fréquemment qu'à tout prendre les journalistes représentent l'opinion publique et que celle-ci désire être informée. Dans le cas présent, il semble certain que M. Spaak n'a pas exécuté, comme il convenait, les instructions qu'il avait reçues du Premier ministre. M. Spaak a préféré finasser, se cacher, laisser planer le mystère sur l'affaire des avions. Nous ne serons pas les seuls à affirmer qu'une pareille tactique est suprêmement malhabile.

D'autre part, le ministre des Affaires Etrangères continue

Pour manger meilleur, mangez MEYERS



CHOISISSEZ-DONC MEYERS POUR VOS PRALINES ET CHOCOLATS

à mener, vis-à-vis de nos voisins, une politique étrange. Elle consiste à ne jamais froisser l'Allemagne et à se moquer éperdument par contre de nos amis anglais et français. Le ministre des Affaires Etrangères professe volontiers cette thèse qu'il nous est absolument inutile de ménager les alliés, pour la bonne raison que la sympathie de ces derniers nous est acquise.

C'est peut-être très malin. Mais il arrive que les gens très malins se conduisent sans élégance.

Pour se remonter le moral

Evidemment, il faut tout d'abord lire « Pourquoi Pas ? ». Mais surtout, il faut sortir de l'atmosphère parfois déprimante où l'on se trouve, faute d'un entourage allant et plein d'optimisme.

Conseillons donc à nos lecteurs — séjour d'avant-printemps au Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende; il n'est pas réquisitionné et se trouve à l'entière disposition de sa clientèle. C'est le moment d'y faire une cure de tranquillité et de paix. A des prix tout à fait spéciaux, évidemment.

Un peu de patience

Vivant d'une vie précaire, comme la petite souris que le gros chat attend au détour du lambris, le gouvernement vaque néanmoins à ses affaires. Et, déjà, les vacances de Pâques, havre de sûreté, se dessinent à l'horizon... Allons, encore un peu de patience et la pillule sera avalée! Avant d'avoir accompli le cycle traditionnel, la pillule tordra encore un tantinet les viscéres parlementaires.

Le cabinet a dû parlementer — plus que de raison, opinent certains — à propos du projet sur les menées subversives. Son enfant verra le jour, certes, mais si peu conforme aux vœux de ses père et mère ministériels, qu'il en deviendra presque un bâtard. L'essentiel est qu'il existe et qu'il fasse la vie de plus en plus dure à ceux pour le malheur desquels on a voulu le mettre au monde. Tel quel, d'ailleurs, le marmot ne coûtera pas les yeux de la tête. C'est un mérite, que ne peuvent revendiquer d'autres propositions d'initiative privée, encore qu'elles partent d'un bon naturel.

Chaque semaine davantage, MM. Gutt et Pierlot doivent lutter âprement pour ce qu'il est convenu d'appeler l'équilibre budgétaire. Celui-ci devient une vue de l'esprit, essentiellement; on le constate sans plus. Quand ce n'est pas Pierre, c'est Paul qui demande une thune d'augmentation, un louis de réduction. Le payement des fonctionnaires à 110, l'octroi d'une allocation supplémentaire aux mobilisés, la liquidation équitable des réquisitions militaires; que de pains sur la planche, mais aussi que de pâtes à pétrir! Un franc étant un franc et le bon droit demeurant l'arme redoutable des intéressés, on ne voit pas très bien comment M. Pierlot pourra mettre tout le monde d'accord sans se mettre lui-même en désaccord avec sa majorité ondoiyante et diverse, fugitive et latitante,

La sortie triomphale

Quelqu'un qui, sur le coup de six heures, aurait inopinément pris place dans la galerie publique des spectateurs des débats de notre Chambre des Représentants, aurait été passablement intrigué par l'incident spectaculaire, diabolique et pathétique, qui se déroulait à ses pieds, dans l'hémicycle.

Toute la Chambre, debout, à l'exception de quelques oppositionnels siégeant aux crêtes, acclamait, ovationnait un grand homme, chenu droit, à tête et barbe blanches, qui, d'un pas lent, le visage crispé par l'émotion et les yeux embués, se dirigeait vers la sortie.

Car cet homme qu'on révérait ainsi venait d'être, sur la proposition du président et avec la même approbation unanime de la Chambre, expulsé — pour un jour — de l'assemblée qui lui faisait cet hommage.

Inconscience, incohérence, divagation de ces assemblées et preuve nouvelle de la décadence du régime? Ah! non, c'est tout le contraire.

Ceux-là qui acclamaient leur collègue, durement mais justement frappé — c'est M. Hubin lui-même, car vous l'avez reconnu — voulaient à la fois que l'institution se fit respecter et se respectât elle-même, en châtiant toutes les violences commises en son sein. Mais ils voulaient aussi venger l'honneur de celui qui — son tempérament impulsif aidant — avait été mis hors de lui par une accusation particulièrement odieuse et mensongère, en ce qui le concernait.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX, MAIS, LES ŒUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
10, Bd. Anspach, 10

La provocation

On sait comment l'incident initial prit naissance. Alors qu'aucun membre de l'extrême-gauche n'était encore intervenu, M. Degrelle inscrit pour faire connaître son opinion sur le projet de loi réprimant, pendant l'état de guerre les menées séditionnelles contre le pays et ses institutions, le chef des débris de Rex se mit à attaquer violemment les socialistes, leur reprochant leur politique antimilitariste du passé, leur tendresse pour feu la social-démocratie allemande et conclut — en les désignant du doigt: « Vous êtes les serviteurs et les pourvoyeurs de l'Allemagne! »

On peut se représenter ce que cet outrage collectif, s'adressant directement à tout un groupe composé en immense majorité d'anciens combattants de condamnés politiques et de déportés, pouvait produire de réaction. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, elle ne fut en général pas violente, la plupart des députés n'attachant plus aucun intérêt au personnage que le corps électoral a dégonflé après que les tribunaux l'eussent disqualifié.

Et M. Camille Huysmans se contentait de sourire diaboliquement en songeant à la fessée qu'il allait administrer à cet insulteur.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend déossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE

coin rue Ste-Catherine — Téléphone 12 71 10

Notre délicate spécialité :

LA TETE DE VEAU PREPAREE A LA VINAIGRETTE

Le 1/2 kg. : 5 francs.

Et la riposte

Mais avec M. Hubin il n'en alla pas ainsi. Dame, tout de même, s'entendre traiter d'ennemi de son pays quand on s'est, en 1914, réengagé à la cinquantaine quand on est revenu du front écopé, y ayant perdu un fils et en ayant un autre volontairement parti pour veiller à la garde du pays, c'est plutôt dur. Et quand, au surplus, on a son diable de tempérament, alors l'inévitable a failli se produire et, sans l'intervention des collègues et la poigne d'un huis-

sier, M. Hubin eût giflé son insulteur sur le terrain même de l'Injure.

La violence de la riposte appelait des sanctions, évidemment. Notamment celles qui, renforçant le règlement, veulent prohiber les voies de fait entre députés.

Comme le bureau unanime proposait la sanction la plus modérée, M. Hubin s'est incliné tout de suite et à galamment reconnu qu'il avait mérité cette peine. Pour la raison qu'il n'est pas, dans toute cette maison, homme plus fier de la Constitution et du régime parlementaire, et que, stoïquement, comme un sénateur romain acceptait sa culpabilité pourvu que la tribune des rostris fût respectée, il s'est sacrifié au culte de son idole. Ne souriez pas. C'est bien ainsi que l'assemblée comprit le geste de soumission du vieux député carrier et la façon dont elle extériorisa son admiration ne manqua pas, elle non plus, de noblesse.

Si la Chambre pouvait, à l'exemple de M. Hubin, se juger elle-même dans ses excès, sa considération n'y perdrait pas.

La voie de fait

M. Hubin a-t-il réellement craché au visage de M. Degrelle? D'aucuns déclarent l'avoir vu. Et, au surplus, comme on ne prête qu'aux riches il n'est pas exclu que le député de Huy qui, voici quelque trente ans, aspergea de la sorte un député de droite coupable d'avoir injurié une religieuse ayant jeté la cornette aux orties, ait répété ce geste.

Etail-ce la voie de fait exigée par le nouveau règlement pour justifier l'expulsion temporaire? Il faut croire que les légistes du bureau l'ont jugé ainsi.

Pendant que se déroulaient ces incidents là-haut, dans la tribune de la presse, un vieux briscard chevronné de la gent journalistique disait à ce propos:

« Je suis content de ce qu'enfin le règlement soit observé. Il y a un quart de siècle, un questeur incongru s'imaginant que nous, journalistes, avions des habitudes dégoûtantes, fit accrocher aux murs de notre loge une pancarte portant cette inscription: « Défense de cracher ». Nous y avons immédiatement ajouté, au crayon: « sur les députés ». M. Van Cauwelaert a donc appliqué le règlement à la lettre. Mais si M. Degrelle s'en réjouit, je ne lui conseille pas de retourner la vieille pancarte. Car un commentateur plus féroce y a mis cette deuxième ajoute: « Ça abîme les crachats ».

Louis MEEUS Ses Liqueurs Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dep à Bruxelles I 17 93 18

Cela dépend des cas

Les plus enragés parmi les vengeurs de l'outrage subi par le chef de Rex étaient ses amis et alliés d'hier, les nationalistes flamands. La bande turbulente gesticulante et bruyante écoutait à merveille cette consigne qu'elle s'imposait visiblement, avec un dynamisme et une discipline dignes d'une meilleure cause: chahuter en bloc.

Seulement, tout de même, un peu plus de logique s'imposait à ces lugubres messieurs.

Il y a quelques semaines ils ont déchainé un violent orage parlementaire qui, sans les questeurs et les huissiers, en séparant les groupes hostiles, eût dégénéré en violente bagarre. Pourquoi, s'il vous plaît?

Parce que — ce qui fut par la suite reconnu exact, quand on se fut épuisé — ils auraient entendu M. Blum leur crier: « Vous êtes au service des Boches ».

Or, mardi dernier, désignant les socialistes d'un doigt vengeur, M. Degrelle avait dit à l'extrême-gauche: « Vous êtes au service de l'Allemagne ».

Les nationalistes flamands ont recommencé un rafut: de tous les démons mais c'étaient pour conspuer l'insulté, M. Hubin et exiger qu'on le jette dehors comme un simple Grammens.

Cette inconscience n'est explicable que si l'on tient compte que, malgré des bouderies et des ruptures, il y a entre frontistes et rexistes quelque chose comme un cadavre.

Qui veut être bourgmestre ?

Si nous ne redoutions les foudres du Ministre de l'Intérieur, nous demanderions à l'I. N. R. français de vouloir bien formuler comme suit le Communiqué qui est fait, tous les matins, à 7 h. 25, au Journal parlé, par l'Office de Placement et de Chômage :

« Et voici maintenant les renseignements pour les personnes à la recherche d'un emploi :

» On demande des tourneurs, des mécaniciens, des calculateurs, des spécialistes pour la fabrication du savon (de guerre) etc., etc., ainsi que des bourgmestres pour les villes d'Enghien, de Liège et de Neufchâteau.

» Les candidats devront parler, lire et écrire très correctement le flamand, et, si possible, avoir quelques notions de la langue française.

» Préférence sera donnée aux abonnés de « Volk en Staat ».

» S'adresser au Ministère de l'Intérieur. »

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le banquet du « Flambeau »

Il aura lieu le jeudi 14 mars, à 18 heures, dans les Salons de la Pâtisserie du Bon Marché. Le prix du couvert est fixé à 20 francs, et les convives seront en toilette de ville. Vous êtes cordialement invité par les amis du « Flambeau » à verser dès à présent votre souscription au compte chèque postal n. 21037 de M. Henri Laurent, avenue des Dryades, Boisfort.

Les amis du « Flambeau » comptent que tous les partis politiques seront représentés à ce banquet. Ils rappellent qu'il ne s'agit nullement de marquer une adhésion aux doctrines politiques que défend le « Flambeau », mais tout simplement d'affirmer que l'on réprouve des mesures de censure déguisée qui atteignent des libertés nettement garanties par notre Constitution.

Mesdames « The Daisies » à Anvers

de l'inédit... du vivant... et qui attire du monde à Anvers (près la gare Centrale) en la magnifique et vaste Brasserie « Pélican » où le midi et le soir on sert « comme-chèz-soi », boisson comprise, le menu à fr. 12.50 — et quel succès !!!

Questions pertinentes

Il fut beaucoup question, lors de la discussion de la réforme du Ministère de l'Instruction Publique, des Flamands, des Wallons, mais jamais des Bruxellois. Ceux-ci sont, en droit, vraiment, de se demander ce qu'il adviendrait d'eux, si le gouvernement devait mettre son projet à exécution.

M. Sasserath, sénateur de Dinant, a pensé qu'il serait peut-être utile, afin de permettre à nos excellents ministres de préciser leur pensée, de poser à M. Pierlot les questions suivantes :

« A la séance du 14 février 1940, M. le ministre Balthazar, parlant au nom du Gouvernement, a dit, d'après le compte rendu analytique :

« Au Ministère de l'Instruction Publique, toutes les affaires relatives au pays flamand seront traitées par des fonctionnaires flamands, toutes les affaires du pays wallon par des fonctionnaires wallons (page 219).

» Les services administratifs devront comprendre un nombre égal d'agents flamands et d'éléments wallons (p. 220). »

» Le 15 février, M. le Premier ministre, prédisant, semble-t-il, ces déclarations, a dit (page 234 du C.R.A.) : « On doit se montrer beaucoup plus exigeant pour le Ministère des Cultures Nationales. On ne peut s'y contenter de la facilité avec laquelle le fonctionnaire lira un dossier. Il faut que celui qui a la responsabilité de cette culture la possède lui-même.

» Il faut qu'il possède cette culture, non pas comme une

Vous...

KUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip 210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL

BRUXELLES

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacquain

SUCCURSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

» chose apprise, venue de l'extérieur, mais comme une

» chose qu'il a dans le sang, qu'il a vécue. »

» Etant donné ces déclarations concordantes, je désirerais savoir :

» 1) Ce que deviendront à l'avenir les fonctionnaires très nombreux du « rôle français » actuel, nés en pays flamand ou à Bruxelles, qui ignorent le premier mot d'un patois wallon, mais qui, souvent, parlent couramment un patois flamand ?

» 2) Quels sont les critères d'après lesquels le Ministère de l'Instruction Publique établit ou établira si un fonctionnaire ou candidat fonctionnaire est un « élément wallon ».

» 3) Quel sera le degré de pureté de race wallonne (dans le sang) ou de séjour en pays wallon (qu'il a vécu) exigés pour que la « culture ne soit pas une chose apprise, venue de l'extérieur ? »

La parole est à M. Pierlot!



Ire flamingante

On va réorganiser la Sûreté publique En deux mots, le jeune M. de Foy sera pratiquement sous les ordres de M. le Ministre de la Défense Nationale. Ainsi en ont décidé nos maîtres de la rue de la Loi. « Dura lex, sed lex »...

Les nationalistes flamands et certains de leurs cousins du K. V. V. sont aussitôt entrés dans une colère jupitérienne.

— Ah! ah! On veut nous avoir plus sûrement... Le gouvernement tient à y aller rondement, à la hussarde... Nous ne nous laisserons pas faire!...

Le fait est, que combinée avec le projet sur la répression des menées subversives, la vauvification des services de M. de Foy aura quelques mauvaises gens qui se rappellent comment, de 1914 à 1918, les activistes et leurs séides furent étrillés.

« Maiden-speech »

Très bien! Très bien! enregistrent les « Annales parlementaires ». Très bien, dirons-nous également. Car il fut bien pensé, bien dit, ce premier discours prononcé à la Chambre par notre aéronaute-député Demuyter. D'abord, M. Demuyter a parlé de choses qu'il connaît mieux que personne : l'aéronautique et la marine. Ensuite, il a parlé d'un ton mesuré, sans emphase ni grands mots, c'est-à-dire qu'il se fit écouter; ce qui ne le retint nullement, d'ailleurs, de souligner, en paroles nettes et convaincues, les sentiments éprouvés par tous en présence de certaines agressions déloyales dont nos marins et nos navires sont trop souvent les victimes.

L'impression fut excellente. Elle se confirma, huit jours plus tard, lors d'une intervention plus brève dans la discussion du budget de l'intérieur.

Bons débuts!

Un nouveau parti

Ce sera celui du camarade Noël, exclu, comme on le sait, du parti qui représente M. Staline en Belgique. La situation de M. Noël est cornélienne. Il a donné sa démission d'un organisme politique où son cœur est attaché depuis des années — à raison de 28,000 francs l'an, tarif de l'indemnité sénatoriale — et sa raison lui dit qu'il ne peut décemment s'inscrire dans le P. O. B. après l'avoir si souvent attaqué dans les rangs communistes. Que faire, dès lors? Se souvenant de la leçon de Salomon, M. Noël coupera la poire en deux : il devient, à partir d'aujourd'hui, une sorte d'amphioxus parlementaire, votant tantôt à gauche et tantôt à l'extrême-gauche, selon l'humeur de son foie et l'évolution de sa foi démocratique.

Ce n'est pas tout. M. Noël ne peut se résoudre à demeurer muet. Il a encore quelque chose à dire et il le dira, dût-on l'accuser, chez MM. Relecom et Lahaut, de n'être qu'un vulgaire trotskyste un peu... marteau.

Donc, M. Noël videra son sac à la tête du parti communiste belge. Ce sac, M. Noël ne le videra point sur la tribune du Parlement, où les interruptions pourraient lui faire perdre le fil de son discours. Il le versera dans un encrier. Et, sous peu, sortira de presse une brochure véneusesse et qui ne sera pas, dit-on, au goût de certains néophytes de moins de trente ans et qui déplacent beaucoup d'air.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

Néologismes

M. Guinotte est un des esprits les plus fins du Sénat. C'est un grand plaisir d'entendre ce patron charbonnier démolir avec le sourire les arguments des gens de gauche ameutés contre les capitalistes. M. Guinotte adore les citations latines, dussent-elles calmer l'ardeur de ses contracteurs, la bouche soudain fermée... Il prend son temps et répond à tous avec une lenteur aussi narquoise que sénatoriale. Il a du trait et le mot qui fait rire.

On attaqua les charbonnages. Mais lui :

— Quelle est donc cette « perrichonnade »?... M. Perrichon détestait son genre parce qu'il lui avait sauvé la vie... Détesteriez-vous donc les charbonnages parce qu'ils ont donné la vie à la grande industrie dont vous vivez?

Le communiste Tincler, en tout cas, abomine par principe les patrons charbonniers. Et depuis quelques jours, il ne les appelle plus que les « barons de la gallette ».

Mais les sénateurs n'ont pas cru devoir rire et M. Tincler est bien mortifié, il fera mieux une autre fois.

Une pile pour Rex

Petit bonhomme vit encore et, de temps à autre, Rex tâche de montrer le bout de son nez.

Ce fut le cas, la semaine passée, à la section bruxelloise de la presse belge contre laquelle les journalistes rexistes — si l'on peut ainsi les appeler — ont déclenché une offensive

de grand style qui a lamentablement échoué. Il ne s'agissait de rien moins, cette fois, que de faire entrer dans la confrérie journalistique bruxelloise six personnages appartenant au « Pays Réel ». La seule annonce de ces candidatures avait exaspéré la plupart de nos confrères. Ils arrivèrent en rangs serrés à la Maison de la Presse, et rarement celle-ci connut une assemblée aussi catégorique. La liberté de la presse était en jeu, et, les jours qui précéderont cette élection ratée, le chef de ce qui reste de Rex avait précisément publié un article plutôt fâcheux dans lequel ce singulier journaliste réclamait... la censure, ni plus ni moins.

On vota et les six candidatures présentées furent repoussées par une écrasante majorité, qui représente à peu près les neuf dixièmes des voix. Ainsi, la presse bruxelloise n'est pas encore mûre pour l'esclavage et elle sait établir la distinction qui s'impose entre les journalistes dignes de ce nom et les cacographes à la solde d'on ne sait qui, amoureux des régimes totalitaires et qui voudraient, chez nous, préparer l'instauration de la dictature. Catholiques, libéraux, socialistes ont voté, la semaine passée, comme un seul homme, contre les gens de Rex.

PAS DE CAPITAUX EMBUSQUES!

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Confrères à l'honneur

Après cette assemblée mémorable, les journalistes bruxellois fêtèrent joyeusement trois de leurs: Désiré Denuit et Robert Delmarcelle, prix Rotiers 1939, et Louis Piéard, lauréat des Amis du Hainaut. De réconfortantes agapes, présidées par M. Raoul Tack qui sut trouver les mots qu'il fallait pour congratuler ces trois bons confrères.

Robert Delmarcelle se montra, dans sa réponse, d'une discrétion exemplaire. Louis Piéard exalta la liberté de la presse et Désiré Denuit — le chanoine, comme on l'appelle au « Soir » — sut, de sa voix onctueuse de prélat, célébrer avec pertinence les mérites du journaliste, chroniqueur des temps troublés que nous vivons.

Il paraît que cette réunion se termina aux petites heures. Et si Louis Piéard s'éclipsa avant minuit, les deux lauréats du prix Rotiers, entourés du ban et de l'arrière-ban de leurs admirateurs assoiffés, célébrèrent leurs confrères selon les rites les plus traditionnels de la presse bruxelloise. C'est à dire jusqu'à l'aube, et en chantant.

Asphaltes Dardenne

REGENERER VOS TOITURES
62, rue du Poudro, BRUXELLES

Les fonctionnaires réclament

L'« indignation » des fonctionnaires fonctionne à plein rendement. Ces très honorables citoyens, qui ont été bien calomniés par Courtelaine, ont solf de justice distributive. Et si la réforme administrative est de nature à leur donner de légitimes satisfactions d'ordre moral, la réforme de l'index-number est sur le point de les amener contre le Gouvernement. Au lendemain des grandes gelées, ils ont appris que ce fameux thermomètre de la vie chère avait haussé de 2,4 points suivant le nouveau régime, c'est-à-dire de 17 points selon l'ancien — le bon, disent-ils.

Dix-sept degrés, c'est quelque chose! Et, vraiment, n'y a-t-il pas moyen de faire quelque chose pour eux? C'est la question qu'ils se sont posée en famille, puis qu'ils ont livrée aux méditations de M. Pierlot et de ses collègues. Le problème étant virtuellement pendant depuis que le Cabinet a décidé que les traitements seraient payés sur la base de 105 au lieu de 110 — celle, prétendent-ils, dont il devrait être tenu compte, aujourd'hui plus que jamais — le cabinet n'a pas eu grand-peine à l'examiner et à lui donner une réponse négative. Tout s'est passé très poliment dans le calme relatif et M. Gutz continue ses calculs péremptatoires...

Mais cela ne fait que commencer

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Doléances

« Vous le savez, nous dit une des victimes de Courteline, les plaisanteries les meilleures sont les plus courtes. Nous ne pouvons attendre indéfiniment qu'on nous fasse droit. Si le gouvernement se retranche derrière une décision qu'il a prise à la face de tous, en pesant méticuleusement les conséquences qu'elle comportait pour le proche avenir, on nous permettra de rappeler que nous avons toujours combattu cette manière de faire, au parlement même. Notre réclamation est d'autant plus justifiée que nous, les fonctionnaires, nous sommes inégalement atteints par toute nouvelle charge fiscale; nous sommes taxés à la source, et cette source-là il ne nous est pas possible de l'aveugler... Les retenues que l'on nous inflige ainsi automatiquement se situent entre 13 et 15 p.c. de notre traitement, sans compter les bontés que M. le receveur des contributions a à notre égard en ce qui concerne l'impôt indiciaire. Cela donne un joli total, si joli que nous serions extrêmement heureux que l'on voulût bien mettre un peu de beurre, sinon de margarine, dans nos épinards, car nous ne sommes pas tous directeurs généraux, directeurs et même chefs de bureau. »

Ayant ainsi pleuré dans notre gilet, ce bon serviteur en col mou nous quitta. Et nous avons appris que l'excellent M. Gutt, qui a bon cœur et petite bourse, s'arrache les cheveux à trouver une solution lui permettant de décaisser quelque 200 millions de bel argent frais sans râcler le fond de sa caisse. C'est, dit-on, la quadrature du cercle. Mais les intéressés, fortement syndiqués et encadrés, ne lâchent pas le morceau. Ils iront jusqu'au bout, comme le ministre des Finances, auquel ils prophétisent qu'il trouvera bien le moyen de récupérer partie des 200 millions par le jeu subtil de supplémentaires retenues...

8-10, RUE DES

FRITURE
VINCENT

DOMINICAINS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande

Regrettable initiative

Des hôteliers se plaignent. La saison, disent-ils, s'annonce d'une façon bien peu engageante pour ceux qui doivent exposer des frais généraux fort lourds. Il n'y aura ni Anglais, ni Français — que le change tenait déjà à l'écart l'an passé. Il n'y a plus d'Allemands depuis belle lurette. On espère quelques Hollandais — des pourparlers sont en cours, mais on compte surtout sur la clientèle belge.

Ce n'est pas toujours la « grosse galette » que la clientèle belge apporte, mais, comme il est devenu assez malaisé d'aller outre-frontière, il est permis d'espérer que la quantité suppléera à la qualité.

Or, ne voilà-t-il pas que certain grand établissement, servant souvent de modèle à moult entreprises particulières s'est avisé de réduire de quinze à six jours la durée des vacances annuelles de ses employés? Le « congé payé » des ouvriers, sans plus. Pour peu que cela fasse école, ce sera une catastrophe pour le littoral et les Ardennes. Est-ce ainsi que l'on comprend la continuation de la vie économique de la nation, sur la base des recommandations royales?

Il paraît qu'il y a beaucoup de mobilisés, dans la banque en question — il s'agit d'une grande banque — et qu'il faut cependant assurer le bon fonctionnement des services.

Mais les employés se plaignent autant que les hôteliers, et même davantage. Ils disent que si certains services ont, en effet, pas mal de travail, c'est parce que les affaires « marchent » au-delà de toute espérance. Les banques et... leur conseil d'administration en tirent profit. Le personnel en subit le poids. Il accepte allègrement ce surcroît de besogne, pendant que les collègues mobilisés font leur devoir sous les armes. Seulement, qu'on ne vienne pas supprimer ou à peu près, des vacances constituant un droit acquis de longue date et qui n'étaient pas de trop, après cinquante semaines de prestations intensives...

Pour nos soldats

La Loterie Coloniale, elle aussi, veut offrir son tribut aux efforts entrepris pour apporter à nos soldats quelques délasséments, au cours de leur monotone faction.

Organisant ce mois-ci, la veille de Pâques, un tirage au Sportpaleis d'Anvers, la Loterie Coloniale a mis plus de trois mille places à la disposition des troupes en cantonnement dans la région.

Il va sans dire qu'il y aura autre chose que le tirage au programme. Celui-ci comportera un Grand Gala de Patinage avec la participation des champions de Belgique, solo et couple, catégorie senior.

Nos soldats assisteront à des exhibitions artistiques, à un grand ballet colonial en 5 tableaux avec 30 exécutants, au championnat de Belgique de course-relais sur 5 km. et, *last but not the least*, à un match de hockey qui opposera, vu la circonstance, la meilleure équipe de l'Armée à la meilleure équipe de civils.

Du plaisir, du sport, et de l'émotion, voilà qui ne manquera pas de faire passer une excellente soirée à nos vaillants!

L'avis d'une compétence

Comme toujours, il y a à boire et à manger, dans une pareille controverse. Nous en avons touché un mot à ce sociologue de nos amis, qui nous a répondu ce qui suit :

— L'initiative est certainement inopportune, car elle suscite mécontentement et préjudice, sans bénéfice pour personne. Les intéressés ont été engagés sous le régime des quinze jours de vacances annuelles; celles-ci sont entrées dans les mœurs et ce n'est pas trop de quinze jours de détente par an. Au surplus, les prestations supplémentaires devraient être payées.

» D'autre part, l'industrie hôtelière risque de faire les frais de la combinaison (avec, naturellement, la répercussion logique sur tout le commerce).

» Enfin, il est certain que le rendement des employés en cause se ressentira de leur mécontentement et de leur lassitude, de telle sorte qu'on en obtiendra probablement moins que s'ils mettaient tous du cœur à l'ouvrage, pour se libérer le temps de leurs vacances normales. C'est là une chose surabondamment vérifiée.

» J'ai parlé de mécontentement, ajouta notre interlocuteur. Est-ce bien le moment de risquer d'en susciter? Alors que, déjà, le coût de la vie est en forte hausse, que les impôts augmentent sans cesse et... que les appointements restent stationnaires? Veut-on refaire le jeu des meneurs professionnels? Or, ceux-ci vont avoir la partie belle, surtout lorsque les employés pourront constater que les « gros » ses légumes » ne se limiteront pas à six jours de « congé » payé ».

» Il est toujours dangereux de se prévaloir de textes légaux instaurant des droits sociaux minima, pour ramener à ce minimum des droits acquis. On a déjà procédé de la sorte lors de l'introduction de la pension pour employés : des caisses autonomes, beaucoup plus intéressantes que la pension à 65 ans, instituée par l'Etat, furent liquidées en hâte, pour y substituer le régime officiel. Maintenant on s'en prend aux vacances. Bientôt on voudra parler de la suppression de la « semaine anglaise ». Entretiens, les appointements auront été largement débordés par le prix de toutes choses, sans, bien entendu, qu'on les adapte à la conjoncture... Et on sera tout surpris quand on entendra reparler de menaces de grève — ce qui est à tout le moins indésirable par les temps qui courent. »

Ainsi parla notre sociologue. Y a-t-on songé?

Une querelle de famille

Nos lecteurs connaissent M. Herman Closson : dramaturge aigu, romancier subtil, essayiste brillant, M. Closson n'est pas seulement l'auteur d'un « Godefroid de Bouillon » qui fit un bruit de tous les diables, il est depuis peu écrivain politique, et il est descendu de la tour d'ivoire pour défendre la cause des libertés et des vieilles civilisations. Il est remarquable, soit dit en passant, que de purs penseur-

daignent altérer le cristal de leur télescope en se penchant sur la poussière de nos controverses. Mais quoi! M. Closson, en délaissant un peu Godefroid de Bouillon et la quintessence, ne fait qu'imiter Victor Hugo, Lamartine et quelques-uns de ses pairs décadés.

*Honte à qui peut chanter tandis que Rome brûle,
S'il n'a l'âme, et la lyre, et la voix de Néron.*

à dit le bon Hugo, précisément.

Donc M. Closson, dans la revue « Documents », publia naguère un article que nous avouons n'avoir pas lu, mais que, de confiance, nous proclamons tout à fait tapé, et dans lequel il proclamait la nécessité de combattre les dictatures é-nér-gi-que-ment. (Cela, sans doute, a déjà été dit, mais la personnalité de M. Closson ajoutait à cette doctrine une force singulière.) Donc M. Closson se déclara ententiste, et il se fit que cette déclaration excita la verve de M. Paul Colin...

Il faut savoir que M. Paul Colin n'est pas ententiste; il est pacifiste, et comme c'est un esprit lui aussi aigu, brillant et subtil, il lui est apparu depuis longtemps déjà que M. Hitler était le plus ferme rempart de la paix.

M. Closson, c'est aussi une chose qu'il faut savoir avait été jadis le collaborateur talentueux et fidèle de M. Paul Colin. Il avait été admis dans la famille spirituelle de l'excellent auteur de « La Belgique carrefour de l'Europe ». Mais depuis quelque temps, il s'était détaché; et lorsqu'il y a bientôt un an M. Closson avait accepté d'être l'hôte du propagandiste allemand Habetz, M. Closson avait pris soin de nous faire connaître, en même temps que la liste des co-invités, que s'il avait descendu à s'essuyer les lèvres aux serviettes de M. Habetz, c'était été dans l'intention de lui dire ses quatre vérités et de le ramener dans le sentier de l'orthodoxie ententiste...

Bref, entre MM. Closson et Colin, ça ne bichait plus.

LES CLOCHES RAPPORTERONT DE ROME, LA PAIX.
MAIS, LES ŒUFS EN CHOCOLAT VIENDRONT DE
MON V. WEHRLI (Succ. Beirlaen)
10, Bd. Anspach, 10

M. Colin prend la plume

A la prose de M. Closson, M. Colin riposta par un papier que nous nous sommes également bien gardés de lire, mais dans lequel nous ne doutons pas qu'éclatait son vigoureux talent, et dont l'objet visible était de blaguer M. Closson.

M. Closson est le plus doux, le plus accommodant des hommes. Impossible d'imaginer quelqu'un de plus gentiment détaché des exigences du Moi... Mais M. Closson étant doué d'un sens critique à peu près infallible, ne peut juger ses propres œuvres autrement que n'importe quel homme de goût: c'est-à-dire comme tout à fait remarquables. Désormais, s'il se rencontre quelque âme assez basse ou quelque esprit si égaré qu'il ne montre pas toute l'admiration voulue lorsque M. Closson consent à se produire, M. Closson se fâche, encore une fois non point pour défendre sa progéniture, mais pour sauver les droits de l'Art pur, profanés par un Zoile ou un Peratchet. M. Closson, suivant le processus que nous venons d'indiquer, se fâcha donc et se munit d'une canne (« Et dans votre main siffle encore la cravache du gentilhomme », disait feu Bainville), il gagna la thébaïde où il savait rencontrer M. Colin sur sa copie; il franchit le front haut le seuil jadis ami, et pénétrant sans crier gare dans la retraite de son détracteur, il fondit sur lui comme une locomotive qui donnerait sur un butoir, faisant de M. Colin un colin-tampon...

M. Closson avait l'avantage de la canne de la jeunesse de l'indignation; il allait réduire son ennemi en chair à pâté...

C'est alors que la perpétue survint. Une femme, une faible femme, la dactylo de M. Colin, n'écoula que son courage et l'admiration affectueuse qu'elle voue à son patron. Elle bondit — tiens bon, Mannerheim! — et d'un ongle acéré laboura la nuque de l'agresseur.

Le lendemain le Tout-Bruxelles où l'en pense pouvait voir M. Closson pansé, c'est-à-dire calfaté d'un peu de spadrapp, et Thémis était avisée de la plainte de M. Co-

lin, dûment formulée sous les trois articles classiques: coups et blessures, préméditation, violation de domicile!!!

Pour nous qui ne prenons point parti, nous admirons dans cette histoire l'héroïsme de la dactylo, et la qualité de l'attachement dont elle a fait preuve envers son maître M. Colin doit être, en son bureau, un chef exquus. Nous admirons, d'autre part, la vigueur de M. Closson. Voilà au moins un écrivain pour qui l'action est la sœur du réveil. Et puis, que diantre! faut-il, de la vie dans un bureau de rédaction! M. Closson s'entend à en mettre; on se croirait revenu à la belle époque du Pré-Catalan et des fines lames.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année
Diners 35 et 45 francs — Week-end » 80 francs.

En souvenir

Lorsque le 18 mai 1939, les Amitiés Françaises de Mons inaugurèrent le banc de Léon Souguenet et la stèle de George Garnir, au Waux-Hall de cette ville, une mélancolie planait. Ni Souguenet, ni Garnir n'étaient présents. Le premier avait disparu depuis un an déjà; le second, souffrant, n'avait pu quitter Bruxelles. La manifestation, néanmoins, se déroula comme tous deux auraient désiré qu'elle fût. Elle fut émouvante, elle fut cordiale, des discours charmants y furent prononcés devant les deux monuments et les cent vingt convives du banquet applaudirent d'autres discours pleins d'esprit.

Les Amitiés Françaises de Mons viennent de publier, en une forte brochure élégante et illustrée, le compte rendu complet de cette cérémonie du souvenir et de l'amitié. Et cette brochure est d'autant plus émouvante aujourd'hui qu'on y peut lire, avec les chaleureuses paroles des autres orateurs, la belle lettre que George Garnir envoya aux organisateurs et qui semble être son testament d'écrivain et de Montois.

Souguenet, Garnir... Merci aux Amitiés Françaises de Mons. Merci à notre ami Alphonse Lambillotte, leur animateur.

Le conseil de la semaine

Vous avez hésité à suivre notre conseil de la semaine précédente et votre convalescence, suite de cette fâcheuse grippe, traîne et enraye votre activité. Mais il est temps encore et sans plus de retard faites l'expérience du remède infallible que constitue le vin de quinquina Derneville, préparé au vin vieux de Malaga. Sous une forme agréable il réunit les qualités toniques apéritives indispensables au complet et prompt rétablissement de votre santé. Prenez-en un verre avant chaque repas. La Pharmacie Derneville, 65, boulevard de Waterloo (face porte Louise), t. 12.03.94, vous le fournira en toute confiance.

Les mémoires d'outre-tribune

Châteaubriand, couvert de gloire, écrit les « Mémoires d'outre-tombe »; M. le greffier Vital Pauwels, couvert d'ans et d'honneurs administratifs, va publier des « Mémoires d'outre-tribune ». Ils courent sur un demi-siècle. Depuis tant de lustres que ce fonctionnaire modèle travaille « dans le dos » du président de la Chambre (si nous osons parler de la sorte d'un homme que ses fonctions appellent à collaborer en séance avec les MM. Van Cauwelaert présents, passés et futurs, en faction derrière leur fauteuil), depuis tant de législatures enfouies dans les colonnes des « Annales », M. Pauwels a pu accumuler des trésors d'impressions. Son binocle garde le souvenir des grands hommes de naguère et des petits bavards d'aujourd'hui. Il les a tous connus et tous servis avec fidélité. Un peu de brio, un peu de pittoresque, de style, et voilà le nouveau memorialiste en passe de devenir célèbre!

Les « Mémoires » de M. Pauwels, dont quelques privilégiés ont eu la primeur, feront, en tout cas, la joie de l'Office de la Statistique. Car M. le Greffier est un administratif avant

tout. Dans la moindre énumération officielle, il découvre une poésie impénétrable au commun des mortels. Bien plus que des portraits alertement brossés et des propos subtils judicieusement rapportés, les lecteurs de M. Pauwels trouveront donc dans son prochain in-octavo une émouvante nomenclature. Ils sauront combien la Chambre a tenu de séances du matin et de l'après-midi, combien de horions ont été distribués et de codes violents par les boxeurs de l'assemblée, le tout agrémenté d'un rapport justificatif de la questure. Le nombre des citrons ingurgités par les honorables et des serviettes disparues du lavabo sera religieusement consigné et commenté, la consommation des citrons étant généralement plus forte en été qu'en hiver et les « volatilisations » plus nombreuses en fin de session qu'au début de l'année. M. Vital Pauwels a compté également le nombre des rappels à l'ordre, des expulsions et des feuillets lus à la tribune. S'il n'a pu faire le relevé des « chasses » automatiques, c'est qu'il est un homme discret et qu'il n'a pas trouvé de subordonné qui le renseignât exactement à ce sujet. A part cela, les Souvenirs de M. le Greffier seront complets d'un bout à l'autre, scrupuleusement et méticuleusement vécutés...

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Une oasis du vieux Bruxelles

A deux pas de la place de la Chapelle, dans cette bonne rue de Rollebeek, le « marollien », depuis longtemps, ne prête plus aucune attention à cet antique et curieux porche italo-flamand qui s'ouvre sur un couloir étroit, mais propre et accueillant. Pour lui, c'est simplement, l'entrée de « L'Estrille du Vieux-Bruxelles », l'un de ces sympathiques et anciens « caberdouches » de quartier que l'urbanisme dévorera comme ses frères, un jour ou l'autre, mais où le Bruxellois peut encore déguster en paix sa demi-gueuze traditionnelle.

N'entrons pas, aujourd'hui, dans le café. Prenons à gauche cet escalier incommode et verrouillé. Nous arriverons dans un grenier ? Nenni. Une porte qui grince un peu... nous voici dans une salle exigüe et pleine de monde. Aux fenêtres, comme dans tout bon cabaret bruxellois ou flamand, des rideaux à carreaux... amusant contraste avec les panneaux décoratifs symboliques du plus pur modernisme peints à même le plâtre sur les murs. Dans la salle enfumée, discute le dernier et curieux carré des militants belges de la poésie. L'esthète chevelu au col sale oudoie le manteau de vison parfumé, l'étudiant bourgeonnant, de respectables chevelures blanches et des littérateurs modernes pimpants comme des danseurs mondains. C'est dans ce pittoresque local, en effet, que se réunissent les amis du « Journal des Poètes », pour célébrer, à des dates irrégulières, le culte fervent qu'ils vouent, malgré Hitler, la défense passive et les travaux de la Jonction, à l'immortelle Polymnie.

Il n'est pas rare de rencontrer à cette *Tribune poétique* où officie en souriant P.-L. Flouquet, des professeurs ou académiciens comme L.-P. Thomas, G. Marlow, Albert Mockel; des avocats-romanciers comme Robert Goffin; des poètes, naturellement : Edmond Vanderammen, Géo Norge, René Meurant, etc. et parfois même des politiciens. Ainsi, vendredi dernier, le député G. Bohy, de Charleroi, fit à la « Tribune poétique » une conférence très fouillée et attentivement suivie, sur Charles Péguy. Il s'efforça de dégager l'aspect sublime de la vie et de l'âme de cet étonnant poète, qui n'admit jamais aucune compromission entre sa mystique et la politique, n'abandonna en réalité ni le catholicisme, ni le socialisme, mais s'éleva assez haut pour atteindre le plan de pureté où la noblesse et la grandeur de toutes les doctrines se confondent.

Et une fois de plus, le charme de l'oasis poétique de la rue de Rollebeek opéra. Plongé dans cette ambiance recueillie, fervente, intime, quoique légèrement saupoudrée de snobisme, le député — tel un nouveau sous-préfet aux champs — oubliant fusil brisé, électeurs, guerre, politique et le reste, se mit à dire des vers... de façon tout à fait exquise, d'ailleurs.



Bien spécifier le tarif No 62

La barbe

On commence à rencontrer des soldats belges dont le visage s'encadre d'une fine barbe noire, blonde ou rousse, taillée avec amour et arborée avec orgueil. La mode vient de France, naturellement; la barbe en collier de nos poilus est calquée sur celle des poilus nouveau style. Remarquons que ce ne fut pas sans peine que les soldats français de la présente guerre furent autorisés à laisser envahir leurs joues par cet ornement pileux. Certains chefs de corps opposèrent d'abord un veto à cette pratique. Mais les poilus tinrent bon et, finalement, l'emportèrent... Du côté de la barbe est la toute-puissance, on le constata une fois de plus.

Adressons un sourire d'encouragement et de sympathie à chaque poilu barbu qu'il nous arrive de voir. C'est un homme pour qui le cafard a cessé d'exister, car il a trouvé une nouvelle raison de vivre: sa barbe. Dès le matin, il faut qu'il s'occupe d'elle, la caressant, la taillant, la peignant. Se raser est devenu pour lui une opération invraisemblablement délicate, car il importe que la lame suive minutieusement le contour du collier. Mais quelle joie lorsque, ces travaux finis, il se contemple dans un miroir! Qui sait si, après la guerre, la barbe ne réalisera pas la conquête pacifique de toutes les figures masculines, faisant paraître hautement démodé le faciès glabre de « l'après l'autre guerre ».

L'exposition Philippe Swynocop à l'Art belge

Notre ami le bon peintre Swynocop expose à la Galerie de l'Art belge, du 2 au 14 mars, une belle suite d'études et de portraits qui ont attiré, le jour du vernissage, la foule élégante et les connaisseurs.

La plupart des œuvres de Swynocop qui garnissent la cimaise de l'Art belge ressortissent à l'inspiration ibérique qui caractérise les meilleures toiles de Swynocop. A noter une remarquable étude de femme, Palmyre, d'un modèle aussi solide que vigoureux, et d'une élégance dépourvue dont Swynocop a le secret. C'est audacieusement peint en des tons verts et bleus, dont le peintre semble aimer l'audacieux alliage et dont sa technique sait concilier merveilleusement les contradictions. Nous avons remarqué aussi un « Sancho » somptueux, un musicien nomade qu'on croirait d'un romantique, et un travesti de Carmen qui nous rappelle que c'est Philippe Swynocop qui a dessiné le costume de Mlle Mertens dans ce rôle célèbre.

A côté de cette peinture ardente qui traîne avec elle l'éclatant regret du soleil, M. Henri Thomas expose de jolies choses, infiniment habiles et flatteuses, des nus, des vapeureux, des dormeuses vêtues de jonquilles, de belles rêveuses drapées de moelleux amarante. Et le contraste entre la sévérité éclatante de Swynocop et la peinture de M. Thomas, qui vise à faire du « ravissant », est un des mérites de cette exposition très réussie.

Soirée radiesthésiste

Même pour le plus impéminent des sceptiques, une séance de radiesthésie est pleine d'intérêt. On sait que le radiesthésiste ne se contente pas de découvrir les nappes d'eau qui se cachent dans le sous-sol, mais répond à peu près à toutes les questions. Un « chevalier du pendule », dont les expériences sont étonnantes et la grande bonté proverbiale, donnait, mardi soir, une séance publique à l'Union Coloniale. Et ceci permit de mesurer la qualité des graves questions qui préoccupent nos contemporains... et contemporaines.

Les réponses aux questions posées nous renseignent immédiatement:

— Oui, madame, vous pouvez porter du bleu.

— Non, cette bagne ne semble pas devoir vous attirer la chance.

— Oui, mademoiselle, le rouge vous est bénéfique... il ira d'ailleurs parfaitement à votre teint!...

Et ainsi de suite. Alors qu'il serait si intéressant d'expérimenter de tels pouvoirs, à propos de questions qui en valent vraiment la peine. Par exemple: Les hommes et les femmes resteront-ils éternellement de grands gosses? Nos sorciers modernes... et scientifiques (n'oublions pas ce titre qu'ils présentent tant!) ont en tout cas beaucoup de patience.

Banque de Bruxelles

SOCIÉTÉ ANONYME

Utilisez les **CAVES BLINDEES** de la
BANQUE DE BRUXELLES
pour la conservation de vos objets précieux.

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Musiques

On sait que les musiques militaires belges jouissent d'une solide réputation. Elles sont constituées de « gagistes » qui ont fait leurs preuves. Mais la mobilisation ayant multiplié les régiments, il a fallu envisager la reconstitution de leurs musiques. Car, il n'eût pas été logique de voir des unités (beaucoup ayant existé pendant et après la guerre) sans phalange musicale.

Forcé fut donc d'employer la méthode française, c'est-à-dire de faire appel aux soldats musiciens. La Belgique est un pays d'harmonies et de fanfares réputées. Aussi n'a-t-on pas été en peine de grouper des éléments de valeur sous les ordres de gagistes, sous chefs dans les musiques d'avant septembre 1939.

Et voilà nos régiments de réserve dotés d'harmonies excellentes. Des fraternelles et des comités locaux offrent tambours de clique, grosse caisse et petite caisse au cours de cérémonies qui se multiplient dans le pays. Certaines localités sont « aux anges »! Elles qui réclamaient leur garnison et leur musique, les voici servies! Car l'armée en possède une collection extraordinaire. Les jeunes musiques se sont rapidement adaptées. L'autre matin, à Liège, l'une d'entre elles a rythmé superbement le défilé final d'une revue sur le terre-plein du boulevard d'Avroy. Son succès fut très grand et c'est par centaines que les Liégeois embottèrent le pas aux musiciens pour le classique retour « en ville ».

PAQUES à LA PANNE ou COXYDE
Hôtels Terlinck OUVERTS
CHAUFFES

Beaumarchais au « Castellet »

Parmi ce groupe d'élèves d'Anto Carte, qui eut l'idée de créer un théâtre de marionnettes? Les intéressés même s'en souviennent-ils? Si nous en croyons un indiscret, ce projet remonterait en effet à quelque deux ou trois mois... Naturellement, personne n'avait un sou vaillant pour exécuter ce magnifique plan. Mais des jeunes ayant la foi, on -ils

besoin de capitaux pour entreprendre, réaliser et réussir?... On commencerait par vendre des cartes aux copains...

Au fur et à mesure des « rentrées », le groupe acheta pinceaux, couleurs et autres matières premières... Ainsin naquit le 2 mars dernier, au 49 rue du Fossé-aux-Loups, le grand théâtre de marionnettes « Le Castellet ». Sympathique entreprise. Le domaine de la marionnette est celui de la fantaisie et du rêve, proclament les promoteurs du mouvement. D'accord! Quantité d'auteurs, et des plus célèbres, ont écrit spécialement des drames ou facécies pour marionnettes. D'accord! L'énorme avantage des scènes miniatures est de pouvoir présenter des œuvres que ni n'osent jamais monter, ni les théâtres de comédies, ni les opéras. Mais les considérations les plus belles sont celles qui restent purement académiques!

« Le Castellet » fit donc ses débuts avec « Le Barbier de Séville », dont chacun a certainement pu apprécier depuis son enfance, la gamme d'interprétations la plus complète qui soit, depuis la magistrale jusqu'à l'exécration, en passant par la grotesque, l'incolore, la doctorale, l'empesée. Aussi bien, puisque « Le Castellet » doit forcément conquérir un auditoire cultivé, ne croit-il pas que le théâtre de Maeterlinck, de Michel de Ghelderode ou même de Crommelynck — pour ne citer que des Belges — lui assurerait mieux le choix de fidèles qui lui est indispensable?

A l'occasion de sa première, en tout cas, la coquette petite salle de la rue Fossé-aux-Loups était comble. Malgré un certain manque de technique, le spectacle se déroula sans accroc notoire et les spectateurs applaudirent volontiers les décors simplifiés mais lumineux d'Adrien, ainsi que les évolutions quelque peu rudimentaires de ces marionnettes aux silhouettes très modernes, stylisées et parfois inattendues.

Succès de curiosité ou signe avant-coureur d'une longue carrière?

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
ALFRED POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

La fille de Roland

Ceux qui écouteront, ce samedi 9 mars, Mlle Sophie de Mannerheim, à la salle Saint-Michel, auront la surprise de l'entendre s'exprimer dans un français très pur et à peine nuancé d'une très légère pointe d'accent. C'est que la fille de l'héroïque maréchal a passé une partie de sa jeunesse en France, où, très pieuse, elle avait songé un moment à embrasser la vie monastique et à entrer au Carmel. Mais sa santé assez fragile ne lui permit pas de supporter la règle austère de cet ordre et il lui fallut séjourner ensuite plusieurs années dans le Midi afin de permettre au doux climat de la Provence d'améliorer sa constitution ébranlée.

Les habitants du petit village de Lorgues, dans le Var, ont gardé un souvenir attendri de sa générosité et de sa bonté. Elle se plaisait à soigner les indigents et les malades et à instruire les jeunes enfants d'un patronage paroissial. Puis un jour vint où il lui fallut repartir, car la situation de l'Europe s'assombrissait et elle désirait revoir les siens.

Grande et mince, avec un pli de méditation sur son noble visage grave, Mlle Sophie de Mannerheim s'est faite aujourd'hui l'historiographe du valeureux soldat qui mériterait de prendre place dans la chanson de geste du Kalevala sous le nom du Roland Finlandais. Elle l'a connu à l'époque où il commandait à Saint-Petersbourg un escadron de chevaliers-gardes de l'impératrice Alexandra. Elle s'enrôla parmi les premières « lottas » de son pays, quand le général Mannerheim, en 1919, délivra ses concitoyens de la précédente invasion des troupes de Lenine et de Trotsky, dans des conditions qui rappellent un peu celles de la guerre actuelle, puisque les dirigeants de Moscou avaient, alors comme aujourd'hui, fomenté en Finlande la constitution d'un pseudo-gouvernement révolutionnaire pour légitimer les raisons de cette farouche agression. En demandant qu'on apporte plus d'assistance encore à la petite nation en péril, Mlle de Mannerheim rencontrera toutes les sympathies d'un auditoire belge qui a appris depuis longtemps à faire l'exacte différence entre l'oppression et la liberté.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Anvers-Port

L'agitation au sujet des réformes de structure dans l'administration du Port d'Anvers est loin de se calmer. A vrai dire, il y a de quoi: pour faire cesser la concurrence de tarifs entre Anvers et Rotterdam, on a créé une Commission hollando-belge d'unification des tarifs qui allait tout égaliser. Or, le seul résultat auquel ce groupement en est arrivé est... de mettre le coût de la tonne — manipulée à Anvers — à 5 francs de plus par tonne que chez sa concurrente néerlandaise. Ajoutons-y la très sensible différence des tarifs de pilotage (obtenus au moyen d'un truc) et le prix de revient supérieur de la main-d'œuvre (plus chère à Anvers à cause de la durée moindre de la journée de travail et à cause du prix même) et voilà Anvers bien lotie. Dans des communiqués officiels, on nous dit que cela ne tire pas à grande conséquence puisque le port belge est tout de même en léthargie et que tout cela n'est que provisoire. Mais le commerce anversois ne comprend pas pourquoi, précisément en ce moment de crise, on doit chasser, ou courir le risque de chasser, le peu de clientèle qui nous reste.

Et les intéressés directs, c'est-à-dire ceux qui font vivre le port, de réclamer une modification profonde de la gestion portuaire. Le programme est: moins de fonctionnaires, moins d'outillage officiel, suppression des monopoles, plus de liberté, plus de place à l'initiative privée. On en veut beaucoup — et à juste titre — à certaine clause du monopole de la Ville sur l'emploi de son appareillage et du recours à ses fonctionnaires.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

A vrai dire, il y a là quelque chose de profondément injuste et de vexatoire. Car, d'une part, l'Administration défend à qui que ce soit de se passer de son outillage, de son remorquage, et en même temps elle stipule qu'elle n'a aucune responsabilité, ni par son personnel, ni par ses engins. Il est même arrivé que la ville a pu faire admettre, sur la base de son règlement, qu'un remorqueur officiel se rendant vers un endroit où ses services sont obligatoirement demandés et causant un accident, a pu faire déclarer responsable celui qui allait avoir recours à son assistance! De même un préposé aux grues de la Ville peut causer autant d'accidents qu'il lui plaît — et quand son employeur temporaire n'a pas le pourboire facile une panne est vite arrivée. Quand ce n'est pas un accident, c'est cet employeur qui porte toute la charge et toute la perte.

La Ville d'Anvers clame sa misère, due, dit-elle, au fait qu'elle supporte toute la charge de l'exploitation portuaire. Alors on se demande comment la Ville du Havre a pu se constituer 24 millions de réserve grâce, dit un communiqué, « à une vigilance de tous les instants sur la gestion des finances » et comment elle vient de décider de distribuer plus de quinze millions aux œuvres pour les mobilisés, en réduction d'impositions communales et en souscription aux bons d'armement. Ne serait-ce pas, par hasard, parce que le port du Havre est administré par la Chambre de Commerce et que l'on n'y connaît pas les monopoles communaux dont le commerce anversois se plaint tant et depuis si longtemps?

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Anvers-Rotterdam

Le malheur des uns ne fait pas, évidemment, le bonheur des autres. N'empêche que l'annonce que l'Amirauté Anglaise allait arrêter l'exportation de charbons allemands

Vos Cheveux Tiendront... 2Fois

grâce à cette
découverte
américaine!



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixés sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussiéreux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois: 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".

Bakerfix Brillantiné

pour l'Italie via Rotterdam a été apprise à Anvers comme une sorte de manifestation de la justice immanente.

On n'oublie pas, en effet, sur les bords de l'Escaut qu'il fut un temps, pas très éloigné, où une bonne partie de ce trafic passait, par la Belgique. Il en est arrivé de ceci comme du transport des potasses d'Alsace, comme de la suppression des taxes françaises d'entrepôt, comme des escales de la Norddeutscher Lloyd, comme de la Red Star Line, comme de tout ce que nous avons conquis depuis 1919 grâce à de puissantes amitiés internationales.

La Hollande, plus attentive à ses intérêts réels et directs, plus consciente de ses vrais besoins, et, disons-le froidement, mieux représentée à l'étranger et moins don-quistotiques que nous, a démolé pièce par pièce l'œuvre réalisée par quelques vraies compétences belges. Peu à peu, Rotterdam a réussi à nous enlever nos avantages et a pu ainsi prendre l'envol et la suprématie que l'on sait!

Et ce n'est malheureusement pas fini! Ainsi la disparition de la Neptune Linie, de la Deutsche Levante Linie, de la Oldenburgische Portugiesische laissait au trafic belge de l'Espagne, du Portugal et de toute la Méditerranée une place ouverte qu'il n'y avait qu'à prendre (encore qu'à Madrid et à Rome on n'ait pas oublié les manifestations de MM. Van Zeeland, de Brouckère et autres Rolin)..

Au lieu de prendre les devants, l'Administration de la Marine attend... que l'initiative privée se manifeste (disait encore récemment M. le ministre Delfosse à la séance plénière du Conseil Supérieur de la Marine); et l'on a si bien attendu que, d'ores et déjà, la place est prise par des armements néerlandais au départ de Rotterdam!

De même on constate amèrement à Anvers que la Belgique pouvait fort bien fournir en ce moment à l'Italie quelques-uns des millions de tonnes de charbons que la décision de l'Angleterre arrête en ce moment à Rotterdam. Mais voilà, ajoutez-en, il faudrait pour cela que notre production minière soit augmentée et cela paraît impossible dans un pays qui a un quart de million de chômeurs!

LE LIDO à GENVAL Succulent dîner: potage, 3 plats et dessert. Dim., 15 fr.; en sem., 12 fr. Parc - Etangs - Bois. Samedi 9 mars, important déversement de tous poissons. Ouverture de pêche, le dimanche 10 mars.

LA BONNE AUBERGE
à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs, avec la Truite du Bocq. — Tél. YVOIR 243.

La maison de Rubens

Nos lecteurs savent combien le projet de reconstruction de la Maison de Rubens a déjà donné lieu à des tiraillements, discussions, compétitions et même à des querelles de toute nature. Il y a là deux courants qui se heurtent, et pas toujours de façon très amène. D'une part, les idéalistes qui, s'inspirant du bel exemple donné par les Pays-Bas dans la création du Rembrandt-Huis, ont voulu créer à Anvers un centre culturel rubénien. Dans l'opinion première de ces gens de bien, il fallait ériger à Anvers, sur l'emplacement de l'atelier et de l'habitation de l'artiste un musée pour ses œuvres et ses souvenirs, et l'entourer de tout ce que son époque, ses maîtres et ses disciples ont produit d'essentiel. Dans leur esprit, le « Rubenium » devait être un centre d'attraction et de communion mondiales dont la reconstruction de l'immeuble, occupé jadis par Pierre-Paul, n'aurait été que le noyau.

À côté de ce groupe de personnes désintéressées, il y en a un deuxième qui ne peut, lui, attendre que l'on ait recueilli patiemment les fonds et les collaborations internationales absolument nécessaires. Ce sont les nombreux demi-savants, demi-primaires, qui veulent; se servir de Rubens et du projet de « Rubenium » pour monter avec lui vers la gloire... les gros appointements et les belles sinécures.

Pour ceux-là qui cependant jouissent en général déjà de quelque fonction peu fatigante et bien payée, Rubens n'est et ne doit être qu'une échelle vers de nouvelles béatitudes

SEUL, L'OPTIMISME EST FECOND !
Souscrivez à
L'Emprunt de l'Indépendance.

dorées. Ils ont déjà tout prêts des tracts et des pseudo-études sur Pierre-Paul, dans lesquels l'artiste n'est qu'un moyen de développer leur très médiocre personnalité. En verrons-nous sous peu des compilations sur « Rubens et Moi », « Moi et Rubens », « Moi »... les mânes de Max Rooses et, hélas, celles du grand peintre anversois n'auront qu'à bien se tenir.

En ce moment, on s'intéresse quelque peu aux agitations de l'un des candidats à la direction de la Maison de Rubens qui, ayant paru-il un très vilain ours à placer, ne veut pas que l'immeuble rubénien en reconstruction possède une sorte de bel étage avec galerie couverte à l'extérieur — comme jadis d'ailleurs. Car cela empêcherait d'y installer une certaine collection d'objets d'art mineur actuellement confiée à sa garde. Et l'affamé personnage craint que l'on — notamment certain concurrent, bien appuyé — ne trouve dans le fait qu'il est déjà assez favorisé l'occasion de l'écartier de la nouvelle assiette au beurre en le maintenant dans sa sinécure actuelle.

Est-il besoin de dire que tous ces appétits sont très « vlaamschvoelend », assez « van 't Belgikske nikske » et par leur esprit très local tout désignés pour administrer le monument?...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Au musée de la Vie Wallonne

Comme beaucoup d'autres institutions de ce genre, le Musée Liégeois de la Vie Wallonne est victime des temps troublés.

Le transfert de Féronstrée dans les vastes locaux de la rue du Vertbois a été ajourné. Mais cela n'empêche pas le regrettable J. M. Remouchamps de connaître une prospérité sans cesse croissante. Au cours de l'année 1939 les collections se sont accrues de 238 objets, les archives de plus de 200 pièces, la photographie a groupé 850 clichés et la bibliothèque s'enrichit chaque jour et la commission des

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch de Gand, 114a. Bruxelles.

enquêtes sous la présidence de M. Haut est au travail. Le profane a tort de considérer le Musée de la Vie Wallonne comme un lieu de rassemblement de vieux souvenirs. La vie évolue sans cesse et tel objet d'aujourd'hui disparaît, telle coutume s'en va sans qu'on y prenne garde. Telle mode passe et... revient!

Le nombre des visiteurs du Musée s'est élevé à plus de dix mille; et le fameux théâtre de marionnettes a donné 46 représentations. Ce qui prouve qu'à Liège, Charlemagne et le « Beau Ténébreux » ne sont pas morts. Loïn de là! Ils font même recette!

On sait que dans la cour du Musée se trouve, reconstituée par M. G. de Froidcourt, la guillotine de 1796. Une « belle pièce »! Elle est placée dans un enclos où elle fonctionne à vide! Cette disposition permet de percevoir un droit d'entrée qui a rapporté une somme assez rondelette laquelle a été versée à l'œuvre nationale des Invalides de guerre... qui ne s'attendait pas à pareille ressource!

Mais une guillotine a toujours du succès. Celle du musée de Mme Tussaud, à Londres, le prouve.

Parmi les pièces nouvelles offertes ou achetées, signalons : un traîneau de médecin de campagne. Un des premiers treuils à chaîne. La maquette de la machine de Marly de Renkin Sualem, des outils de ferme qui se font rares, un grand bicorne de commissaire de police (1800), des photos de sites disparus et deux grands films dont l'un sur le « Grand feu du carnaval de Parrayndy (Stavelot) ».

Enfin, signalons que des dispositions ont été prises pour protéger les collections le cas échéant.

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant
35, r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur, T. 11.33.44 et 11.61.88

Deux ministres au Pays Noir

Il est plutôt rare que deux ministres en fonctions choisissent la même région pour s'y faire entendre le même jour et presque à la même heure, surtout quand ils appartiennent tous deux au même parti. Cela ne se voit guère qu'en période électorale et nous sommes, hélas! fort loin de ce doux temps où l'on n'avait pas d'autres sujets de querelles et de préoccupations. Pourtant, cela s'est vu encore, samedi dernier, au Pays Noir. Tandis que M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, prononçait, à Couillet, un discours politique qui n'était pas un discours de politicien, M. Matagne, ministre des Travaux publics, parlait à Charleroi non seulement à ses auditeurs, mais au pays. Et sans se rencontrer jamais, tant il est vrai que les sujets de préoccupations ne nous manquent pas pour le moment, les deux ministres ont dit chacun d'excellentes choses. M. Spaak en précisant que « nous entendons que notre pays ne serve pas de passage ou de base militaire à l'un quelconque de nos grands voisins » et M. Matagne, en montrant la nécessité de réprimer les menées subversives et en ajoutant que le gouvernement s'en irait s'il n'était pas suivi dans cette voie.

VARICES Un nouveau **HERZET**
bas invisible 71, M. de la Cour.

Paul Claudel se souvient de la Belgique

Le grand poète Claudel, ancien ambassadeur de France à Washington et à Bruxelles, vient de marier, à Paris, une de ses filles. Un des témoins de la jeune mariée n'était autre que notre ambassadeur M. Poi Le Tellier. Paul Claudel, qui avait connu M. Le Tellier à Bruxelles, à l'époque où celui-ci exerçait les hautes fonctions de directeur général de notre ministère des Affaires étrangères. De cordiales relations se nouèrent entre les deux diplomates qui étaient l'un et l'autre de formation catholique.

À Paris, Paul Claudel s'en est souvenu et c'est pourquoi il a prié M. Le Tellier de conduire sa fille à l'autel. Amitiés franco-belges. On voit qu'elles se maintiennent.

Outillage et accessoires d'autos
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

"STANGO"
~~~~~

**Du juge Bernaerts, encore**

C'est vers 1902 que prit sa retraite le bon juge de paix de Molenbeek. A cette époque, M. Hoyois, l'« aboyeur », comme on l'appela à la Chambre, faisait partie du barreau molenbeekois; il y était connu surtout pour les « attendus » filandreux dont il aimait à émailler ses plaidoiries. Un jour, il y allait d'interminables « Attendu qu'il est établi », répétés à satiété. Bernaerts, impatienté, l'interrompt en prononçant son jugement en ces termes:

« Attendu qu'il est établi qu'il n'y a rien d'établi, le tribunal déboute... »

M. Hoyois proteste du chef de violation des droits de la défense et s'exclame: « M. le juge, les bras m'en tombent! »

Et le juge de se tourner vers l'huissier:  
« Huissier, s'il vous plaît, ramassez donc les bras de Me Hoyois. »

???

Un socialiste, prévenu d'avoir provoqué un rassemblement, y va de sa grandiloquence et se prétend persécuté « comme Saint-Paul » pour avoir tenu le langage de la vérité.

Jugement: « Attendu que le prévenu invoque le précédent de Saint-Paul; qu'il est établi que le prévenu n'est pas Saint-Paul;

« Par ces motifs, le Tribunal le condamne à 25 francs d'amende. »

**HUILE PURFINA  
MOTORTONIC**

**Devinette brigadière**

Un automobiliste de Renaix passait l'autre soir dans la région de Lennik-Saint-Quentin. Son auto n'était pas éclairée. Interpellé par un brigadier de Gendarmerie, sa réponse est actée en ces termes:

— J'ai cherché mon neveu qui est soldat et pendant ce temps il est devenu noir. J'ai dû chercher plus longtemps que j'ai cru et je venais à peine d'arriver quand vous êtes arrivé.

Quil est devenu noir?

**BELLE AURORE** Restaur. Salle pour noces et banquets,  
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

**Avis précieux et enseignes fameuses**

Rue du Midi, à Bruxelles:  
A vendre: Yvoir véritable.

Rue Rempart-des-Moines:  
Lait battu deux fois par jour.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**Petite correspondance**

Microla DD. — Entendu, ça va lorsque vous jugerez qu'il y a quelque chose d'important. Merci.

**Un bock avec Spinelly  
ambassadrice de la gaité française**

**CHARME DE SPINELLY**

On connaît le mot de ce Pollu de 1914-1918 à qui l'on demandait:

— Pourriez-vous dire pourquoi vous vous êtes battu? Etait-ce pour l'Alsace-Lorraine? Etait-ce en vue d'abattre le militarisme prussien, ou c'est-y que vous croyiez que vous faisiez la guerre afin que, vraiment, celle-là soit la dernière?

Le Pollu réfléchit et répondit d'un air grave:

— Moi? Je me suis battu pour sauver la gentillesse!

Lorsqu'on approche Spinelly, on évalue aussitôt tout le prix de la gentillesse, vertu spécifiquement et exclusivement française, qu'il fallait en effet sauver il y a vingt-cinq ans comme aujourd'hui, dans le tonnerre hargneux des batailles.

Cette gentillesse inimitable est faite avant tout de franchise, de naturel, et d'un très sincère désir d'être agréable pour le plaisir de faire plaisir, sans calcul ni arrière-pensée. Amabilité spontanée qu'on ne rencontre pour ainsi dire qu'en France, et que les autres peuples ne parviennent jamais à comprendre tout à fait, parce que chez eux la bonne grâce est commandée par l'intérêt, la discipline, voire parfois même l'emballlement: elle ne se présente presque jamais comme une expression habituelle de la personnalité.

Dans la clarté tamisée de la loge où je me suis assis sur un bout de chaise pour griffonner mon interview sur un tout petit bout de papier, auquel je n'ai pu trouver d'appui sur la coiffeuse qu'en écartant avec timidité un vaporisateur, une boîte à poudre et un bâton de rouge — de quoi pourrions-nous parler sinon de théâtre, et encore et rien que de théâtre?

Eh bien! non! Nous n'avons pas d'abord parlé de ça!

**UN TRISTE JOUR, UN TRISTE TEMPS**

— C'est un triste jour pour la Belgique que celui que vous vivez aujourd'hui, me dit d'abord Spinelly. Lorsque j'ai lu ce matin dans vos journaux l'annonce de ce combat qui coûta la vie à l'un de vos aviateurs, j'ai eu le cœur serré. J'ai eu l'impression que j'aurai moins d'allant, ce soir, à tâcher de déridier votre public, dans cette atmosphère de menace et de deuil...

— Précisément, Madame, c'est, ce que je voulais vous demander d'abord. Est-ce que vous croyez qu'il est possible encore de persévérer dans la gaité, lorsqu'on vit les jours terribles que vous traversez, les jours difficiles que nous vivons? Dans cette Belgique où vous venez depuis des années...

— Et presque chaque année, Monsieur!

— Est-ce que vous retrouvez votre climat habituel, cette impression que les Galeries Saint-Hubert ou le Parc, c'est relié à Paris par cette espèce de trottoir roulant qu'est le Pullmann?

— J'aime beaucoup la Belgique — il ne faut pas prendre ça pour une phrase, mais comme quelque chose de très sérieusement senti et dit. J'aime beaucoup la Belgique, et je dois vous dire qu'à mon idée votre position n'a pas l'air beaucoup plus drôle que la nôtre... Au fond, elle est idiote, votre position; et il y a très peu de chances que vous puissiez la conserver indéfiniment. Et l'on voit très bien sur le visage des gens de chez vous que vous vous rendez compte de tout cela, et par dessus le marché que vous sentez tout comme nous que quand il y a un monstre dans un immeuble il faut qu'on s'y mette tous ensemble pour lui presser la camisole...

Un silence passe, mon neutralisme m'interdisant de commenter une opinion qui, tout d'abord, est strictement individuelle, et par surcroît marquée au meilleur coin de la belligérance. J'attends donc que Mme Spinelly enchaine, comme l'on dit au théâtre. Et elle n'y manque pas, et c'est pour tirer de ces prémisses politiques une conclusion comique — je veux dire qui a trait à la comédie.

— Le meilleur remède à votre cafard et à nos soucis,

**LIÈGE**  
Tél. 17.417

*Chappon*

**CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION**

vous l'avez deviné, monsieur, c'est le rire. La gaité française est le principal tonique de notre race. Mais ses effets curatifs ne se limitent pas à nos frontières, et contrairement aux autres formes d'humour qui sont particulières à chaque peuple, l'humour français n'a rien perdu de son universalité... J'ajoute, ou plutôt je répète, que cet humour français est extrêmement sain, toutes les fois où il est manié par une plume authentiquement française et d'authentique talent. A l'opposé d'une sottise légende qui le représente comme trouble et parfois même comme indécent, le rire français sait à merveille éviter ce qui choque et ce qui souille. Il se plaît à assumer le risque de situations initiales scabreuses : c'est que le parti pris de l'hypocrisie est l'attitude la moins française qui soit ; mais ces situations risquées, le bon goût national, qui n'est qu'une forme de notre honnêteté foncière, s'entend à les exposer et à les résoudre sans que les mots, les images ni les tendances heurtent la vraie morale...

Voyez « La Dame de chez Maxim's »... Ça se passe dans une boîte de nuit et l'héroïne est une poule... Il n'y a pas une ligne que ne puisse entendre une honnête femme...

### LA GRANDE MISERE DU VAUDEVILLE

— Malheureusement, poursuit Mme Spinelly, la production comique est tout à fait nulle depuis vingt ans. On disait l'autre jour, devant mon partenaire, M. Simon : « Le vaudeville est mort ! Non, répondit Simon, c'est Feydeau qui est mort ! » Et, en effet, depuis qu'il n'est plus là, on ne fait plus rien de drôle. Capus, Hennequin, Rip, en disparaissant, ont emporté leur secret. On les joue toujours, mais la source est tarie.

— A quoi attribuez-vous cette carence ?

— D'abord, au manque de métier des auteurs ; ils ne savent plus traiter une scène. Ils travaillent trop vite, et au hasard. Ils ont perdu la technique du rire et aussi ce respect du travail fini, ce sens profond des préparations qui fait que dans une pièce de Feydeau, par exemple, rien n'est inutile...

C'est pourquoi, soit dit en passant, je me suis toujours opposée à ce que l'on introduise dans une pièce comme « La Dame de chez Maxim's » des coupures sacrilèges qui détruiraient ce chef-d'œuvre.

D'autre part, le goût du public a été profondément adouci par l'invasion de l'humour américain...

— Cet humour m'a toujours laissé de glace...

— Moi aussi. Je le trouve burlesque, biscornu, ou sottement puéril. Mais il a prise sur un public de moins en moins lettré, de plus en plus avide de tout ce qui est voyant, grimaçant et tintamarresque...

Enfin, les conditions sociales et le genre de vie ont évolué, et cette évolution a été une régression. Tendus, soucieux, somnolents, nos contemporains n'ont peut-être pas perdu toute espèce de rire ; mais ils ont perdu le sens du « gai »...

Pour jouer « La Dame de chez Maxim's », j'ai voulu que ce fut en costume d'époque, c'est-à-dire 1900...

— Comme dans le film « Entente cordiale » ?...

— Oui. Et cela, c'est parce que j'ai senti que cette atmosphère de fête, de gouaillerie et d'insouciance était trop loin de notre époque aux lèvres serrées...

### PARIS

— Cependant, malgré cette inactualité, vous avez été magnifiquement applaudie.

— Oui. Et ceci prouve ce que je vous disais tantôt : on a besoin de rire, le rire est le contrepoison de nos soucis. A Paris, à l'Odéon, la même pièce a atteint la cent cinquantième. Et ne croyez pas que l'Odéon marche seul. A l'A.B.C., on joue trois fois par jour, à tarifs réduits... Soit dit en passant, il y a de quoi faire crever les acteurs. Mais Sacha n'y regarde pas de si près. La pièce de Sabacrou donne très bien ; bref, il a de la vie, malgré l'occultation et les restrictions...

— Mais on n'en est tout de même plus aux beaux jours de chez Maxim's ?...

— Détrompez-vous. « Maxim's » marche, il a repris son lustre de jadis...

— Voilà, Madame, une bien bonne nouvelle. « Vie pari-

sienne pas morte ! » C'étaient ça à la Belgique, à l'Europe. Cela vaut un bulletin de victoire... Car, puis-je le dire, à voix basse, très basse ? Le Paris d'après-guerre, ni pour moi ni pour bien des hommes de mon âge, n'a remplacé celui du temps où l'on soupait encore après le théâtre, le Paris dont la vie nocturne était encore tout de même un peu française, et dont « Maxim's », avec le « Café de Paris », étaient les asiles joyeux et centraux. Il y avait cent et des cocktails inscrits à la carte du bar de chez Maxim's — c'est autre chose que les trois jours secs de M. Paul Reynaud — et, pour quarante sous, juché de biais sur les hauts tabourets du comptoir qui régnait à l'entrée, en se plaçant de guingois, on pouvait déguster à la fois la douceur d'un gin-fizz, et le galbe de quelque belle fille coiffée d'un immense chapeau emplumé, serrée dans une robe ramassée-poussière en forme de tulipe, et suivie d'un monsieur à moustaches... — ô jours charmants du « Rat Mort » et du « Pigall's » et de cette Abbaye où les écrivains étaient si sapides, et les clients si serrés qu'on finissait toujours par prendre sa voisine sur ses genoux...

Mais je m'égarer en des lamentations quinquagénaires... Re devenons américains. Avant de vous laisser en paix, Madame, je voudrais vous poser une question dans le genre de celle que mes confrères d'outre-Atlantique affectionnent... Je ne vous demanderai pas le plus beau succès de votre carrière, je sais que c'est « Kiki » ; ni si vous comptez tourner des films. Je sais que vous avez tourné « La Châtelaine du Liban », « Boissière » et « L'Amour à l'Américaine », et qu'après avoir fait une tournée en Italie, vous songez à revenir au cinéma. Ce que je voudrais vous demander, puisque nous avons parlé du rire, c'est le souvenir le plus drôle de votre vie d'artiste...

### Mme LA DIRECTRICE SAIT SE RETOURNER

Spinelly clôt un instant ses yeux, que noircit encore le maquillage ; elle est embarrassée.

— Des souvenirs, j'en ai des tas... Mais c'est tellement difficile d'en choisir un, de l'extraire de la masse...

Et puis, après avoir réfléchi, avec ce charmant désir d'être agréable, et cette simplicité qui la rend si sympathique :

— Vous voulez une anecdote. Voilà !

En janvier dernier, je suis retournée à « L'Européen ».

J'y avais fait mes débuts jadis, à l'âge de seize ans.

J'étais une petite bonne femme timide, je n'avais pas quatre sous et ce que je gagnais n'était pas de nature à multiplier mes quatre sous. On changeait de programme tous les huit jours dans ce music-hall, et cela m'occasionnait des frais de toilette qui m'éxténuaient le porte-monnaie.

Un jour la directrice (c'était une directrice) me déclare froidement :

— La semaine prochaine, tu f'ras une femme du monde.

— J'ai pas d'robe, Madame.

— T'as qu'à t'grouiller. Y t' faut une robe de femme du monde, pour ton rôle. C'est compris ?

J'étais effondrée. Je représente vivement à la patronne que je ne puis assumer des frais supplémentaires, que je trouvais énormes. La patronne me représente plus vivement encore qu'elle n'est pas là pour me payer des frusques...

Et soudain, la bonne dame a une idée...

— T'en fais pas ! Je t'en trouverai une à prêter, de robe de femme du monde, et tout ce qu'il y a de chic encore. Viens demain très tôt, vers 11 heures. Je te conduirai choisir ça !...

Le lendemain, je m'amène à l'heure dite. On prend un sapin... Madame donne une adresse. Nous stoppons à la porte d'un immeuble d'aspect discrètement cossu ; une sous-brette nous ouvre...

Nous étions dans une Maison. Une vraie. Une belle...

Grâce à la sous-maitresse et à l'obligeance des pensionnaires, je fus renipée ce qu'en était un miracle...

— Votre directrice avait de belles relations !

— Vous voulez dire : de bonnes exploitations ? corrige en souriant Spinelly. Et elle précise, doucement ironique :

— J'ai su depuis que la « Maison » était à elle, et une autre aussi.

LA CAUDALE.



Machines comptables

ELLIOTT - FISHER  
UNDERWOOD  
SUNDSTRAND

Machines à adresses

ADDRESSOGRAPH

ELLIOTT-FISHER ORGAN. Cy

1, Boulevard Emile Jacqmain  
BRUXELLES  
ANVERS GAND LIEGE  
CHARLEROI LUXEMBOURG

*Motorez toutes les Divisions  
de vos Bureaux !  
Augmentez la puissance de l'écrit  
de vos employés !*

Machines à écrire

UNDERWOOD

Machines à imprimer

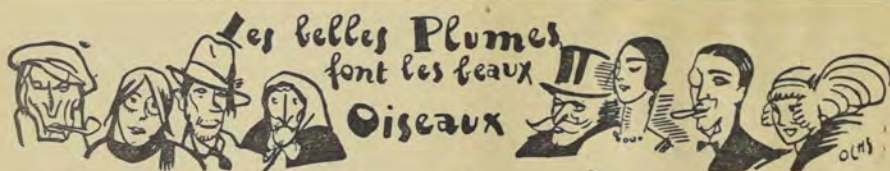
MULTIGRAPH

Meubles en acier

ACIOR

MAISON DESOER

16, rue des Boîteux, Bruxelles



## PROPOS D'ÈVE

### Les épaves

La comparaison s'impose à l'esprit, car il ne s'agit ici que d'une métaphore et nous voulons parler d'une certaine catégorie de femmes que nous avons tous plus ou moins l'occasion d'observer.

Balloûtées sur l'océan de la vie, les pauvres créatures sont comme les débris de ces navires sur lesquels s'acharne la méchanceté des hommes. Le destin a jeté ses bombes sur ces tristes esquifs, le malheur les a mitraillés, ils font eau de toutes parts et lancent vers nous leur S. O. S. Oui, vous avez certainement croisé l'une de ces épaves au cours du voyage qui doit aboutir pour tous au même but. La reconnaissez-vous ?

Son âge est imprécis : quarante, cinquante ans ? Elle n'est pas justement laide, mais bien certainement elle n'est pas jolie ; son visage répond parfaitement au signalément fameux dans les annales de l'humour : front moyen, nez moyen, menton ordinaire, bouche ordinaire... Ses vêtements sont convenables, mais ils sentent la gêne et ne révèlent rien, ni un goût marqué, ni un caprice, ni aucune volonté d'être soi.

Quand elle s'exprime, ou plutôt quand elle se répand en paroles, elle est aussi grise que lorsqu'elle se tait. De même qu'elle n'accroche pas l'œil, elle ne captive pas l'attention. Elle raconte, avec des mots sans couleur et sans relief, des malheurs qui devraient vous émouvoir et qui, bien au contraire, vous plongent dans une torpeur dont vous ne sortez tout à fait que lorsqu'elle a disparu.

Qu'est-elle venue faire ? Vous le savez, elle sollicite « une place ». C'est ainsi qu'elle-même et ses congénères synthétisent les besoins de la vie : de quoi manger, de quoi se vêtir, de quoi se tenir, le soir, dans un endroit chaud en hiver, où l'on trouve le poêle sauteur, la bouillotte qui chante, le lit où l'on oublie. C'est peu de chose, et pourtant c'est un cadeau que la société ne fait pas ; il faut le gagner de haute lutte. Mais comment une épave peut-elle encore lutter ? Ses armes ne sont pas plus efficaces qu'un fusil de bois. Que sait-elle ? Un peu de français, un peu d'anglais, un peu d'arithmétique ; elle sait un peu dessiner, faire un peu de musique, elle saurait garder un petit enfant, tenir un ménage... elle n'exceller en rien et ne tente personnellement.

Il y a, dans l'atmosphère, une curieuse famille de gaz ternes dont, pendant des siècles, nul ne soupçonna l'existence, l'argon, par exemple. Il n'est pas rare, puisque l'air contenu dans une chambre de moyenne grandeur en renferme des centaines de litres, et cependant il ne fut découvert qu'en 1894 ; telles sont les maigres possibilités de l'être falot que nous nous efforçons de décrire, velléités sans réactions possibles dans la mordante chimie sociale de notre temps. Pourtant, on ne se décide pas à l'abandonner parce que, dans ce fantôme, palpite tout de même une douleur humaine. Alors, on tente l'impossible, on se met à la recherche du pauvre trésor : « la petite place » ! On échoue, naturellement, et l'on se prend la tête à deux mains. Comment empêcher de tels naufrages ? Le salut ne nous paraît être que dans l'excellence, fût-ce dans l'art de manier le torchon. Il y avait à

Paris, rue de Turbigo, un plongeur qui lavait les verres avec une dextérité sans pareille ; les patrons se l'arrachaient. C'est un humble modèle qui devrait servir à ceux qui se chargent de l'éducation des filles, encore trop imprégnée du fameux principe des « clartés de tout ». Il faut des « as » en ces temps de chômage et de misère, des as en n'importe quoi, mais des as, entendez-vous !

INTERIM.

## BONNETERIE

## Pour le Printemps

## CLOCHETTE

Voyez pour vos  
ENFANTS  
Nos PALETTES  
Nos COSTUMES  
coupe tailleur - tissus de qualité

6, Treurenberg, 6

Grand choix MI-Bas et Sous-Vêtements

### La plume au chapeau

Si nos chapeaux habillés sont un peu chargés, par contre les chapeaux de sport sont très jolis et très simples. On peut se demander pourquoi les modistes font encore des chapeaux de sport puisque, même en ville, les femmes vont tête nue dès qu'elles revêtent un costume de sport. Mais il faut croire qu'il y a tout de même des femmes pour les porter, puisque les modistes en font toujours.

D'ailleurs, il vaudrait mieux dire : chapeaux simples, chapeaux pour « trotter », que chapeaux de sport. Nous les portons en effet le plus souvent pour nos courses matinales en ville.

On nous offre, cette saison beaucoup de feutres très simples, tapés ou non, à calotte unie mais très haute et à bords sensiblement plus larges que ceux de l'an dernier. En un mot, ils se rapprochent beaucoup plus de la coiffure du cowboy que du feutre tyrolien. Ils sont généralement ornés d'une cordelière ou d'un ruban. Mais pour celles qui préfèrent des coiffures aux dimensions plus réduites, on a sorti une série de petits chapeaux bien amusants. Ils s'inspirent soit de la toque écossaise, soit du chaperon de Robin des Bois. On ne sort pas des Iles Britanniques !

Le chaperon va à tout le monde. Quant à la toque, elle est la providence des femmes qui ont adopté le chignon de bouclettes qu'elles ne veulent pas molester. L'un et l'autre s'ornent de la même plume, piquée sur le côté et plus ou moins grande, suivant les goûts de celle qui la porte et l'inspiration de la modiste.

FAITES NETTOYER OU TEINDRE VOS VÊTEMENTS aux  
GRANDES TEINTURERIES ROYALES  
12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

### Résille ou voilette

On nous avait annoncé que nous ne porterions plus de voilettes, que c'en était fini de ces nuages de tulle aux couleurs tendres qui, l'an passé, nous enveloppaient comme si nous étions des lustres protégés, l'été durant, par une ménagère soigneuse. Eh bien ! ce qu'on porte ce printemps a beau s'appeler résille, cela ressemble comme deux gouttes d'eau à la voilette de l'an passé.

Il y a pourtant quelques petites différences. D'abord nous n'en sommes plus aux couleurs tendres. Fini, le rose bonbon, fini le mauve cyclamen. La résille d'aujourd'hui est de couleur vive ou bien noire. Elle n'est plus en tulle, elle est en fillet à réseau plus ou moins serré. Enfin, si elle

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

recouvre encore quelquefois le visage, très souvent aussi, elle est un pur ornement. Nous voulons dire qu'elle retombe en longs pans derrière ou sur le côté, qu'elle se noue sous le menton à la manière des belles audacieuses qui montaient en auto vers 1910. Elle retombe alors sur nos épaules qu'elle enveloppe comme une pèlerine. Enfin, elle est partout, excepté sur le visage.

Quant on veut ménager à ses traits une ombre propice, il faut alors choisir une petite voilette courte (toujours en filet) qui ne doit pas dépasser le menton. Elle est simplement fixée par quelques points ou une épingle derrière le chapeau.

Et si vous dédaignez tous ces vains ornements, les modistes ont préparé une quantité considérable de chapeaux qui, pour être sans voilette (ou sans résille, comme on voudra), n'en sont pas moins très jolis.

**VANITY** Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.  
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

### Du paletot-sac à la jaquette

Nous avons déjà parlé des jaquettes de couleur qui sont la grande nouveauté du printemps. Si, au point de vue de la couleur, vous n'avez que l'embaras du choix, pour ce qui est de la forme, il vous faudra opter entre la jaquette à longues basques, à taille pincée, ou le court paletot-sac, qui n'a, disons-le tout de suite, aucun rapport avec le boléro que nous avons porté au point d'en être un peu fatiguées. Le boléro s'arrête juste à la taille, il était très ajusté. Le paletot-sac est tout droit et il doit dépasser la taille d'environ dix centimètres. C'est un de ces vêtements qui ne conviennent guère qu'aux femmes très minces.

Aussi lui préfère-t-on généralement la jaquette. Tous les tailleurs sans exception ont une jaquette à basques longues, très cintrée à la taille. Les basques moulent bien les hanches, et elles ont presque toujours d'énormes poches à soufflets. Mais quel que soit votre désir de suivre la mode, nous vous conseillerons, si vous avez les hanches un peu larges, de supprimer simplement les poches. Presque toutes les jaquettes se boutonnent bord à bord, souvent par un seul gros bouton. Nous n'avons pas vu de vestes croisées dans les collections. Cela n'empêchera pas celles qui aiment les tailleurs classiques d'en porter. Un beau tailleur de coupe un peu masculine est toujours à la mode.

Notons enfin que si les poches sont énormes, et les boutons très gros, les revers sont plutôt petits.

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles. — Tél. 12.38.69

### En attendant le « couion »

Simple lettre d'un plouc à une dame qui s'intéresse à lui :

Cher Louise

Je vous s'écrie seste petite lestre pour vous faire savoir que je sui sant bonne santé et j'espère vous du même tant que je vous less' savoir que nous parton le quatre mars et on ne se pas au et fait bien les compliments à tout les ami et camarade et en même tant je vous remalcie d: mavoir ecrie une lestre qui ma fait plessir et je crois que Rog' va mieux et moi je voulderrie bien jouer un couion m'ntenant mai je ne se pas car ses tro lolpour ve nir mai j'espère de venir bier. tout.

Manteaux - Couture présente SA COLLECTION D'ETE  
30, rue Mont-aux-Herbes Potagères

### Oublié dans le tram 15, mardi soir

vers 9 heures, entre gare du Nord et porte Louise, une valise en cuir fauve, initiales A. H., contenant des bijoux, un portefeuille avec environ 200 livres sterling, divers vêtements, notamment un chapeau de dame. La personne qui a trouvé cette valise peut en garder le contenu, mais est priée de renvoyer au Palace Hôtel le chapeau de dame auquel on tient beaucoup. Il porte la firme de la modiste claudine, trente-six chaussée de l'ouvain et trois cent nonante-quatre chaussée de wavre, bruxelles.

### Le veuf pratique

La scène se passe au « Club des Spirites ». Un monsieur est grand deuil se présente et demande à parler au président :

- Que désirez-vous ? demanda celui-ci.
- Je voudrais vous prier de faire apparaître l'ombre de ma femme qui est morte hier.
- Pour quelle raison ?
- Je voudrais lui demander où elle a fourré mes boutons de manchettes.

## LA MINERVE DE BELGIQUE

### La griffe du tigre

M. Clemenceau qui, comme chacun sait, fut médecin, ne se gênait guère pour blaguer ses confrères.

Un jour, rencontrant, sur une route de Vendée, un jeune docteur, le fusil sur l'épaule :

- Où allez-vous donc, cher ami, avec cet attirail ?
- Voir un malade, monsieur le président.
- Vous avez donc bien peur de le manquer ?

Le « cher confrère » n'a jamais pardonné au Tigre son innocent coup de griffe.

### Tout le monde parle

des manteaux de pluie en angora ou en velours caoutchouté présentés dans tous les coloris mode par coc, rue Neuve.

### Regrets

Une dame s'est installée dans un compartiment de chemin de fer avec ses deux enfants : Jacquot, huit ans et Lisette, cinq ans. Comme ils doivent se rendre dans une localité peu importante, il a bien fallu prendre un train banlieue et pour vaincre l'ennui, la dame a emporté un beau roman policier. Elle est très absorbée.

A chaque arrêt Jacquot demande :  
— Ousqu'on est mênant ?  
A la fin, sa mère, agacée lui dit :  
— Je ne sais pas ! Ne me demande plus rien. Je ne connais pas les noms de ces localités.

Jacquot se tait, le train s'arrête quatre ou cinq fois puis Jacquot dit d'une voix pleine de larmes.

— C'est dommage mamn que tu saches pas les noms des stations.

- Pourquoi ?
- Pasque nous ne retrouverons plus Lisette.
- Comment ! crie la dame en bondissant ! Où est Lisette ?
- Elle est descendue à un arrêt m'man et elle n'a pas eu le temps de revenir.

## LE CHOCOLATIER

**DASKALIDÈS**

vous a préparé un excellent choix pour Pâques

13, rue de l'Ecuyer — Téléph. 12.97.93

### Des fruits en pleir hiver !

Vous devez manger des aliments qui maintiennent votre bonne santé. Les fruits contenus dans la confiture Materne « Surfine » sont de tout premier choix et, par les soins apportés à leur cuisson, ils ont conservé leurs vitamines B2 et C. La confiture Materne « Surfine », garantie pur sucre et pur fruit indiqué sur l'étiquette, est supérieure aux confitures ménagères. En plein hiver, elle remplace à bon compte les légumes qui sont presque introuvables.

### A l'instruction

- Que faut-il faire tout d'abord quand on va nettoyer un fusil?
- S'assurer du numéro, sergent.
- Comment, du numéro? Pourquoi?
- Pour être sûr de ne pas nettoyer le fusil d'un autre, sergent.

### Inexpérience

LA VENDEUSE — C'est une très jolie poupée, Madame; toutes les petites filles en raffolent. Regardez, quand on la couche elle ferme les yeux comme un véritable bébé.

L'ACHETEUSE (une mère de six enfants). — Vous est-il déjà arrivé de mettre au lit un véritable bébé, mademoiselle?

### Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

#### Un souvenir

- Vous avez là un joli médaillon.
- Oui, il renferme un souvenir.
- La dame ouvre le médaillon
- C'est une mèche de cheveux de mon mari.
- Votre mari vit encore, pourtant...
- Oui, mais plus ses cheveux.

#### Bonne humeur

Huit sous-ouf. rappelés cherch. en vue mariage pr. durée strict. limit. mobilis. veuv. ou divorc. ayant minim. trois enfants. Réput. fortune, caract. physiq. sans import. Bonne récomp.

Selon la formule, l'administration du journal n'assume aucune responsabilité quant aux annonces.

#### Du « Maurice »... et du meilleur

N'avez-vous pas encore entendu « Mimile » enregistré par MAURICE CHEVALIER sur disque « La Voix de son Maître » n° K. 8407 ? Si non, le nouveau grand succès du célèbre fantaisiste vous réserve une surprise de choix.

#### Histoire anglaise

Une soubrette engagée chez des puritains, après huit jours de service, rend son tablier.

— Mais pourquoi, lui dit la dame partez-vous ? Le service est-il trop dur ?

— Non, madame, répond la soubrette, mais la faute en est à ces insupportables textes bibliques appendus aux murs de ma chambre.

— Qu'ont-ils donc de si extraordinaire ?

— Il y en a un surtout qui m'horripile; je le connais par cœur : « Soyez prête à tout instant, car vous ne savez ni le jour ni l'heure que le maître viendra ». Voilà huit jours et huit nuits que je me tiens prête et le maître n'est pas encore venu. C'est intolérable et je m'en dors plus.

#### Un méfiant

- Ce type se méfie de tout le monde.
- Ça c'est bien vrai ! Quand il a donné la main à quelqu'un, il compte ses doigts.

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

#### Le cochon

— Eh bien, fourrier, vous paraissez contrarié... Tout ne va pas pour le mieux ?

— Ne men parlez pas ! Je suis appelé au rapport du capitaine: les soldats se plaignent de la qualité du cochon acheté samedi dernier et trouvent les pommes de terre mauvaises. Pour les patates, soit, je m'expliquerai; mais le cochon a été acheté par le lieutenant lui-même!

#### AU RAPPORT:

L'intermédiaire de ménage. — Mon capitaine, depuis huit jours presque toutes les patates sont gelées.

Le fourrier Pentecôte. — Mon capitaine, j'ai visité tous les magasins. Impossible d'en trouver actuellement de meilleures.

Le capitaine. — Soit. Ensuite?

L'intermédiaire de ménage. — Mon capitaine, le cochon servi hier était beaucoup, beaucoup trop gras.

Le fourrier Pentecôte. — Ah! mon capitaine, cela ne me concerne pas: le cochon, c'est le lieutenant!

#### LA MINERVE DE BELGIQUE

#### Humour liégeois

— Kimint s' fait-i, dimande Donné à s' camérade, qui ti ptite lêhe (chienne) qu'est todi so tchamp so voie, n'est jamais plainte, lê qui l' meune, qu'è n'è va fou raremint, ni sù min à fé des djônes?

— C'est bin simpe, valet, respond Colas Il fâ t' dire qui tos les matins, je badigeonele li dri di m' lêhe à l'benzine; et ti comprinds bin qui chaque còp qu'on mâle vint po li fé des... confidences, i sint l'odeur et i bise évoie co pu reud qui six autes!

— Clapante idée, valet Doné!

Et, comme on fait exprès, deux djôns è n'è rote (d'affilée) li ptite letrette d'â Donné nin rinteure nin à lodgisse.

Li treuzème djô, Donné tot prinand l'posse di T.S.F. étind annonce à l'Radio Wallonnerie:

« Li police judiciaire, près des parquet d'Litche, no prete di communiquer l'avis sùvant: « On a trovê podri on » bouhon (buisson) dè boulevard d'Avreu, une djône le » vrette, en panne d'essence, rimorquele par on bouledo- » gue. »

#### Giboulées de printemps

Le ecc. rue Neuve a créé cette année une collection unique d'imperméables et gabardines. Catalogue gratuit, sur demande.

#### Annette et la guerre

Petite Annette, que les nouvelles de la guerre bouleversent journellement, disait hier :

— Tout de même, bonne-maman, si j'avais une paire de-z-alles te volerais jusq'en Finlande et j'irais tuer tous les Russes avec un fusil à cinquante coups.

#### Au dancing

- Vous trouvez si difficile de danser en mesure?
- Oh! non, Mademoiselle, c'est, la musique qui m'em-brouille.

Un essai concluant

La figure longue d'une aune, Annette se présente, l'index levé et entouré d'un pansement monumental.

MAMAN (riant sans aucun respect). — Pourquoi ce savant édifice ?

ANNETTE (résumant la situation et d'un air piteux). — J'ai essayé de couper des petits papiers avec des grands ciseaux.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

La dernière de Mme Zeep

On dîne chez des gens qui font bien les choses. Repas de grand style, admirablement ordonné. On sert des truffes à la serviette et les convives s'exclament :

— Ces truffes sont excellentes!... Quel parfum! Quel arôme!

— Oh! pour ça, appelle Mme Zeep, Mme des Esbrouffes est extraordinaire. Chère Madame, il n'y a que vous pour dénicher des truffes. Vous avez un flair!...

Mettez votre argent au service du pays!  
Souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

Littérature

— Moi, dit Paupau, le blonde petite amie de Gontrand, dans un roman, je lis deux fois les chapitres qui me plaisent beaucoup, mais ceux qui sont embêtants, je ne les lis pas du tout.

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies: G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr.9.-.

Spontané

LE DOCTEUR. — Minute! Vous allez trop vite en besogne. Je ne vous ai pas dit de faire Ahaah!

LE PATIENT. — J'ai fait Ahaah? Je ne le savais pas. Simplement, j'avais vu entrer votre nouvelle infirmière.

Bon mot

On représentait la célèbre tragédie de Voltaire, « Adélaïde du Guesclin ». Au dernier acte, l'acteur qui jouait le duc de Vendome s'écrie avec emphase :

— Es-tu content, Coucy ?

Et du poullatier, une voix répond :

— Couci-Couça.

La salle éclata d'un rire homérique, et la pièce tomba à plat.

Chocolat « **ETNA** » Chocoiat « **ETNA** »

Entre les deux

Le mot est de Sacha Guitry C'était à propos d'une boutade d'un interprète de son opérette « La Jalousie » :

— Entre une femme qui vous plaît et une femme qui ne vous déplaît pas, il y a place pour tout l'amour.

**TISSUS DE LUXE**  
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
38, RUE GRETRY

La fille de l'épicier à la fille du docteur

— Ce n'est pas la peine de faire tant la fière parce que tu vas à la mer! Si mes frères, mes sœurs et moi n'avions pas eu la rougeole, ton papa n'aurait pas pu t'y envoyer...

L'amateur

Il se promène, inspectant les toiles d'un Salon de Peinture. L'artiste, anxieux de vendre un tableau, le suit pas à pas.

— Cette toile ne m'emballa pas, dit-il.

— Naturellement! réplique le peintre d'un air pincé : ce n'est pas une toile d'emballage.

TOUS LES JEUDES SOIR **LES FAMEUX CHOESLS au MADERE**  
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

Un phénomène

Lison est penchée sur le berceau de ses nouveaux petits frères, une belle paire de jumeaux. Elle paraît plongée dans de profondes réflexions. Tout à coup, elle s'écrie : — Maman! quand je suis née, est-ce que j'étais aussi double?

Un renseignement

Tiske contemple un agent de police qui se promène de long en large puis se décide à l'interpeller :

— Dites une fois, m'sieur l'agent, quel âge est-ce que vous aviez quand votre mère vous a dit, que vous deviez devenir agent de police?

HUILE PURFINA  
MOTORTONIC

Une histoire de fous

— Moi, je ne prends jamais de café le soir... Quand j'en prends, ça m'empêche de dormir...

— Moi, c'est le contraire : oui, quand je dors, ça m'empêche de prendre du café...

Ragots

Mme Smits et Mme Flot bavardent au coin de la rue, suivant leur coutume journalière. Tout le quartier est passé en revue avec ses joies et surtout ses mésaventures.

— Ah! Je voulais encore vous demander quelque chose. Qu'est-ce qui est arrivé en fin de compte, avec l'inflammation intestinale de la fille Trullemans, donc ?

— Oh! Elle la promène maintenant dans une petite voiture d'enfant.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards  
:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

Un joyeux drille

— Quand j'ai dit une sottise, j'ai toujours le bon esprit d'en rire le premier.

— Vous devez avoir une vie gale, dit quelqu'un.

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**  
RESTAURANT DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

### Dans le bureau directorial

Le directeur, très grave, à un employé qui se tient devant lui :

— Monsieur ! Puisque vous n'êtes jamais là, je me vois dans l'obligation de me priver de vos services.

### Un léger ennui

— Comment cela va-t-il à l'école ? demande le père de Totoche.

Et Totoche répond :

— Mais pas mal, papa. Ce serait tout à fait bien si le prof ne posait pas tant de questions. Tu comprends, on ne sait pas toujours quoi répondre.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**  
Place de Brouckère Téléph. 17.71.18

### Humour ardennais

Li vi maiss ni rot pu si aheimin qui quand il estéve d'jone, mais quand c'est qui dhin, pari don, i va si vite qu'on z'a todi sogne qui n'si trébouque et qu'i n'tourne à l'valleie do tcher.

— Poquwai allé si vite don noss maiss ? qu'elle li dit on djou Drienne, si véhenne.

— Dji n'a pu pon d'mécanique, li respond to riant, to corrant, li vi maiss.

(La mécanique, en wallon c'est le frein, si nécessaire aux chars, charrettes et chariots dans ce pays.)

**Chocolat « ETNA »** **Chocolat « ETNA »**

### Quand on parle trop vite

— Vous êtes bien pâle aujourd'hui, Mme Floche ; êtes-vous malade ?

— J'ai un catarrhe.

— Oui, oui, en effet, cela s'entend.

— Mais, Mme Muche, c'est un catarrhe de l'intestin que j'ai !

### Idiot

— Quel est l'animal qui fait neuf cent nonante-neuf fois « tic » et une fois « toc », en marchant ?

— ?...

— C'est le mille-pattes qui a une jambe de bois !

Hein, que c'est idiot ?



### Bonne petite nature

— Pour ma fête, je voudrais que tu m'achètes une botte de caramels, et pis qu'on invite tous les gosses de la maison à venir me regarder les manger.

### Le journal d'information américain

— Nous avons annoncé par erreur la mort d'un ministre... que faut-il faire ?

— Cette question ! Mais allez le tuer, mon ami, allez le tuer...

### Au dépôt de la gare

Un homme dolent, porteur d'un pot de colle, s'arrête devant une montagne de valises et de malles. Il dit en reniflant :

— Ça fait tout de même quelque chose à un homme de peine de voir tant de collis en souffrance.

### Malgré le Blackout

les oiseaux chantent à Paris. Ils ont inspiré au célèbre Charles Trenet une chanson délicieuse : « Les Oiseaux de Paris » sur disque Columbia N° DF. 2614. Le dernier succès.

### Pas les nez

Incorrigible taquin, enfant terrible, homme du monde, le jeune romancier B... dînait à une table où, parmi les personnalités présentes, se trouvait le baron de Rothschild.

On parla peinture et le baron annonça qu'il allait faire faire son portrait.

— Par un peintre moderne, précisa-t-il ; on me parle d'un certain Deraïn et d'une certaine Marie Laurencin...

— Oh ! Pas Marie Laurencin, dit B...

— Et pourquoi ?

— Elle ne fait pas les nez !

Il y eut un froid que seul un Châteauneuf du Pape (1919), la bonne année, parvint à dissiper.

Et comme on reprochait, un peu plus tard, à B... la cruauté de son mot d'esprit :

— Ce n'est pas un mot d'esprit.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une gaffe, dit-il simplement.

### LA MINERVE DE BELGIQUE

Société Anonyme d'Assurances

Rue Royale, 63-65 — BRUXELLES — Téléphone 17.78.12

### Dans le temps !

Tante Alice n'aime pas les mœurs nouvelles. Quand elle voit ses nièces en décolleté, elle soupire :

— Les jeunes filles de mon temps étaient tout autres ! Elles étaient plus simples et plus naturelles. Jamais elles ne se fardaient. Pour aller au bal, elles mettaient tout au plus une fleur ou deux dans leur chevelure, un nœud... A part ça, rien !...

**AUBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
12. Imp de la Fidélité (rue des Bouchers) Tel.

### Jugements hâtifs

Quand on relit aujourd'hui « Les quarante médaillons de l'Académie », de Barbey d'Aurevilly, on est surtout étonné de voir combien sont peu nombreux, parmi les jugements implacables de ce maître styliste, ceux que le temps a consacrés.

Exemple ; cette pincée d'exécutions sommaires :

— Le duc de Broglie... docteur Thomas Diafoirus très indigne de son père ;

— Dupanloup : la mouche du coche de l'Eglise, une médiocrité violente dont on ne parlerait pas sans la grande cause qu'il a épousée ;

— Saint-Marc-Girardin : un gros homme à l'esprit grinçait, qu'Armand Bertin après dîner, quand les truffes avaient été bonnes, croyait spirituel comme Voltaire ;

— de Remusat : un esprit mou, sans verdure, ni couleur, ni chaleur, ni saveur ; l'honneur de ce champ de navets qu'on appelle la « Revue des deux mondes » ;

— Thiers : une nullité couronnée par cette grande bête d'opinion publique ;

— Guizot : une haute prude de propos qui n'a cessé de faire sa tête et de prendre des airs de vertu dans l'exercice de son vice.

**Blasées**

Au bassin de natation, un monsieur a déposé pour un instant ses lunettes à côté de lui. Une jeune nageuse essoufflée, ruiselante, s'abat sur le même banc et s'écrie :  
— Ah ! mon Dieu ! Encore un peu je m'asseyais sur vos lunettes.

— Ne vous en faites pas, mademoiselle, elles en ont vu bien d'autres.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

**Logique enfantine**

MONETTE (5 ans). — Papa, pourquoi n'efface-t-on pas les numéros des trams, puisqu'on les barre ?  
? ? ?

JEAN (14 ans). — Laissez-nous donner congé le mercredi. Si on a envie de brosser le jeudi, on fera la bête... on dira qu'on a tellement l'habitude!...

**FAISONS UN TOUR  
A LA CUISINE**

Voici, dit Echalote, un plat économique et cependant agréable et nourrissant. C'est le

**Riz au gratin**

Prenez 125 gr. de riz bien lavé et faites-le cuire en mettant dessus un quart de litre de lait et en plaçant le récipient au bain-marie pendant une heure et demie. L'eau de ce bain-marie ne doit pas cesser de bouillir tout doucement. Préparez une sauce blanche au lait avec fines herbes hachées et pilées; laissez donner deux ou trois bouillons. Délayez-y deux jaunes d'œufs avec un peu de jus de citron et ajoutez les blancs battus en neige. Ajoutez cette sauce au riz en ayant soin de remuer. Beurrez un plat à gratin, versez-y le tout. Parsemez-y quelques morceaux de beurre et saupoudrez de chapelure. Mettez au four pendant vingt minutes.

**Topinambours au gratin**

Coupez en tranches minces des topinambours soigneusement lavés et essuyés après avoir été pelés; rangez-les dans un plat de faïence épaisse avec du beurre; saupoudrez de sel, poivre et fines herbes hachées. Mouillez d'une louche de bouillon ou de Bovril et couvrez de chapelure; faites cuire au four très doux pendant une heure et servez dans le même plat.

**Biscuit alsacien**

Prenez cinq jaunes d'œufs, 100 grammes de sucre; travaillez longtemps, puis ajoutez 100 grammes de farine avec une pincée de Borwick's Baking Powder et le blanc des œufs battus en neige; parfumez au citron et faites cuire doucement.

**Confiture de betterave**

Il s'agit ici de la variété à chair rouge que l'on mange en salade, à l'exclusion des racines sucrières ou fourragères. Faire cuire les betteraves au four, les réduire en purée, tamiser. Ajouter 500 grammes de cette purée dans un sirop préparé avec 300 grammes de sucre et un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Laisser cuire environ une demi-heure. Parfumer au zeste de citron. Echalote.

**T. S. F.**

**La radio en Finlande**

On s'étonne de la persévérance avec laquelle, en dépit de l'invasion et des bombardements, la radio finlandaise poursuit admirablement sa mission. Or, si la radio continue ses émissions c'est grâce à une circonstance fortuite: la préparation des Jeux Olympiques qui devaient se dérouler à Helsinki. En vue des diffusions et des reportages sportifs qui devaient y être faits, la Finlande avait importé une grande quantité de matériel radiophonique, ainsi que plusieurs cars de reportage. Ce matériel est venu à point et, ainsi, la voix du peuple qui défend sa liberté peut encore se faire entendre dans l'éther.



**L'agenda de l'auditeur**

A signaler les quelques séances suivantes annoncées par l'I.N.R.:

Le dimanche 10 mars, à 15 heures, radiodiffusion de « La Damnation de Faust », de Berlioz, exécutée au Conservatoire de Bruxelles, sous la direction de M. Defauw. A 20 h. 30, séance des « Trois demi-heures », par l'Orchestre Radio et les chœurs de l'I.N.R. — Le 11 mars, à 20 heures, séance offerte par l'I.N.R. à l'Œuvre Elisabeth et donnée dans un cantonnement, « quelque part en Belgique », avec le concours de l'Orchestre Radio. — Le 12, à 20 h. 30, sous les auspices de la Radio Catholique Belge, « L'Art de la Fugue », de J.-S. Bach. — Le 13, à 20 h. 30, « La Mort du Silence », jeu radiophonique de Carlos Larronde. — Le 16, à 16 h. 25, première séance du « Cycle Mendelssohn », avec le grand orchestre symphonique de l'I.N.R. sous la direction de M. Théo Dejoncker. — A 15 h. 45, cycle du « Théâtre du Moyen Age ». — A 18 h. 15, cycle « La Littérature de l'Orgue ». A 20 h. 30, radiodiffusion depuis le Palais des Beaux-Arts du gala du Folklore Wallon.

**Ici et là**

La Radio française a organisé une émission très émouvante à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Roi Albert. — Charles Boyer, qui est retourné aux Etats-Unis, est devenu vedette de la radio; chaque semaine, il prête son concours à l'émission de « Hollywood Playhouse ». — Il y a actuellement aux Etats-Unis 812 stations radiophoniques; il y en avait 30 en 1921. — La Radio suisse vient de créer une œuvre magnifique de Paul Claudel dont la musique a été écrite par Arthur Honegger: « La Danse des Morts ».

Ne gâchez pas votre  
**WHISKY...**  
... n'ajoutez-y que du  
**Schweppes**

## Feu... la cigarette !

En Allemagne, il est désormais  
interdit aux femmes de fumer.

(Les journaux).

Ce n'est pas bien terrible, en somme,  
Mais tout le Reich en est frappé.  
Devant le diktaat du grand homme,  
Les gretchen n'osent plus... piper!

Chez les marchands de cigarettes,  
Les recettes tombent bien bas.  
Les maris risquent-ils leur tête  
En passant leur femme... à tabac?

De braver cet édit, personne  
Assurément n'a le culot.  
Et plus aucun patron ne donne  
Un... cigare à sa dactylo!

Cette morale est fort étroite.  
Madame voudrait bien fumer  
Mals Adolf dit : « Fermez vos... boîtes ! »  
Et tous les époux d'acclamer!

Le sexe fort, plein d'amertume,  
Regrette un plaisir qu'il aimait ;  
Aller voir les... femmes qui fument  
Est impossible désormais!

Et le conjoint voit, sombre drame,  
Ses élan sans cesse brisés.  
Il ne peut... allumer sa femme!  
Or, on lui dit : « Reproduisez ! »

Que le tabac noir (triste race!)  
Soit proscrit, on le comprend bien,  
Mais le blond? Vrai, ça me dépasse!  
Puisqu'il est blond, il est aryen!

Hitler dit que la cigarette  
Est l'apanage des damnés.  
Après tout, ça n'est pas si bête!  
Hé! voit-on les... gens bons fumer?

Bien que mâles, de pauvres types  
Oyant les bobards des menteurs,  
S'apprêtent à... casser leur pipe  
Pour le plaisir du dictateur!

Résultat? Dans la Germanie  
On dit : « Ce Führer embêtant  
Est pris de mégot... lomanie! »  
On s'en doutait depuis longtemps.

Bien sûr (c'est facile à comprendre  
Et franchement, il aurait tort)  
Il n'aspire pas à... des cendres!  
Mais tout de même, il va trop fort!

Le Führer, soutenant sa thèse,  
Aux dames dit sans compliments :  
« Ach! vous fumiez? J'en suis fort aise.  
Eh! bien, crachez maintenant! »

NOEL BARCY.

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS - RETOUCHES**

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21      Téléphone      12.44.22  
51, Rue Marché-aux-Grains - 51  
Bruxelles (Bourse)

## A la Correctionnelle

### Le crépuscule des Pelliculeux

Un type complètement disparu de la faune du Palais est l'avocat ou le magistrat crasseux, pelliculeux, professant une sainte horreur pour l'hydrothérapie et un dédain marqué, tant pour les raffinements vestimentaires que pour l'usage de la brosse à habit. Il ne s'agit ici nullement de ceux qui portent dignement une pauvreté décente et cachent habits élimés sous des robes vertes, mais de ces curieux types, pratiquant une sorte de dandysme à rebours. On les voyait jadis faits comme des voleurs. A l'instar de certains poètes chevelus mal soignés, ils étaient cyniquement un négligé crasseux pareil à celui de Monsieur Rappoport que Van Dongen portaitura et que Seunets ne dessine jamais qu'entouré d'un essaim de poux. Nous voulons parler de types disparus, tels maître Grauvermans du barreau de Gand et l'avocat anversois Dumery.

Le premier qui fut célèbre sous le régime de Léopold I<sup>er</sup> était d'une saleté incroyable, répondant à ceux qui s'inquiétaient de la noirceur de ses mains: « Vous devriez voir mes pieds ». Et cela en un savoureux patois gantois. Il avait coutume, en arrivant au Conseil de l'Ordre, de coiffer de son chapeau grasseux le buste de marbre du Souverain ce qui faisait dire à certains: « Vous oubliez, Maître, que notre Sire a refusé la couronne de Grèce ».

Le second, disparu il y a quelques années, et qui laissa quelques pages amères écrites en un style parfait, semblait avoir emprunté son costume à un épouvantail à moineaux.

Hiver comme été, il se coiffait d'un chapeau de paille déformé à souhait et nouait en guise de cravate une sorte de lacet de soulier, sur le col de sa chemise isabelle.

Pareille perfection n'a pas existé, semble-t-il, au Palais de Bruxelles. On se rappelle pourtant avant guerre M<sup>e</sup> J... , nom célèbre au barreau, se présentant comme l'oracle jurisconsulte devant la Cour, avec un pantalon de coutil de fraîcheur douteuse, répondant calmement à une observation du président: « Si ma culotte vous gêne, je puis l'enlever! » On voit encore aujourd'hui, à la salle des Pas-Perdus, M<sup>e</sup> P... ayant à vrai dire assez peu de souci de sa toilette, qui achète ses faux-cols en celluloid au Vieux-Marché où il recherche parallèlement les anciens almanachs, dont il a une magnifique collection. Mais c'est là exception et l'on peut dire que si la tenue de nos chers maîtres n'est pas toujours ultra-élégante, bien que nous en connaissions qui s'avèrent disciples de Brummel, elle se situe toujours dans la plus parfaite décence.

### DANS UNE MAISON DE SOCIÉTÉ

La disparition presque totale dans notre bonne ville, des maisons Philibert et Tellier, a fait éclore abondamment ces établissements discrets, où, selon l'expression charmante d'Anatole France on trouve deux jambons pour une andouille.

Aussi sont devenus singulièrement nombreux ces établissements que Maryse Choisy appelle, dans un roman curieux, les maisons de société.

À la 21<sup>e</sup> Chambre, la supérieure d'une de ces singulières communautés avait à répondre du délit assez commun d'excitation de mineure à la débauche.

Lors de la descente dans le temple en question, on trouva la dite patronne en conversation ultra-galante avec « Monsieur » qui n'était nullement le personnage que l'on s'attendait à trouver, mais un notable industriel de province qui s'avoua l'ami de la dame. Cinq aimables personnes que l'on vit à la barre étaient d'un âge qui autorise l'exercice de l'art de la courtisane. Mais la sixième était mineure et constituait, comme l'apprit l'enquête, l'attraction de l'endroit, alors que ses compagnes n'étaient que ce que les amateurs appellent les « plats du jour »!

« Madame » qui régnait sur ce beau monde, qui de blonde est devenue brune et s'est pour la circonstance vêtue avec une exquise sobriété, nie pleure et exprime des regrets...

Le président Malbecq est dans un de ses bons jours. Après plaidoiries et débats savoureux au-delà de toute expression, la dame n'écope que de cinq petits mois de prison!

Maître Jy.





GRIPPE - DOULEURS  
RHUMATISMALES  
MAUX DE TÊTE  
NÉVRALGIES - MALAISES  
PÉRIODIQUES - FATIGUE  
DÉPRESSION NERVEUSE

*Sortir par tous les temps  
sans craindre la Grippe*

Voilà le privilège de ceux qui, au moindre malaise précurseur, ont recours à quelques "Croix Blanches".

**LA CROIX BLANCHE**

Remède synergique à propriétés calmantes, fébrifuges et toniques, constitue la médication de choix en cas de GRIPPE. La GRIPPE en effet est un état malade caractérisé précisément par des maux de tête, de la courbature, des fièvres et une sensation de lassitude générale . . .

**LA CROIX BLANCHE**  
*le calmant qui tonifie!*

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



**POUDRES**

LA BOÎTE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS : 4 Fr.  
LA BOÎTE DE 24 POUDRÉS : 11 Fr.  
LA BOÎTE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fr.

**COMPRIMÉS**

LE TUBE DE  
24 COMPRIMÉS  
11 Fr.

**CACHETS**

LA BOÎTE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.  
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUIPPENS St. NICOLAS-WAES

## Congo-Cocktail

### PLUS DE SHYLOCKS PARASTATAUX

Le Comité National du Kivu vient de recevoir une claque. C'est la Cour d'appel d'Evile qui la lui a allongée en le déboutant de son action contre l'« Echo du Kivu ».

Franchement, c'est bien fait.

Le Comité a d'autres chats à fouetter que d'irrévérencieux journalistes.

Il pourrait, par exemple — pour justifier le qualificatif « national » qui l'affuble — épauler davantage les colons débutants, en les dégrevant de tous frais jusqu'à ce qu'ils produisent.

Car si ce n'est pas pour voir grand et prévoir loin, mais simplement pour se contenter de rafler dîmes et prébendes en vue du bilan de fin d'années, le parastatal rateau que l'aimable M. Helbig manie de mains expertes devrait revenir en celles de l'Etat.

Pour faucher son blé en herbe, presser le citron, égorgier la poule aux œufs d'or, dépouiller les contribuables à l'esbrouffe, à la tire ou au loto, et se beurrer les doigts, les administrations de Léo et de la place Royale suffisent largement.

Il est donc nécessaire que le Comité National du Kivu ne suive pas ces errements. C'est pour lui une question de vie ou de mort. Et il est désirable qu'il vive.

???

### LE VERTUEUX COMMISSAIRE

Il y avait un district qui était aussi infesté de « ménagères » de fonctionnaires qu'un lit mal tenu de punaises.

Accordéons vagissant du soir au matin; noirs hétéraux trainant d'un pas nonchalant leurs savates en filail; petites épouses de couleur qui, du haut des véranda officiels, hurlaient des insolences aux indigènes de passage, etc., rien ne manquait à cet éden.

Avertie, l'Administration centrale réagit et une engueulade en style noble parvint au Commissaire du District trop folâtre.

A sa lecture, le fonctionnaire blêmit, puis, sautant sur son stylo, il enchâssa dans le riche bêtisier administratif la perle suivante:

« La ménagère, si elle existe, doit être invisible. »...

## DISPARITION RAPIDE

et sans DANGER

de

## L'OBESITE

par

## OBESTINASE

(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamie et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défailantes. Le traitement **Obestinase** régénère les glandes, retablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

# OBESTINASE

### L'ECOLE AU KIVU

Je trouve dans l'« Echo du Kivu », l'histoire suivante: Au Kivu, où il y avait des enfants blancs, mais pas d'école, les Mères religieuses avaient réussi à mettre sur pied le pensionnat Albert Ter, à Bukavu.

Mais les enfants grandissaient et impossible, passé douze ans, de mettre filles et garçons sur les mêmes bancs.

On implore l'Etat. Il discute, empile des rapports et le temps passe...

Heureusement, Mgr Leys veillait et organise un collège qui peut recevoir externes et internes, 28 en tout pour la première année.

Les enfants blancs du Kivu vont donc pouvoir être élevés et instruits en même temps.

Gageons que l'Etat, qui n'aime pas ce qui se fait sans lui, va s'en mêler...

???

### LE GENERAL REPART EN GUERRE

Sous la rubrique « Ayons une politique minière », le général Moulaert rompt une lance pour les grandes concessions minières contre la prospection libre.

Pardi!

Mais pour défendre sa thèse, le président de Kilo-Moto ne cite que les exemples (peu nombreux) qui l'appuient, en oubliant les autres.

Aussi nous allons les lui rappeler.

Exemples du succès de la prospection libre :

INDUSTRIELS, COMMERCANTS !  
POUR VOS PLACEMENTS D'ATTENTE,  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

Le « Gabon français », qui sommeillait sous le régime des grandes concessions et où l'on vient de trouver de grosses mines d'or.

La « zone minière ouverte des Grands-Lacs », qui produit actuellement plus que la zone voisine réservée aux grandes concessions.

La « Rhodésie du Sud », où les petits exploitants filoniens font plus d'or que notre Congo et que la Côte d'Or anglaise.

Et pour finir, l'exemple le plus éblouissant de tous : celui des Mines d'or du « Rand » et de diamants de « Kimberley », mines qui s'ouvrirent sous le règne des petits claims...

Il est vrai qu'ils furent groupés par des hommes comme Cecil Rhodes et Barnato...

Mais Rhodes et l'ex-clown Barnato eussent-ils pu émerger du néant dans un pays où les richesses minières auraient été révertées entre quelques grands fiefs financiers, même dirigés par des généraux belges?...

Aussi je crois bien pouvoir demander à M. Moulaert ce qu'il pense de ces exemples et lui donner aussi, par surcroît, le vieux conseil suivant: « Avant de projeter ses vues, il faut éclairer sa lanterne. »

???

### BOY DE LUXE

Un gîte d'étape dans la brousse.

Un tout jeune administrateur, frais émoulu d'Anvers et flanqué de sa non moins jeune femme.

Un boy modèle — du moins c'est ce que croit la naïve épouse blanche.

Comme toujours, les indigènes du village voisin apportent pour le fonctionnaire de l'Etat, le rituel tribut en poules et œufs, puis, pour le boy, une marmite remplie de leur meilleur ragout — légumes, viandes, manioc, huile de palme.

— Oh, madame, s'écrie le boy, l'air dégouté, moi y en a pas manger ça!

— Pourquoi?

— Y en a microbes!!!

Katara na Tumbo.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

PRODUIT FRANÇAIS  
PRODUIT DE QUALITÉ

# BYRRH

est par **EXCELLENCE**

**l'apéritif FRANÇAIS**

Quelque part à la frontière

## ALERTE

Une explosion de coups de poings ébranle la porte et me jette à bas du lit...

Alerte !

Je m'habille sans hâte, à peine étonné... A la cuisine, branle-bas de combat; les fermiers sont sur pied, éveillés eux aussi par le coureur importun qui sonne le tocsin à toutes les positions... Je rassure tout le monde. Vélo paqueté, je dévale à présent les prairies ensommeillées qui me séparent des tranchées. Déjà trois hommes occupent la position. Le sergent est en congé. Le caporal est de garde. C'est le tireur F. M. qui s'empare du commandement du groupe. Une bougie, de sa clarté timide, plaque des masques livides sur nos visages. On s'organise... Les gestes s'automatisent, sans empressement comme sans dégoût. La pièce est en position de tir. Les fusils chargés tapissent et encombrant une paroi de l'abri. Sous une botte de paille humide, je découvre une lampe à carbure... avec du carbure (1). Malheureusement, l'eau de l'étag tout proche est gelée... Que faire ? On propose divers remèdes :

— Crache dedans !

— Si on avait du café, il pourrait servir, ironise le second.

— Eureka ! s'écrie un pourvoyeur.

Il sort d'une poche intérieure une bouteille de potion pectorale et en verse le contenu dans la lampe. Une allumette et bientôt de grandes ombres dansent et s'accrochent aux murs de la cagna.

D'autres soldats sont descendus dans la tranchée et réduisent notre espace vital. On organise un rôle de garde. Dans un coin, d'enragés joueurs de cartes engagent une partie passionnante de whist. Le premier pourvoyeur ronronne déjà de concert avec le poêle qui chauffe mal... Son voisin ouvre un agenda et note en gros caractères : « Alerte... » Il paraphe le mot d'un trait rageur... Assis chacun sur des caissettes à munitions, trois inséparables copains échangent leurs impressions. Le ton est à l'orage !

— C'est formidable ! fait l'un. Toujours des alertes et toujours des alertes de nuit.

— Je descendais de garde, et demain je remonte déjà, surenchérit le second.

— C'est bizarre, remarque le dernier, on roupêpe toujours, on promet de ne plus se lever à la prochaine, et au moindre signe d'appel nous sommes prêts !

— ...

— C'est à vous dégoûter d'avoir des ancêtres. On est obligé d'être dignes d'eux.

— C'est pas tout ça, reprend le premier, mais les permissions seront encore retardées.

— Tu verras que ce sera encore une fausse alerte...

Je me hisse hors de la tranchée, les poignets égratignés par les lames de terre durcies par le gel. Je rejoins la sentinelle sur le toit de l'abri.

— Une cigarette, vieux ?

— Pas de refus !

Nous nous taisons... De n'être plus seul, l'homme est ragailardi. Il cherche mes yeux pour y lire des impressions. Mon regard embrasse toute la ligne confuse de ce qui doit être la frontière là-bas... Que se passe-t-il ? Ce ne sera peut-être pas encore pour cette fois, mais demain ?

De larges pinceaux lumineux balayent le ciel et le fouillent jusqu'au-dessus de nos têtes. Ils déchirent la crête devant nous et trouent la nuit de leur regard scrutateur. Ce sont les projecteurs de la D.T.C.A. allemande. Je rage et je frissonne. Ma parole ! on n'est plus chez soi. On viole l'intimité de notre ciel « à nous ».

Mes yeux cherchent la vallée éveillée en sursaut. Les pétarades des side-cars du P. C. étourdissent l'atmosphère de leur vacarme. Des fenêtres s'allument : évacuation, ennui de l'alerte plus sérieuse... Les chicanes sont illuminées. Les destructions annoncées. Les mesures de sécurité prises. Chaque route devient un volcan à plusieurs cratères. Mille bouches à feu se cachent, innocentes et terribles, aux détours des sentiers, derrière un buisson... à vos pieds... à votre gauche... à votre droite... partout !

Ah ! ils peuvent venir... Qu'ils viennent, n. d. D. !...

Le moral est forgé.

R. JAMAR.

## Alcool... yrisme

A Maka, colporteur et prince  
des « souleies » de Charleroi  
et environs

Un breuvage qui fait horreur,  
Que Vandervelde, en sa rancoeur,  
Inventa pour punir les pauvres prolétaires,  
L'eau, puisqu'il faut l'appeler par son nom,  
Capable de tuer milliers de compagnons,  
Faisait aux Belges sombre guerre.  
Ils ne mouraient pas tous,  
Mais tous étaient intoxiqués.  
On n'en voyait point rechercher  
Un coin de bistrot bien tranquille,  
Pour y jouer une manille  
En dégustant l'apéritif.  
Ils marchaient sombres et pensifs.  
Même ils n'avaient plus d'appétit,  
Étaient bêtes comme des oies,  
Ne lançant plus un trait d'esprit.  
Plus d'alcool, partant plus de joie !  
Le juge tint conseil et dit :  
— Mes chers amis, je crois que l'Etat a permis  
Pour nos excès cette infortune.  
Que le plus coupable de nous  
Se sacrifie aux traits de ce fiscal courroux.  
Peut-être il obtiendra révision opportune.  
Pour moi, satisfaisant ma grande passion,  
J'ai dégusté force Pions.  
Cognacs et mille autres breuvages,  
Car j'étais toujours à la page.  
Même il m'est arrivé en quelque clandestin,  
De m'attarder avec délices  
En dégustant moult flacons de bon vin  
En compagnie de quelque Alice  
Ou Margotton. Car sans plus de souci,  
On me ramenait en taxi.  
Je me dévouerais donc s'il le faut,  
Mais je pense qu'il est bon  
Que chacun s'accuse ainsi que moi. »

.....

On n'osa trop approfondir, ni du curé ni du notaire,  
Les frasques les plus ordinaires.  
Tous jusqu'au vieux sacristain,  
Au dire de chacun étaient de petits saints.  
Maka vint à son tour et dit :  
— In d'jou, du tîmps d'el gard' civique,  
On m'a saulet comm' enn' bourrique,  
Eyet d'javeu téll'mint fé l'sot,  
Qu'on m'a foutu din l'amigo !  
Asteu-ce in crime ? D'ji n'det sé ré !  
Min si n'faut qu'ça pou vos s'caper.  
D'ji seut press' à fait pénitence  
Et a d' aller chez les Trapissés.  
Si dj'mint, dji vous qu'el Dial' m'appisse ! »  
A ces mots on cria : « Haro sur le Maka,  
Il faut l'étrangler comme un rat,  
Se moquer ainsi, misérable,  
D'une institution vénérable,  
La mort seule, en vérité,  
Pouvait punir pareil forfait.  
On le lui fit bien voir  
« Maka vo n'astet qu'in baudet :  
Falleu d'meurir au cabaret ! »

LOUIS BOELS.

## Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents: tous travaux dentaires.  
Réparations dentiers en deux heures Gr facilité de paiement  
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.  
Rue de Malines, 40, Bruxelles. Tél. 17.78.48

## Coin des Math.

### L'âge du maïeur

Ainsi raisonne M. Clément Thyry :

Le maire a vu le jour dans le courant du siècle dernier,  
car il ne peut être né en 1900, ni après cette date.

Cela étant, si  $x$  et  $y$  représentent respectivement les chiffres des unités et des dizaines de l'année de la naissance, celle-ci sera représentée par  $(1800+10y+x)$ , de sorte que, en 1941, l'âge cherché sera  $(1941 - 1800 - 10y - x) = 141 - 10y - x$ .

En vertu de l'énoncé, on a donc l'équation  $141 - 10y - x = 4(1 + 8 + y + x) = 36 + 4y + 4x$ , d'où  $5x + 14y = 105$ , équation qui doit être satisfaite pour des valeurs entières et positives, non supérieures à 9, de  $x$  et de  $y$ .

En nous servant de la méthode classique pour la résoudre, on a, successivement :

$$x = \frac{105 - 14y}{5} = 21 - 2y - \frac{4y}{5}$$

$$4y = 5t \quad 5t = t + \frac{4}{5}t = 5t,$$

d'où  $x = 21 - 14t$  et  $y = 5t$ .

Ce système est satisfait pour une seule valeur de  $t$ , laquelle est 1, d'où  $x = 7$ ,  $y = 5$ .

Ce qui montre que le maïeur est né en 1857, de sorte qu'en 1940 il est âgé de 83 ans.

En 1941, l'âge sera 84, nombre qui est égal à  $4(1 + 8 + 5 + 7) = 4 \times 21$ .

Sont de cet avis :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Louis Ghys, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; M. d. l. Victor Collard, en campagne; Jean Ligny, Monceau-sur-Sambre; Jean Picalausa, Schaerbeek; R. Leroy, Woluwe-Saint-Lambert; Jules Lebacq, Genvai; J. Briffaux, Bruxelles; Camillia Stocquart Eugies; Marcel Carton, Gand; R. Dagneau, Charleroi; Hono Bongaerts, Stockel; Albert Geromboux, Herstal; V. Debaiffe, Schaerbeek; A. Trigaux, Wanze; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Michel Linder, Solre-sur-Sambre; Jacques Berger, Uccle; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Luce Van der Teeuwen, Ostende; Gérard, Meix-devant-Virton; Stéphane Dumont, Brux. III; Dr G. Waerzegers, Mesnil-Saint-Blaise; Jean Asymptote, Anderlecht; Jos. Lehane, Stockay; A. Salmon, Montignies-Neuveville; E. Maréchal, Mouscron; G. Colpaert, Anderlecht; Denis, Anvers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Badot, Huy; Ed. De By, Saint-Gilles; G. Bertrand, Ronet; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Schroyers, Berchem; G.-E. Jottrand, Bruxelles; H. Dubois d'Enghien, Heer; Marcel Delaby, Hannut; Un Ancien de l'E. R. M., Bruges; Léon Jourdois, Péruwelz; Emile Lacroix, Amai; D. Lagasse, Liège; Jules Paquet, Jambes; Henri Lhoest, Visé; Jean de Lauw, Waterloo; Ed. Briffoz, Bruxelles II; Cap. Freson, en campagne; Roger Van Immerseel, Strombeek; Paul Foureaux, Morlanwelz; W. G. Preat, Lansval.

### Très bref

Voici, dit M. Louis Ghys :

B = 1 : Le nombre de chiffres du carré étant impair, la lettre de tête B, commune à carré et racine, vaut 1.

S = 4 : Un nombre impair donne un carré impair avec chiffre pair au rang des dizaines. Par conséquent, P est pair et SS est multiple de 4. Dans ces conditions, SS doit valoir 00, 44 ou 88. Or, 00 fin de carré nécessitant 0 fin de racine et 88 fin de carré n'existant pas SS est 44.

F = 2 : B valant 1, BF fin de racine doit faire 12 pour correspondre à 44 fin de carré

D = 3 : 10 tête de carré exigera 10 tête de racine. 0 ne

## GRAND CONCOURS DU CHOCOLAT "AIGLON"

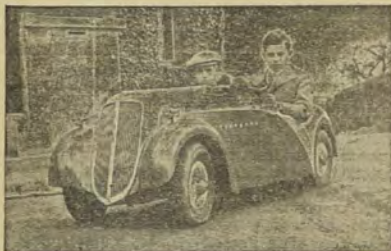
VOULEZ-VOUS DEVENIR L'HEUREUX PROPRIÉTAIRE D'UNE MAGNIFIQUE AUTO A MOTEUR ?

Répondez à la question suivante :

Combien faut-il de BATONS TRIPLEX EMBALLES mis bout à bout pour faire la distance totale de 752 km. (distance entre Bruxelles et chacun des chefs-lieux des huit autres provinces).

Renvoyez vos réponses avant le 31 mars 1940 à la Chocolaterie AIGLON à Verviers.

Chaque réponse doit être accompagnée de 25 emballages quelconques du chocolat AIGLON.



peut être C et D à la fois, 0 pour C est exclu; 1 et 2, déjà retenus, ne sont pas davantage C. D'où, C étant supérieur à 2, D est supérieur à 0. Les chiffres 1, 2 ou 4 pour D ne sont plus possibles. D'autre part, D valant 5 ou plus nécessairement pour B tête de carré une valeur supérieure à 1. D ne peut donc être que 3.

C = 7 : A fin de racine BF (12), multiple de 4, correspond fin de carré DCSS (3C44), évidemment multiple de 16. D'où C = 3 ou 7, 3 valant D, C doit représenter 7.

MVZ = 089 : Les cinq premiers chiffres du carré étant 17132, les cinq premiers chiffres de la racine sont 13088 ou 13089, 8 ne pouvant être V et Z à la fois, Z doit valoir 9.

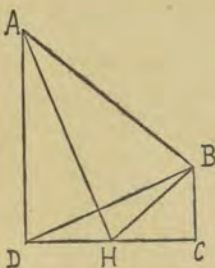
H = 5; T = 6 : Ceci résulte tout simplement du fait que  $1308912^2 = 1713250623744$ .

La plupart des chercheurs cités ci-dessus ont trouvé la solution, de même que :

R. Adams, Saint-Gilles; Fernand Theys, Dampremy;

## Routes gaumaises

De M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton, ce problème de son patelin :



Quatre villages sont reliés par des routes formant un trapèze rectangle ABCD. Du milieu H de DC partent deux chemins vers A et B. Le chemin AH coupe le chemin DB à angle droit et la surface du triangle AHB vaut  $14 \text{ km}^2$  85. Quelles sont les distances AD, DH, BC, sachant qu'elles s'expriment en hectomètres par des nombres entiers ?

## Simple, encore

Problème posé par Jean Asymptote :

Trouver un carré parfait de cinq chiffres, sachant que les deux chiffres de droite de la racine forment un nombre identique à ceux formés : 1° par les premier et deuxième chiffres de gauche du carré; 2° par les quatrième et cinquième chiffres de gauche du carré.

## Fête au cantonnement

### Quand la femme paraît...

Des notes d'un plouc :

Au moins cinq cents grands brailleurs de soldats sont encaqués dans la salle exigüe du café « Radio » dont les murs, crépis à la chaux, éclatent en blancheurs crues. Sur des barils dressés sont déposées, en équilibre relatif, des poutres raboteuses, épaisses de trois doigts; les « ploucs » accrochés par grappes se balancent sur ces bancs de fortune qui doivent être diablement élastiques et résistants.

Déjà quelques acteurs se sont succédé sur les tréteaux; un jongleur, émule de l'inoubliable Rastelli, a cédé les planches à une diseuse qui troqua jadis son sex-appeal contre un embonpoint confortable.

A présent, la scène est vide, mais les « jass » ne se bercent pas d'illusions fallacieuses. Ce qui était indispensable pour que la séance leur plût tout à fait, c'était la présence d'une jolie fille, bien jeune, bien en chair, or... Or, les acteurs de ce soir ont trouvé les rangs serrés des soldats pour accéder à la scène et tout le monde s'est rendu à l'évidence: ce ne sera pas encore pour aujourd'hui...

Et dire qu'il y a des bougres de salauds de cocus à qui ont sert les plus gracieux minois de la Monnaie. Les plus aimables épaules de l'Alhambra!

Dites ce que vous voulez, mais dans le monde y a pas de justice...

Ah! mais d'où vient-elle, celle-là?

D'un coup — d'un seul — tous les dos se sont redressés, tous les yeux se sont écarquillés, tous les visages se sont épanouis — c'est qu'elle en vaut la peine, la drôlesse!

En deux bonds, elle a traversé la scène et est venue se planter à un pas de la rampe, le rire aux lèvres.

Comment? C'était « ça » la petite jeune fille sans grâce, engoncée dans un manteau qui lui pendait jusqu'aux chevilles? C'était « ça », le médiocre tendron qui, le regard bêtement cloué à la martingale de son prédécesseur, avait traversé la salle du « Radio » au début de la séance?

Elle est ravissante! Ses cheveux blonds, vaporeux, légers comme de la mousse de verre, sont nimbés d'un mince diadème, son visage aux lèvres purpurines — accolades géminées faites pour le baiser — est mobile à souhait; son buste jeune bosselle harmonieusement sa blouse blanche d'organdi.

Et la voilà qui chante; sa voix un peu grêle, au registre limité, faible dans l'aigu, ne lui permettra jamais l'espoir de hautes satisfactions d'ordre musical, mais cette voix

**POLISSAGE CHROMAGE**

L. FOURLEIGNE  
16, RUE DU COMPAS  
BRUXELLES (10<sup>me</sup>)  
TÉL. 21.32.16

**NICKELAGE**

est claire, bien timbrée; la petite gosse y met tant de cœur, tant d'originalité, elle se dépense tellement, elle est si charmante que tous les troupiers sont suspendus à ses lèvres, reprennent les refrains en chœur (l'aumônier Loslever ne donne-t-il pas l'exemple?) et le major Bricusse lui-même, ravi, bat la mesure de la semelle.

Tout à coup, à la fin d'un extrait de « No, no Nanette », elle se met à danser, levant les bras en cadence et dévoilant l'or de ses aisselles, secouant la blouse d'organdi de suggestifs remous, lançant les jambes en l'air dans des jallissements de mousseline et de dentelle. Un rugissement de satisfaction a retenti dans la salle « Radio » prête à crouler; tout le monde s'est levé, on applaudit frénétiquement, les regards prennent une si audacieuse et si provoquante précision que la jolie bayadère, confuse, rosissante comme un pécher en avril, s'enfuit vers les coulisses, sitôt plaqué le dernier accord.

— Cette petite n'a aucune chance de devenir un jour une Clara Clairbert, dis-je à mon voisin le maréchal des logis Toutenel, quand le tumulte se fut un peu apaisé.

— Hein? C'est tout ce que tu as trouvé? me répliqua Toutenel, en me lançant un regard où s'embrassaient intimement la colère, le mépris et la pitié.

ANDRE THYBADE.

## Adieu, Cocagne!

### CINQ MOIS!

Cinq mois tout juste se sont écoulés, depuis le jour où nous avons conté, ici-même, comment vivaient les hommes d'une compagnie composée de réservistes, la compagnie Cocagne.

Pendant cinq mois, le fer de leurs pioches a blessé les jardins de maints villages. Ils ont tissé d'innombrables réseaux de fils de fer barbelés, creusé des tranchées, monté des baraquements.

Issus de régiments au passé glorieux, ils constituaient une unité de travailleurs dont la réputation avait été consacrée par des félicitations officielles. Ils avaient l'orgueil de n'avoir pas vu, en cent cinquante jours, un seul de leurs deux cent cinquante hommes envoyé au rapport. Le corps des officiers et celui des sous-officiers avait la fierté d'avoir fait un essai de discipline adaptée aux individus, et d'avoir réussi.

Et, d'être animés du même amour pour le travail bien fait, d'avoir subi ensemble la morsure du gel, d'avoir connu le risque collectif des dérapages en camion, les jours de verglas, d'avoir partagé le meilleur et le pire, un magnifique esprit de corps les unissait.

### FINI!

Un ordre est venu, qui a bouleversé tout le monde. Les hommes doivent rejoindre leurs régiments d'origine. C'est la dispersion de la compagnie aux quatre coins du pays. Les cadres restent; ils commanderont un contingent nouveau, formé de chômeurs.

Plus le jour du départ approche, plus les visages se font longs. Nul n'a le cœur de rire ou de plaisanter pour rendre l'arrachement moins dur.

Un sous-officier débrouillard a réussi à donner à la séparation un air de solennité inattendu, mais qui la rend plus impressionnante encore. Le petit village campinois a érigé l'arc de triomphe réservé aux jours de procession. A chaque maison claque au vent un drapeau tricolore, et pas un autre. Cette union des civils, de ces braves paysans, à ces militaires, émeut ces derniers au fond du cœur.

Dans une prairie, le bataillon a formé le carré avec les autres, qui constituent le régiment. Le soleil printanier accroche ses lumières aux cuivres de la musique militaire. Le colonel va passer ses hommes en revue avant le grand départ.

### REVUE

— Clairons! Au chef de corps!

Le colonel parle. Au moment où il souhaite à tous bonne chance, les hommes sentent que le fil tenu qui les unissait les uns aux autres, vient d'être coupé. Le colonel, qui en a vu bien d'autres, au Kivu, à l'Yser, en Russie avec les autos blindées, est ému.

« Brabançonne! » Les hommes sont immobiles, droits et fiers, admirables soldats dans la force calme de la trentaine. La mobilisation les avait ramenés avec le haut col ces vieilles classes et l'embonpoint naissant des civils. Cinq mois de travail au grand air en ont refait des jeunes gens.

Les élèves de l'école communale, conduits par leurs maîtres, sont venus assister à la cérémonie. Ils sont, eux aussi, au « garde à vous! ». Belle leçon de patriotisme pour ces bouts d'hommes: elle restera gravée dans leur mémoire.

### PARTIR, C'EST MOURIR UN PEU

Deux jours ont passé depuis la revue. Les hommes ont dit adieu aux aimables villageois qui les hébergeaient. Les voici rangés devant le bureau de la compagnie, alourdis de tout le barda du troupière. Ils sont tristes et las. Ils sentent intensément que « partir, c'est mourir un peu, c'est mourir à ce qu'on aime ». Ils quittent la famille des bons camarades et des bons chefs. Ils quittent la compagnie de Cocagne, celle à la cohésion de laquelle ils ont intimement collaboré, celle qui était leur œuvre collective, et qui va mourir dans son esprit par leur séparation, celle où Wallons, Flamands, Bruxellois avaient noué de solides amitiés. Et pour s'en aller Dieu sait où...

En route vers le petit bout de gare. Le tram vicinal s'est

## RIVIERA FRANÇAISE CANNES

Ville de Détente et de Repos  
au Soleil

Le printemps de la Côte d'Azur est la Fête de la Lumière. Les fleurs embaument. Des voiles blanches sillonnent la mer qui scintille. Le Soleil vous invite.

## 100 HOTELS OUVERTS

dont 7 palaces et 40 de premier ordre.

Conditions spéciales  
aux permissionnaires et convalescents

AU

## CASINO MUNICIPAL

ORCHESTRE DE 60 MUSICIENS

Concert classique chaque vendredi

LE SAMEDI 9 MARS :

## OUVERTURE DU RESTAURANT DES AMBASSADEURS

RENSEIGNEMENTS:

SYNDICAT D'INITIATIVE

# L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



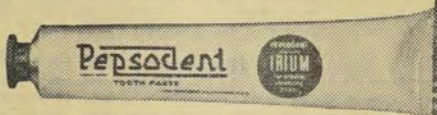
LOLA LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÉVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à L'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif  
pouvant rayer, ni savon, ni craie.  
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :  
4,75, 10,» & 17,»

LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT .... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

arrêté devant les rangs. Les hommes s'embarquent, dans un impressionnant silence. Ceux qui s'en vont n'ont aucune honte des vraies larmes qui coulent sur leurs joues, et ceux qui restent ne cachent pas les leurs non plus. Rudes, dures larmes qu'arrachent l'amitié, le souvenir, le regret.

Dans un bruit de ferraille, le tortillard s'éloigne. Les clairons qui voulaient, en guise d'adieu, jouer une dernière fois les airs du régiment, n'ont pas le courage de sonner. Adieu, Cognac!

### La mobilisation des Wallons de Bruxelles

Des gens qui ont la confiance tenace et le moral solide, ce sont les Wallons de Bruxelles. En dépit des événements, ils entendent célébrer, le samedi 16 mars, au Palais des Beaux-Arts, leur traditionnel Gala du Folklore Wallon.

Pour la circonstance, ils ont, comme de coutume, décrété la mobilisation de toutes les forces wallonnes de la capitale : 500 acteurs, chanteurs, danseurs et figurants ; 4 orchestres ; une armée de commissaires, d'électriciens, de machinistes, d'habilleuses, de perruquiers et de grimeurs, sans compter leur fidèle public d'habitues — quelque 3.000 spectateurs qui, pour rien, au monde, ne manqueraient au rendez-vous. Tous les locaux des Beaux-Arts ont été réquisitionnés par leur éat-major, depuis la grande salle de concerts et le Hall de Sculpture jusqu'à la Salle des Arts Décoratifs, les foyers et les locaux adjacents.

Toutes les régions de Wallonie seront représentées au spectacle par des scènes truculentes et hautes en couleur : le pays de Liège par la Décapitation de l'oise et les Fournaux d'harmonie ; la Hesbaye par le Pèlerinage d'Hozemont et le Bonnage par l'Avalanche ; Sainte-Barbe ; Bastogne par la Fête du Jambon ; Villers par la Danse des Pèlerins, etc.

Pour la première fois à Bruxelles, par autorisation spéciale, un groupe d'authentiques Gilles de Binche participera au spectacle.

Selon la tradition aussi, le fameux Bal qui réunit chaque année 3.000 à 4.000 participants se déroulera à partir de minuit dans la Salle de Musique et sera corsé par l'élection de la Reine de Wallonie.

Et comme les Wallons sont de bons Belges, mais aussi qu'ils adorent la France, le bénéfice de la soirée sera réparti par parts égales entre les familles nécessiteuses de mobilisés belges et français.

## Echec à la Dame

La glace est fondue et nous ne le regrettons guère. Nous le regrettons d'autant moins que le frigorifère nous en procure autant que nous en voulons pour frapper notre champagne et nos cocktails et qu'aussi la patinoire sur piste artificielle est à nos portes. Nos ingénieurs nous procurent ainsi tous les plaisirs glacés sans aucun des inconvénients qui accompagnent les chutes de température dans l'atmosphère. On va patiner sur glace dans une salle éclairée électriquement, chauffée à la vapeur et si le cœur nous en dit, après cet exercice réchauffant, nous pouvons passer aux installations de bains où nous trouverons de l'eau chaude à volonté. Dire qu'il y a des gens que tout cela n'empêche pas de trompeter dans quel temps vivons-nous, grands dieux !

Quand on pense que nos pères n'eussent pu se procurer à coup sûr pareils plaisirs qu'en se rendant en Suède de novembre à mars.

???

À Bruxelles, boulevard Ad. Max 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confectios anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

C'est un beau sport que le patinage. Dites-moi si vous voulez que cela ne vait pas le ski. Je vous répondrai qu'à tout autre sport je préfère la chasse au tigre, monté sur un

éléphant de combat. Le fait est qu'entre le patin et le ski il y a deux mille mètres d'altitude.

C'est beau le patinage, beau aux yeux quand sur la glace on voit évoluer en arabesques fantastiques, à une vitesse prodigieuse, les couples gracieux des patineurs. Il est vrai que le plus beau c'est presque toujours la patineuse même si elle est laide.

Si elle est laide elle n'en porte pas moins une petite jupe très courte, mais ample, qui voltige gracieusement en même temps qu'elle et qui découvre des jambes souvent bien faites, car le patinage a un effet des plus favorable au développement esthétique des jambes.

La patineuse n'est pas toujours belle, mais elle a souvent de belles jambes, des jambes roses (à cause du froid) roses comme du massépain. On a envie d'y mordre. Arrêtons-nous de crainte d'être mordu.

???

Il est bien rare que les patineurs mâles concurrencent sérieusement la patineuse dans le domaine de la grâce vestimentairement rehaussée.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est «CALINGAERT», 33, RUE DU POINÇON BRUXELLES

???

Le premier homme que j'aperçois sur la glace est un tailleur de mes amis, entouré d'amis qui sont aussi ses clients.

Ce tailleur mérite qu'on lui coupe la pointe des oreilles avec ses ciseaux de coupe. Figurez-vous qu'il patine en costume habillé de ville. C'est exactement comme s'il allait au bal, ou présider un banquet annuel de la fédération des tailleurs vêtu d'une salopette d'ouvrier-mécanicien.

Si les tailleurs s'obstinent à découvrir les règles du bon ton et de la bonne tenue, qu'ils aillent se plaindre ailleurs de n'avoir rien à coudre.

S'il avait un peu de notions de publicité, de la publicité la meilleure, mon tailleur se serait coupé un costume de patinage. Le voyant correctement et élégamment mis, dans une tenue « ad hoc », ses clients présents n'eussent pas manqué de faire comme lui. D'où quelques complets de patinage à confectionner.

???

— James tailleur ?

— Oui James le chemisier chapelier de l'aristocratie est aussi un excellent tailleur dont la coupe le style connaît une grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel)

???

Comment serait ce complet ? Vous connaissez la tenue classique qui se compose d'une culotte genre équitation, mais sans bouffant, avec une veste de cavalerie aussi comme en portaient les officiers de cavalerie du monde entier avant la guerre, y compris les cavaliers autrichiens qui, dans la cavalerie, détenaient une réputation de suprême élégance.

C'est aussi la tenue des dompteurs et pour cette raison nous la transformerons et la simplifierons un tant soit peu.

Aux guêtres du dompteur, nous substituons des bandes molletières qui sont fort décriées par certains cavaliers et plus encore par les fantassins, mais dont aucun patineur ne pourra médire. La bande molletière soutient tout l'édifice du patineur à partir de la cheville qui est à peine plus sensible que le mollet. Les muscles du mollet s'en trouvent bien aussi. S'il y avait plus de bandes molletières sur les patinoires, il y aurait moins de foulures, moins d'entorses, sans parler des jambes cassées, fait trop rare pour être mentionné.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont 27, rue du Prince-Roya

???

La culotte de patinage pourrait très bien rappeler par sa coupe celle qui fut en vogue au temps de Louis XVI. Cela nous ferait des cuisses avantageuses après que les

bandes molletières auraient servi pareillement à nous faire de belles jambes. En tout cas, il faut du collant, moulant. Nous verrons tantôt pourquoi.

Cette culotte, nous conseillons de la couper dans un tissu fort solide, épais. Ainsi elle résistera aux dommages causés par les chutes éventuelles auxquelles les meilleurs patineurs n'échappent pas. En fait pourquoi ne pas utiliser le même tissu que pour les culottes d'équitation ?

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Reste la question du veston ou de la tunique. L'ennui de la tunique est qu'elle se porte en général avec col droit en tissu, ce qui obligerait le patineur à abandonner son col et sa cravate. A moins de se déshabiller complètement pour rentrer en circulation dans la ville, à moins d'emporter avec soi un changement complet, cette tunique ne serait pas pratique.

Pourquoi ne pas la transformer en une espèce de veston sans col ni revers comme nous en portons l'été. Nous transformerions cette veste en la coupant fort ajustée et en la munissant d'une rangée de boutons assez rapprochés se boutonnant sur une croisure de quelque cinq centimètres. Ceci pour qu'il n'y ait aucun ballement entre deux boutons. Le dernier bouton du bas se boutonnerait à hauteur de la ceinture.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles 4 rue Tabora, 38, bd Ad Max 2 avenue de la Chasse; 25 chaussée de Wavre (Porte de Namur) 26 ch de Louvain (Place Madou); 44 rue Haute - Anvers 105, Meir - Mouscron : rue de la Station - Gand 21 rue des Champs

???

Suivant qu'on a plus ou moins de tour de hanches et d'ombonpoint, la tunique pourrait très bien s'arrêter là sur une ceinture droite, même façon que le gilet américain. Elle prendrait alors l'allure d'un boléro, mais d'un boléro qui se ferme sur le devant.

Une autre solution serait de terminer le bas de la tunique par une espèce de basque, pas trop ample, longue de quelque vingt centimètres qui, comme la jupe de la patineuse suivrait le mouvement du patineur. Cette dernière solution serait particulièrement gracieuse dans la valse.

Un certificat de Trésorerie, c'est un brevet de civisme. Souscrivez à L'Emprunt de l'Indépendance.

Dans les deux cas l'effet esthétique sera d'autant plus agréable que la culotte est bien ajustée, sans bouffant. Sur glace le patineur évolue debout de toute sa hauteur; l'effet à obtenir au maximum est l'allongement de la silhouette et l'étroitesse des hanches par rapport à la carrure. Il n'en est pas de même pour le cavalier dont la culotte fait corps avec le cheval et dont la silhouette paraît d'autant plus svelte qu'elle contraste avec l'arrondi plus volumineux de la monture.

Reste la question de la couleur pour cette tenue. Personnellement je ne connais rien de plus seyant que le noir ou le gris très foncé. On obtient ainsi un contraste assez semblable à celui qui oppose l'habit de soirée aux toilettes claires des danseuses.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



# BLANC ET NOIR

## CHARLOTTE ET MAXIMILIEN D'AUTRICHE

Lorsqu'on se propose de traiter à la scène ou à l'écran des sujets historiques de grande envergure, bien des écueils peuvent faire sombrer l'entreprise. On peut donner de trop visibles entorses à l'histoire, on peut se tromper dans le choix des interprètes, quelques détails en apparence négligeables peuvent cependant donner à la mise en scène un air d'artifice insupportable. Tout cela, William Dieterle et ses collaborateurs l'ont évité le plus heureusement du monde.

Ils ne se défendent pas d'avoir introduit dans leur ouvrage des scènes nettement apocryphes, mais qui pourraient s'empêcher de romancer les faits lorsqu'il s'agit de les porter à l'écran? Il n'en reste pas moins que le fond est véritable, ce que chacun pourra d'ailleurs constater, puisqu'on n'ignore pas, dans notre pays, cette tragédie mexicaine.

Le sujet a d'ailleurs été traité avec infiniment de tact et notamment le rôle de l'impératrice Charlotte, auquel Bette Davis prête son charme incomparable. Les péripéties de l'action s'équilibrent d'une manière parfaite, donnant une importance équivalente aux deux figures principales: Maximilien et Benito Juarez. Les scènes vont de l'un à l'autre, dessinant les méandres de leurs destins sur un rythme large, en proportion avec l'amplitude des faits. Cette cadence est pour beaucoup dans l'effet de magnifique héroïsme que produit le film. Beaucoup de passages sont du cinéma pur, c'est-à-dire qu'ils reposent sur la seule mimique, tel est le début où l'on voit Juarez devant ses partisans assemblés, sans prononcer une parole. Et ceci nous amène à ce personnage que Paul Muni fait vivre avec une extraordinaire intensité!

Nous avons vu Paul Muni dans bien des créations dont celle de Pasteur est peut-être demeurée la plus vivante, et

## VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES  
RUE DE MALINES — RUE DE MALINES

UNE ETINCELANTE FEERIE  
PLEINE DE GAITE

Joan Crawford  
James Stewart

DANS

## La Féerie de la Glace

avec LEN AYERS — LEWIS STONE

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Parlant français

Enfants admis

## CAMEO

Direction Metro-Goldwyn-Mayer

UN FILM EXTRAORDINAIRE !

## L'ETRANGE SURSIS (ON BORROWED TIME)

avec

LIONEL BARRYMORE

Sir ADRIEN HARDWICK

BOKS WATSON

Parlant anglais

Textes français

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

nous avons constaté que chaque fois il arrivait à se métamorphoser, non seulement quant à son aspect physique, mais aussi dans l'esprit. Cette fois encore il accomplit cet exploit psychologique en assumant avec une étonnante fidélité le type de ces Indiens demi-sang que les explorateurs ont tant de fois décrits. Son jeu est sobre à l'extrême; des gestes rares, un visage immobile, des silences chargés de sens, tels sont les moyens dont il se sert pour incarner le fameux démocrate sinon dans sa vérité, du moins avec un superbe relief.

Brian Aherne n'est pas moins brillant dans le rôle de Maximilien. La réussite était plus difficile, car il est hasardeux de représenter les grands de ce monde. Il est si facile de tomber dans l'emphase et de n'être plus alors qu'un souverain d'opérette. Aherne ne donne jamais cette impression; il possède un noble et beau visage, une stature majestueuse et surtout un talent fait d'aisance et de distinction.

Il faut ajouter que le film est admirablement doublé. Les artistes français qui ont prêté leurs voix aux acteurs américains n'ont rien ôté au caractère de l'œuvre; c'est un hommage qu'on ne peut que bien rarement décerner.

La mise en scène est soignée, elle compte des scènes d'une certaine ampleur, comme le débarquement des souverains au Mexique, l'investiture du petit prince mexicain, des mouvements de foule, heureusement mis en page.

La partition qui est l'œuvre d'Erich Wolfgang Korngold est d'une remarquable beauté. Les harmonies traduisent merveilleusement en sons l'atmosphère des scènes; pour ne citer qu'un exemple, soulignons les stridences qui enveloppent la folle de Charlotte au moment où un secret instinct l'avertit du supplice final de Maximilien. Cette belle musique, si harmonieusement unie aux images, est l'un des plus expressifs éléments du film.

# MARIVAUX

Les films « MARCEL PAGNOL » présentent

## HARRY BAUR

dans

# Le Président Haudecœur

UN FILM GAI

de Roger-Ferdinand

MISE EN SCÈNE DE J. DREVILLE  
AVEC

## Betty Stockfeld

# Pathé-Palace

### EN FRANÇAIS, MESSIEURS

Enfin, voici un film vraiment drôle, spirituellement drôle, amusant par le fond, par la forme et par une interprétation de première classe.

Le scénario a été emprunté au théâtre; les auteurs, A. De Grunwald et Jan Dalrymple, se sont servis de l'excellente comédie de Terence Rattigan; « French without tears » pour le composer. En voici le thème:

Le professeur Maingot tient, à Paucot-sur-Mer, un établissement où de jeunes Anglais viennent s'initier à la langue française. Les pensionnaires sont: Alan Howard (Ray Milland), qui prépare la carrière diplomatique, mais voudrait être écrivain; le joyeux Brian Curtis (Guy Middleton), qui se destine au commerce; le distingué Chris Neilan (David Tree) et le jeune Kenneth Lake (Kenneth Morgan), que ses camarades ont surnommé « Bébé ».

Un beau matin, la sœur de Kenneth annonce qu'elle va venir passer quelques jours auprès de son frère. C'est une ravissante personne qui, évidemment, a décidé de se procurer un mari; la pension du Dr Maingot lui apparaît comme un champ d'exploration des plus riches. La jolte Diana Lake a vite fait de tourner la tête à Chris Neilan et au commandant Rogers, un nouveau qui estime qu'un officier de marine doit savoir parler français.

L'atmosphère de Paucot-sur-Mer se charge peu à peu d'électricité, les rivaux se regardent de travers et le 14 juillet, jour de grandes réjouissances, va voir un combat sans merci quand... mais il faut savoir que l'irrésistible Diana, qui a dansé tour à tour avec les deux amoureux leur a tenu exactement le même langage: « Non, elle ne peut pas dire à l'un que c'est l'autre qu'elle aime. Elle a l'âme trop sensible! Ainsi, jamais elle ne pourrait marcher sur un escargot pour l'écraser, pauvre petite bête! »

Chris et le commandant Rogers sont descendus dans une cave pour y tomber la veste et vider leur querelle, toutefois ils veulent d'abord s'expliquer. L'histoire de l'escargot les

éclaire et ils décident de noyer leur infortune dans le vin. Rien de plus facile d'ailleurs, ils ont à portée de la main des fûts et des bouteilles, Alan les rejoint et lorsqu'ils émergent tous trois de la cave, c'est avec le plus glorieux des plumets.

La scène d'ivresse est menée avec un humour de la meilleure qualité; c'est peut-être la plus réussie de toute la bande. Roland Culver s'y montre particulièrement brillant, il fut d'ailleurs le créateur du rôle dans la pièce de Terence Rattigan qui tint l'affiche plus de quatre mois à Londres.

Ray Milland n'a pas subi l'épreuve du plateau avant celle du set, il n'en est pas moins un acteur de l'écran dont l'ascension fut rapide et le succès mérité.

On a le plaisir de trouver, dans le film, une charmante petite actrice que nous vîmes naguère dans « Entrée des Artistes », sous l'aspect de la douloureuse Isabelle. Cette jeune fille possède un talent discret qui la conduira sans doute à la grande notoriété.

David Tree remplit avec beaucoup de grâce et d'esprit le rôle de Chris Neilan. Nous avons d'ailleurs déjà pu l'apprécier dans « Pygmalion » et « Good bye, M. Chips ».

« En Français, Messieurs » peut prendre rang parmi les meilleures comédies gaies de l'écran. C'est une bande sans défaut tant au point de vue de l'esprit qu'à celui de la technique, et nous ne doutons pas qu'elle fasse une brillante carrière à Bruxelles.

L'IMMOBILITE, C'EST LA MORT !

Ne laissez pas dormir vos capitaux, souscrivez à

**L'Emprunt de l'Indépendance.**

### MENACES

Il est bien naturel que le cinéma français s'oriente aujourd'hui vers les événements qui troublent l'Europe. « Menaces » nous ramène tout d'abord à ce qu'on a si justement appelé la guerre des nerfs. La mobilisation vient d'être décrétée, chacun pense que la guerre est imminente. Le film étudie les répercussions de cette tension générale sur les pensionnaires d'un modeste hôtel parisien. On y rencontre surtout des étrangers, mais aussi quelques Français dont une jeune fille employée dans une maison de couture, une

**MAX**  
27, RUE DE MALINES

2 grands films  
à la vision à Bruxelles

Un film passionnant  
**LA DAME DE PANAMA**  
avec la nouvelle vedette  
**LUCILE BALL**

La merveilleuse championne du  
patin de bans  
**IRÈNE DARE**  
dans une comédie gaie  
**GLISSADE D'AMOUR**



petite théâtraine, un artiste peintre. Le plus notable des étrangers est un savant autrichien, le professeur Hoffman, grand mutilé de la face qui travaille dans un laboratoire de l'Université de Paris.

Eric von Stroheim réussit cette fois encore à composer une figure inoubliable dans le rôle de Hoffman. Est-elle partie de lui l'idée de couvrir la moitié de son visage supposée ravagée d'un masque de soie noire? Quoi qu'il en soit, la réalisation est saisissante; on pense à « Nez de Cuir », l'étonnant héros du roman de La Varennes. Le profil du côté noir, d'une rigidité sinistre, contraste avec le côté vivant ou se reflètent les mouvements d'un cœur pliable. C'est un symbole curieux que le personnage explique lui-même: « Mon visage, dit-il, exprime le siècle terrible où nous vivons; d'un côté, je suis la guerre, noire, implacable; de l'autre, je suis la paix. »

On assiste à la détente apportée par Munich et bien des spectateurs seront émus de retrouver à l'écran la joie facile. hélas! qu'ils éprouveront eux-mêmes.

L'intrigue du film est assez lâche, mais il n'était pas nécessaire qu'il en fût autrement puisqu'on voulait seulement esquisser un fragment de l'évolution qui précéda la guerre, celle que nous vivons en ce moment. Un drame d'amour s'esquisse dont les héros sont Denise, la jeune fille employée dans la couture, et Dick, un journaliste londonien. Ces deux personnages sont incarnés par Mireille Balin dont l'air mélancolique et absent convient fort bien au rôle et John Loder, bel artiste dont nous eûmes récemment la visite à Bruxelles. Mais c'est évidemment Eric von Stroheim qui retient l'attention par on ne sait quelle pitié et quelle secrète horreur nées de la qualité très spéciale de sa personnalité. Von Stroheim exerce dans tous ses rôles un attrait qu'on ne peut expliquer complètement, ni par son aspect physique, ni par sa voix, ni par sa mimique presque toujours réduite à d'imperceptibles mouvements de la face; il est de ces comédiens qui s'imposent par une sorte de rayonnement mystérieux qui les fait uniques et irremplaçables.

Jean Galland et Ginette Leclerc personnifient le peintre

et la petite théâtraine; ce sont de bons acteurs que nous avons déjà maintes fois admirés.

La mise en scène a été dirigée par Edmond Gréville; les enchaînements sont parfois un peu brusques, mais on se remet vite de sa surprise et le texte, si l'on peut dire, ne tarde pas à être clair. « Menaces » est un film qui nous touche d'autant plus que nous avons vécu des heures toutes semblables à celles qu'il retrace.

#### GREY CONTRE « X »

Deux crimes ont été commis dans la charmante commune de Mareuil-lez-Thermes, deux meurtres qui ne peuvent avoir eu pour cause, ni la jalousie, ni l'intérêt, ni le vol.

On commente ces événements avec passion, on échange des hypothèses, tandis que la police enquête et ne découvre pas grand-chose. L'émoi est encore à son comble lorsque survient un nouveau malheur. Une jeune femme appartenant à une famille opulente est trouvée noyée dans un étang. Accident? Troisième crime? La seconde supposition

**VOG**  
Le Cinéma d'aujourd'hui  
55, AV. LOUISE. 162 92.33.67

#### Deuxième mois

**LESLIE HOWARD** dit  
**INTERMEZZO**  
Mon meilleur film.



# AMERICAN L'INOUBLIABLE CREATION DE

## Irène Dunne Backstreet

ne laisse bientôt plus aucun doute, mais qui a fait le coup ?

Faut-il y voir la main qui a commis les deux premiers méfaits ? Ce n'est pas à nous de dévoiler ce mystère. Nous dirons seulement que la découverte du dangereux « X » s'opère en coup de théâtre et que, jusqu'à ce moment, l'on demeure dans la plus complète incertitude.

C'est là, évidemment, que git la difficulté de semblables compositions ; certes, le jeu des acteurs, le milieu dans lequel ils évoluent ainsi que la perfection des images ont une grande importance, mais si, dès les premiers tours de bobine, on peut deviner le dénouement, le film est incontestablement raté. Ce n'est pas le cas dans celui qui nous occupe, la trame en est très habilement tissée, les faits s'embotent logiquement, sans aucune invraisemblance, et pourtant s'entre-mêlent de la plus déroutante manière.

A l'intérêt de l'action s'ajoute le charme du décor ; les extérieurs sont ravissants. On aperçoit des coins de province paisible, de vieilles demeures délicieusement ombragées, des jardins, des chemins d'ombre, des intérieurs pittoresques.

Les auteurs de cet ouvrage sont peu connus en Belgique ; ce sont Alfred Gragnon et Pierre Maudru. La distribution ne nous est pas moins étrangère : Jacqueline Saint-Pierre, Renée Piat, Yvette Thamar, Charles Lemontier, Roger Legris et quelques autres. Les rôles sont très honorablement tenus et même avec beaucoup de talent dans le cas du fameux « X » que nous ne désignerons pas davantage pour ne rien ôter à la surprise.

Il y a, comme toujours, une partition au sujet de laquelle, ainsi qu'il en va presque toujours, le programme qui nous fut remis est absolument muet. Il faut également deviner l'application des noms, car il semble entendu, dans le monde des cinéastes, que les critiques et les spectateurs sont doués d'une mémoire qui leur permet de retenir plusieurs centaines de noms sans jamais les confondre.

Quant aux musiciens de l'écran, ils sont voués à l'obscurité : on les ignore froidement. Que d'art pourtant est déployé dans ce domaine et quels progrès dans la synchronisation des rythmes sonores et des rythmes visuels !

## GALERIES

Galerie de la Reine, 28. — Tél. 12.24.34

L'œuvre la plus spirituelle  
et la plus gaie de l'année

# EN FRANÇAIS MESSIEURS !

« French without Tears »

connu à la scène sous titre

« L'ÉCURIE WATSON »

avec RAY, MILLAND,

Ellen Drew, Janine Darcey et Jim Gerald.

Mise en scène : Anthony Asquith,

le célèbre réalisateur de « Fygmalkon ».

## L'IRRÉSISTIBLE M. BOB

Au cinéma comme au théâtre, il est beaucoup plus difficile d'être drôle que d'être tragique, du moins dans certains milieux qui ont perdu la simplicité de l'ignorance. Aussi, lorsqu'un film peut déridier un public choisi, il est permis de dire sinon que c'est un chef-d'œuvre, du moins qu'on y aperçoit d'étonnantes paillettes d'esprit. C'est le cas de « L'Irrésistible M. Bob ».

Un des éléments du comique de ce film est que, précisément, M. Bob n'a pas le don de plaire aux femmes, et ce sont les seules circonstances qui lui donnent l'apparence d'un bourreau des cœurs.

M. Bob, dont le rôle est interprété avec talent par Jack Benny, pratique un métier qui le fait perpétuellement évoluer parmi les plus jolies filles, car il est le directeur d'un music-hall de grand style en tournée à Londres. Il est amoureux de sa vedette Diana Wilson, mais celle-ci ne daigne pas le traiter autrement qu'un camarade. Il use alors d'un procédé qui passe pour infallible : il flirte avec une femme du monde afin de piquer la jalousie de Diana.

Cette femme du monde est Lady Arlington qu'il a rencontrée par hasard dans un restaurant à la mode. Absorbé



par la vue de Diana attablée avec Ted, son chef d'orchestre, il n'a pas pris garde à un tapis, s'y prend le pied et s'étale sur le parquet, aux pieds de Lady Arlington. Il s'excuse, on cause, et comme Lady Arlington a précisément à se plaindre de son mari, trop absorbé par ses affaires, elle se dit, elle aussi, qu'en simulant une liaison avec Bob, elle vaincra peut-être l'indifférence de Sir Arlington. Ici se noue une action pleine de péripéties amusantes et d'ailleurs d'une parfaite innocence. L'intrigue est très bien menée à la façon américaine. C'est-à-dire avec un entrain endiable.

Evidemment, ce n'a pas été sans raison que le metteur en scène Marck Sandrich a fait de Bob un directeur de music-hall ; il trouvait là une occasion de développer quelques scènes de jalousie en même temps qu'une luxueuse revue. Une partie de l'action se déroule, en effet, dans les coulisses d'un vaste théâtre sur le plateau duquel apparaissent de merveilleux danseurs. Le décor est d'un goût excellent et d'une ampleur que la perspective photographique rend immense. On se demande même si l'écran n'ajoute pas à la beauté d'un spectacle de cette nature en le réduisant à la sobriété du blanc et noir et en ajoutant au mouvement des personnages, celui des plans sans cesse glissant sur les lignes fuyantes des rayons visuels. Délicat travail de l'opérateur et du monteur dont on se doute à peine et qui est cependant un art digne de prendre place aux côtés des autres.

Eddie Anderson est une attraction de cette divertissante comédie. Ce nègre possède le sens de l'humour et les deux danses qu'il exécute, surtout la première sont de petits chefs-d'œuvre d'acrobatie comique.

Notons encore que Binnie Barnes et Edward Arnold font partie de la distribution ; le public bruxellois connaît de longue date ces très bons acteurs.

# CHANTONS QUAND MÊME



# ELDORADO

EN COMPLEMENT :

## « C'était un musicien »

AVEC FERNAND GRAVEY  
ET LUCIEN BAROUX

DANS LEUR FILM LE PLUS GAI

DERNIERE SEANCE : 9 H. 30

NOUVEAUX PRIX :

SEMAINE : 5 — 6 — 7 — 8 FRANCS  
SAMEDI ET DIMANCHE : 6 — 7 — 8 FRANCS  
ENFANTS ET MILITAIRES : 4 francs toutes places  
Enfants admis

### LE CINEMA FRANÇAIS

Un hebdomadaire du jeudi qui éprouve une horreur congénitale pour tout ce qui est français, ce qui est, sa manière de pratiquer le neutralisme intégral, qui ne doit pas déplaire à M. Goebbels, a découvert que le cinéma français n'existait pas.

Le public bruxellois, qui fait fête au film français, sera sans doute un peu étonné de cette assertion de l'éminent critique qu'est M. Gaston Derycke. Il paraît que les films de Carné, Duvivier, Feyder sont des œuvres « d'artisan » qui « ne présentent pas le moindre intérêt réel ». Quant aux films de Marcel Pagnol, il n'ont, avec le cinéma, « que des rapports lointains ».

C'est une opinion personnelle de M. Gaston Derycke. Quand il fera, lui, du cinéma, on n'aura qu'à bien se tenir.

A part cela, nous sommes prêts à convenir qu'il y a des films français d'une naïveté désarmante, comme il y a des films américains détestables. Oh! les comédies mondaines qui se passent dans les palaces du plus pur style Dufayel! Quant aux films allemands, on n'en voit plus depuis que tous les Juifs allemands sont à l'étranger ou dans des camps de concentration.

# On nous écrit

## La cuistance du plouc

Appel aux gastronomes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec plaisir, dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? » que la suggestion de l'Oncle Henri, relative aux recettes culinaires militaires ne désintéressait pas vos lecteurs.

Je tiens à remercier M. le Chef de Cabinet du Ministre de la Défense Nationale qui, avec sa bonne obligeance habituelle, a bien voulu me documenter par votre aimable organe sur le standing du soldat belge. Je souhaiterais toutefois ne pas demeurer seul à apporter mon grain de sel à l'ordinaire des menus du trouper. C'est pourquoi je forme à nouveau le vœu que « Pourquoi Pas? » fasse appel à des gastronomes de bonne volonté.

En ce qui me concerne, je ferai de mon mieux, en tenant compte qu'en fait de viandes fraîches, je présume que celles-ci se limitent au bœuf et au porc. J'espère que, de toutes façons, l'Oncle Henri ne risquera pas de recevoir des pommes à la tête, comme le lui laisse appréhender le sympathique colonel Gilbert. Mieux vaudrait en ce cas donner destination plus adéquate au fruit défendu!

Je retiens également les conseils donnés dans l'autre lettre, sous la signature I. G. S. I., initiales dans lesquelles je crois déceler « Inspecteur Général des Services de l'Intendance ». J'avais vaguement entendu parler de cette brochure, mais il est vrai que si elle n'existe plus en suffisance, il faudrait alors la rééditer. En tous cas, je serais bien obligé à votre aimable correspondant de bien vouloir me la communiquer, puisqu'il s'offre, si gentiment, à le faire.

Par principe, il ne m'arrive jamais d'ouvrir un livre de cuisine. J'estime que la cuisine ne doit jamais devenir une routine, mais bien la consécration d'un tour de main qui doit toujours être en éveil pour faire mieux que la veille. Comme il y a toujours plus d'esprit dans deux têtes que dans une, c'est la raison pour laquelle j'aimerais que vous fassiez appel à plusieurs confectonneurs bénévoles de recettes culinaires militaires, qui ne demanderaient pas mieux de s'évertuer pour complaire à l'estomac de nos troupiers. Par cela même, « Pourquoi Pas? » contribuera à maintenir le bon moral dans notre armée, en flattant les papilles du plouc. Bien à vous.

Henri Kreth.

## STUDIO-ETOILE

Rue de l'Ecuyer

Rue Léopold

### LA SCIENCE MODERNE

N'AURA JAMAIS FINI DE NOUS ETONNER

### L'INVENTION

LA PLUS RECENTE

LA PLUS RETENTISSANTE DU CINEMA  
POUR LA PREMIERE FOIS EN EUROPE

# LE FILM EN RELIEF

EN COULEURS NATURELLES (SANS LUNETTES)

AU PROGRAMME

## LE DOMINO D'AMOUR

LA CÉLÈBRE OPÉRETTE

QUI BAT TOUS LES RECORDS A LONDRES

LES ACTUALITES

ENF. NON ADMIS

## Le 19-20 mars, alerte !...

Alerte au bock ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vous ai écrit, en mars 1939, pour vous rappeler la prédiction de la revue « Vu », en 1934, relative à l'application de la règle de trois aux trois dernières guerres franco-allemandes, survenues cinq ans après la mort des trois premiers rois de Belgique.

En septembre 1939, vous avez publié ma lettre vous faisant remarquer le fait accompli.

Or, depuis l'alerte du 14-15 janvier dernier, en Belgique, j'ai l'impression de me trouver devant une nouvelle application de la règle de trois. La situation au 10-11 novembre de la première alerte a certainement été voulue pour coïncider avec la date de l'armistice (loi de contrariété). La seconde a dû agir dans le domaine du subconscient à un intervalle de deux mois et quatre à cinq jours.

La troisième alerte serait donc pour le 19-20 mars et coïnciderait ainsi avec l'arrivée du printemps.

Sera-t-elle une alerte sans plus ou se muera-t-elle en attaque brusquée? L'ambiance penche malheureusement pour cette seconde manière. Mais, dans la première, je suis sûr que, selon les lois occultes de la télépathie, nous bûrons un bock de contentement à la même seconde.

Agrérez, etc.

E. H. Mons.

P. S. La règle de trois est surtout connue du public par les trois morts qui s'en vont dans les trois semaines ou les trois mois, dans la même rue ou le même quartier. Et dans la même profession?

Voici trois grands bourgmestres disparus dans les trois mois : Max Neujean, Denis

## LA CONSTIPATION Radicalement guérie par un traitement sûr et simple

De nombreuses personnes souffrent de ce mal terrible, parfois depuis des années; elles ont tout essayé sans avoir obtenu de résultats durables.

Il existe à présent une préparation médicamenteuse, de très haute valeur thérapeutique: « HORMOSTINASE ».

Sous forme de dragées, en formule spéciale pour femmes et hommes, « HORMOSTINASE » réédue l'intestin devenu paresseux, rétablit le fonctionnement normal des glandes et des organes internes, stimule les fonctions du foie et tonifie les muqueuses.

En vente toutes pharmacies: 20 frs.



## Vilvordiens, gare la bombe !

Un de ces quatre matins...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vilvorde est vraiment par trop privilégiée.

C'était déjà la cité des parfums par excellence. Usines chimiques baptisées « Zoete Dood » avec une ironie macabre par les Vilvordiens, foudras à coke qui noient chaque jour la route d'Anvers sous un raz de marée d'anhydride carbonique, fabriques de colle où des wagons d'os envoient sur les quartiers des nuages vrombissant de mouches bleues, usines d'engrais où mijote à bouillons odorants le sang pourri des abattoirs, cent officines pareilles se disputent à la Senne qui supplée au parfum des fleurs absentes sur ses rives par une gamme « sui generis » à faire pâlir de dépit un Coty des enfers.

Or, ce n'est pas sans cause. Après le cordon bickford, Vilvorde sera-t-elle entourée d'un cordon bickford?

Dans la rue Minna, en bordure immédiate du chemin de

fer, on propose d'établir un dépôt de cent tonnes de méthanol et de méthylène en récipients de 400 litres.

Au dire d'ingénieurs chimistes, il y aurait là, en cas d'incendie, de quoi faire sauter tout un quartier. Or, comme emplacement, c'est choisi. Contigu à un dépôt de bois. A cinquante mètres de la gare. A cinquante mètres d'un pont sur lequel passent les quatre voies de la ligne Bruxelles-Anvers, la plus importante ligne de tout le pays : un train toutes les 3 minutes, voyageurs, marchandises, trottinettes, rapides électriques et locomotives qui crachent des feux d'artifice par la cheminée. Peut-on dévoiler que c'est peut-être aussi une voie stratégique?

Or, une étincelle sur le dépôt et gare, pont, maisons, trains, tout saute comme un vulgaire pont sur la Meuse.

Et l'étincelle est prête. A deux pas du site révé, on déverse les charrettes de voirie et — parfum supplémentaire — on y brûle nuit et jour en plein vent, chiffons, étoupes et papiers. Un zéphir mal orienté, une flammèche en balade et le quartier est rasé.

Qu'il y aura un toit solide et un fidèle gardien? Oui! Ici Nous sommes en guerre, une bombe là dedans ou une dragée de la DCA et le gardien fidèle ira garder les nuages.

Oh! cela se fait dans les règles : il y a enquête de « commodo et incommodo ». Mais que le premier incommode qui a réussi à imposer son point de vue lève le doigt. X.

Prenez votre part de l'effort commun !  
Souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

## Les écoliers et le maître d'école

Le maître change trop souvent; l'écolier n'apprend rien.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai un fils qui, âgé de 6 1/2 ans, est entré à l'école primaire. Dans la commune, six instituteurs sur douze sont mobilisés. Dans la classe de mon fils, il y a eu cinq changements de maîtresse depuis septembre 1939, soit donc, en moyenne, un changement par mois. Résultat : ce que sait l'enfant équivaut à peu près à rien. Je n'incrimine pas ici les titulaires qui, tous, ont fait leur possible; mais que fera-t-on, si cela dure, avec des enfants qui subissent un retard chronique dans leurs études?

J'estime, avec d'autres parents, qu'un instituteur est aussi nécessaire dans sa classe qu'un agent de police au coin de la rue ou un employé des contributions à son bureau.

F. H.

## Les Belges du Grand-Duché

aimeraient pouvoir rejoindre plus facilement la Mère-Patrie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les règlements en vigueur permettent à tout Luxembourgeois d'origine ou d'adoption de se rendre en Belgique sur simple présentation du passeport national. Très bien! Mais alors, pourquoi accumuler les frais et les formalités pour les Belges d'origine. La qualité de Belge nous rendrait-elle suspects?

La femme d'un citoyen luxembourgeois peut se rendre librement en Belgique sans formalité et sans frais, quel que soit son pays d'origine. Il en est de même pour la femme d'un citoyen belge d'origine luxembourgeoise, pour autant qu'elle ait gardé cette nationalité. Mais gare à elle si elle a opté pour la nationalité du mari. Alors les formalités et les difficultés commencent. Et le mari lui-même est tenu aux dites formalités :

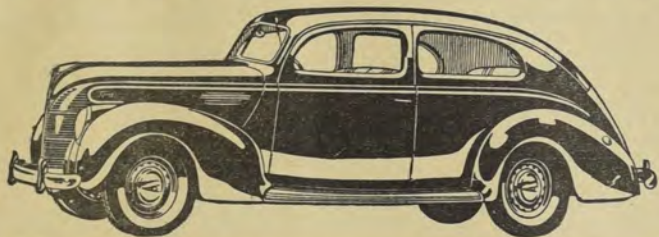
1° Présentation aux services de la légation d'un certificat récent de nationalité. Certaines administrations communales ne délivrent ce certificat que moyennant un droit élevé; 2° Le passeport ne vous sera délivré que moyennant un droit de 50 francs. La validité n'en sera que de trois mois; 3° Le visa doit être renouvelé tout les mois.

Que de frais! que de voyages à la légation, que de temps perdu.

De nouveaux règlements permettent aux Luxembourgeois de se rendre à la Foire Commerciale de Bruxelles sans

Demandez une démonstration de la nouvelle

**FORD V. 8 - 12 - 18 V. C.**



aux

**Etablissements P. PLASMAN, s. a.**

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

aucun visa, tandis que les Belges n'ont même pas la possibilité de se rendre en temps utile au chevet d'un père ou d'une mère malade.

Le président de l'« Amicale des Belges » de Esch-s/Alzette.

### Les desiderata du mobilisé

Tour d'horizon.

Mon cher Pourquoi Pas?

Voici les principaux points qui nous préoccupent:

1° *Les congés*: Pourquoi nous obliger à rentrer avant minuit au cantonnement, alors qu'en rentrant avant 8 heures du matin le lendemain, le service n'en souffrirait pas. On passerait ainsi quelques heures de plus chez soi et l'on ne serait pas obligé de patauger dans la boue en pleine nuit au risque de tomber dans les fossés. De plus, en rentrant le soir on réveille involontairement les copains. Pourquoi être si sévère pour celui qui rentre de congé quelques heures en retard, les communications ne sont pas toujours aisées et on rate vite une correspondance. Le soldat voudrait avoir dix jours de congé par mois, ceci lui permettrait de gagner un peu sa vie et l'armée gagnerait de son côté cinq jours de vivres.

2° *La solde*: Les officiers de réserve sont largement payés, mais le pauvre simple soldat reste toujours avec son franc par jour. Il faudrait au moins donner 5 francs de solde par homme. Si le budget ne le permet pas, qu'on donne plus de congé sans solde.

3° *La nourriture*: Le ménage-troupe fait des bénéfices de plusieurs milliers de francs qui, paraît-il, reviendront aux hommes. Mais pourquoi faire des bénéfices puisque les hommes rouspètent? Le grand mal vient de la cuisine; nous n'avons ni cuisinier ni boucher de métier. Pourquoi l'armée ne donnerait-elle pas des cours de cuisine, ou n'adresserait-elle pas chaque semaine des menus bien étudiés à chaque régiment, et la manière de les préparer. Ceci contenterait les hommes et éviterait les gaspillages. Puisqu'il y a suffisamment d'argent pour la nourriture, la chose est facile.

4° *Le colis du soldat*: Depuis quatre mois, nous avons

reçu deux fois 11 colis par 250 hommes. Ne croyez surtout pas que le soldat qui reçoit un colis soit enthousiaste, car un grand morceau de pain d'épice remplit la moitié de la boîte qui est déjà si petite. Ce qui fait le plus de plaisir aux hommes, ne coûte rien: ce sont les congés. Demandez donc aux mobilisés de votre entourage, s'ils ne préfèrent pas 1 jour de congé à 5 colis du soldat...

5° *Loisirs du soldat*: Ne compliquons pas, le plus beau loisir pour le soldat, c'est sa liberté. Il serait si simple de donner de temps en temps un service de dimanche et d'accorder une permission pour se rendre à la ville la plus rapprochée du cantonnement, où tout le monde trouverait des distractions à son goût.

6° *Les cantonnements*: L'idée de placer les Flamands en Wallonie et les Wallons dans les Flandres a du bon. Mais il me semble qu'il ne faut rien exagérer. Mon régiment qui est wallon 100 p. c. a été cantonné quatre mois dans différentes régions ultra-flamandes. Nous avons été bien reçus, mais malgré tout il est difficile de vivre constamment avec des gens qu'on ne comprend pas, malgré la bonne volonté de part et d'autre. Il me semble que, pour maintenir le moral, on devrait nous envoyer en Wallonie pour nous retremper un peu. Surtout que nous connaissons des régiments flamands qui sont restés cinq mois au même endroit, à quelques kilomètres de chez eux.

7° *Les exemptés*: Le soldat est désagréablement surpris quand, rentrant en congé, il croise en chemin un tas de civils jeunes et vigoureux qui sont sol-disant inaptes, ou trouve un tas d'étrangers qui se reposent aux terrasses des cafés, après avoir soufflé le travail des mobilisés.

Le petit rouspéteur.

### FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.  
Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

#### NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — C. Ch. P. 70.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES.

## Elle existe

Inutile de créer une nouvelle société pour sous-officiers de réserve. Nous sommes là!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous les initiales D. C., un sous-officier de réserve péronne, dans votre numéro 1335, la création d'une « cho-cheté » nouvelle pour les S.O.R.

Voulez-vous dire à cet S.O.R., et par la même occasion à ses nombreux camarades rappelés ou non, que cette « cho-cheté » existe depuis plus de trois ans.

Pour tous renseignements à ce sujet, que les C.S.L.R. et les S.O.R. veuillent bien écrire à M. Georges Deldique, président de l'« Union Nationale des Sous-Officiers de Réserve », 63, rue de la Victoire, à Bruxelles.

L'U.N.S.O.R. a été fondée justement pour la défense des intérêts matériels et moraux des S.O.R. et ses statuts ont été homologués par le Ministre de la Défense Nationale.

Le Président.

ETUDE DE MAITRE RENE KEYAERTS, HUISSIER,  
142, Av. Louise, BRUXELLES

### Pour cause de faillite

## Vente Publique

d'un matériel et d'un stock très important de matières premières et d'articles pour fabricants de lustres et de lampes portatives.

4,000 lampes portatives — Beaux meubles de bureau.

Il sera procédé le MARDI 19 MARS 1940, et jours suivants s'il y a lieu, à 10 heures du matin, en l'immeuble sis à **SCHAERBEEK, rue Gaucheret, 132**, à la vente publique d'un matériel et d'un stock très important de matières premières et d'articles pour fabricants de lustres et de lampes portatives. (Voir détail sur l'affiche.)

STRICTEMENT AU COMPTANT — FRAIS 15 P.C.  
(Les chèques ne seront pas acceptés.)

EXPOSITION: Le dimanche 17 mars et le lundi 18 mars, chaque fois de 10 à 17 heures.

## Le docteur est comme l'éléphant

Il n'oublie pas vite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 16 février, un correspondant occasionnel signant Géol... s'est servi de votre journal pour dénoncer à la vindicte publique les honoraires scandaleux que touchaient les médecins rappelés sous les drapeaux, et la façon élégante avec laquelle, grâce à la complicité des contrôleurs des contributions, on pourrait ramener à des proportions décentes ce gaspillage.

Il n'a guère été répondu à cet article. Permettez-moi d'apporter les rectifications qu'il demande. Parmi les médecins mobilisés, la moitié le sont comme sous-officiers, et gagnent de ce chef 4 francs par jour. L'autre moitié, lieutenants et sous-lieutenants, ont un traitement de 85 francs par jour, qui, après déduction des frais de logement, nourriture, habillement, taxes, etc., laisse un reliquat de 55 francs à 60 francs par jour. Ils ne peuvent toucher d'allocations familiales.

Pense-t-on que le contrôleur des contributions sauterait de joie, si ces médecins de 30 à 45 ans, venaient gravement lui déclarer qu'ils gagnent 60 francs par jour!

En réalité, il s'agit d'un arrêté royal, daté du 30 août 29, fixant le barème des indemnités dues aux médecins, pharmaciens, accoucheuses, etc., requis de donner leurs soins aux populations civiles, dans leur commune, une commune limitrophe, ou dans une autre région.

Les médecins ou pharmaciens requis seraient pour la plupart des gens âgés, et il me semble qu'il est juste de les

rémunérer plus que des débutants. Voici d'ailleurs ce qu'ils toucheraient: diplômés de plus de 20 ans: 145 francs par jour; de moins de 20 ans: 108 francs; de moins de 10 ans: 87 francs.

Ceux qui se servent de leur auto toucheront de ce fait fr. 114 au kilomètre.

Est-ce trop? Y a-t-il là de quoi exciter la jalousie de qui que ce soit?

D' A. D...

## Médecins mobilisés

... soignez-vous et aidez-vous les uns les autres!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Page 500, je lis les lignes du Dr J. H. concernant les médecins sous-lieutenants n'ayant pas fait de rappels réguliers. Il faut avouer qu'il y a eu bien des variations dans cette histoire du S. S. Certains médecins ont refusé l'avancement; ont-ils le droit de se plaindre? D'autres sont restés sous-lieutenants parce qu'on les a oubliés?... Qu'on fasse pour eux quelque chose cela n'est que juste. Votre correspondant semble insinuer que la plupart de ceux qui ont effectué les rappels ne sont pas encore mobilisés; je pense qu'il exagère, car j'en connais beaucoup qui sont sous les armes... Moi-même j'ai effectué ces rappels (non souvent sans protestation de la part des clients) et suis mobilisé depuis le 25 août...

Je comprends très bien qu'il n'est pas agréable pour des médecins âgés de n'avoir que le grade de sergent ou d'adjudant, mais ce qui leur rend souvent la vie plus dure, c'est le fait que de jeunes confrères gradés savent faire sentir... leur grade. Un peu de confraternité ferait bien dans le tableau...

Il y a aussi des vieux, mettons des plus de 40 ans, qui trouvent amer d'être dans des formations de campagne, alors que des plus jeunes sont dans des hôpitaux à l'intérieur, etc. Ici aussi le caractère belge reparait... rouspéteur!

Dr F. A.

## Servir sans se plaindre

L'ancien nous dit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Où « l'étudiant appelé » (votre n° 1334, p. 440) va-t-il chercher que « pendant la guerre de 14, existaient des compagnies universitaires »? Ce genre d'unité a été complètement inexistant pendant toute la campagne, et ce n'est qu'après l'armistice que, lors de la rouverture des universités, on a créé des « Groupements temporaires d'étudiants militaires » (G.T.E.M.). Ces groupements ont existé de la fin janvier au 15 août 1919. Pendant la guerre, les étudiants ont fait leur service comme tout le monde.

La seule chose qui ait été faite pendant la guerre pour les étudiants a été la création des jurys centraux siégeant au Havre. Mais la seule facilité accordée aux étudiants a été de leur accorder un congé de quelques jours pour préparer l'examen. Et c'est tout.

Un ancien de l'autre guerre, qui, sans se plaindre, a interrompu ses études supérieures d'août 1914 à janvier 1919.

## Le salut militaire, encore

Dans la marine de guerre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelques mots à propos du salut militaire (voir la lettre de C. D. 19, page 495).

Dans toutes les marines de guerre, tous les marins, sauf le piquet d'honneur, se découvrent pour saluer « les couleurs ». Quant aux hommes qui font le « pantin », ne connaissant pas le règlement de la marine belge, je peux dire seulement que, dans bien d'autres pays, les sentinelles couplées, ainsi que la sentinelle à la cabine d'amiral (armée d'hallebarde) présentent les armes d'une façon spéciale. Rien d'étonnant que la renaissance marine belge ait adopté un port d'armes spécial pour les sentinelles couplées.

Quant au salut de membres féminins des Corps de Vo-





# Barbe Bleue

sa barbe était-elle vraiment  
• d'azur • ? toujours est-il qu'il  
était barbu à en faire peur ! mais...

**autres temps,  
autres mœurs**

... nous nous **rasons** et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

**TUBE DESSA!**

chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C. 8,112, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

# BABYFACE

Supprime le feu du rasoir



ionnaires P. A., ces organismes étant militarisés, leurs membres (hommes et femmes) rendent les honneurs tout comme la police, pompiers, douane, etc.

Quant à saluer correctement, sur dix vrais militaires, il y en a peut-être un qui le fait selon les règles de l'art.

D'ailleurs, C. D. 19 a l'air de s'y perdre lui-même. Il confond le salut « à l'anglaise » avec le salut « à la boy-scout ». Ça se ressemble comme jour et nuit. Les boy-scout saluent avec deux doigts au bord du chapeau, le coude baissé. Les militaires anglais saluent le coude levé, le bras horizontal, les cinq doigts joints à la visière.

*Un du plancher des vaches.*

## Anvers-Thémis

Où il est question de linguistique, d'humour, etc.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai sous les yeux le petit écho que vous avez bien voulu consacrer à « Anvers-Thémis » dans votre numéro du 1<sup>er</sup> Mars 1940; p. 469 et où il s'agit d'un litige, qui oppose la directrice faisant fonction d'un institut d'enseignement d'Anvers à un conseiller communal néo-technocrate, dont j'étais le défenseur.

Que le communiqué de votre correspondant ressemble fort à un plaidoyer en faveur de la partie civile, qui poursuivait mon client, m'importe peu; le tribunal est là pour apprécier.

Il y a cependant trois erreurs dans ce communiqué que j'estime de mon devoir de rectifier.

Tout d'abord un lecteur non averti doit se sentir choqué par le terme « favorite » d'un personnage politique, que l'on fait prononcer par mon client, car ce terme surtout dans le contexte a une nuance nettement malveillante, qui n'est pas du tout de mise dans cette affaire.

Sans doute votre correspondant n'est-il pas suffisamment familiarisé avec les nuances de notre langue flamande, sinon il aurait compris que de dire d'une personne qu'elle est « eene gunsteling » signifie qu'elle est favorisée par quelqu'un et non pas qu'elle est sa favorite; la nuance me sem-

ble d'importance. Je ne puis admettre que l'on me fasse dire au nom d'un justiciable des choses qui sont contraires à la vérité et susceptibles d'atteindre des personnes dans leur honneur privé; cela est, absolument contraire aux notions de la conscience professionnelle, qui font l'honneur et la dignité de notre ordre.

En second lieu votre correspondant me fait dire que ce procès est dirigé contre une personnalité, qui se dit « l'ami intime du diable »; c'est encore erroné. Ce n'est d'ailleurs pas mon client, qui a introduit le procès.

C'est une situation, que mon client estime, en sa qualité de mandataire public; illégale et contraire aux intérêts de la communauté, qu'il a voulu visé.

Si la personnalité à laquelle est faite allusion a été mêlée aux débats, c'est que cette personnalité avait à décider de la situation, que mon client réproche. Au point de vue politique, le conseiller communal néo-technocrate en question estimait devoir lui reprocher son attitude et ses décisions dans cette affaire.

Il était plaisant et sportif de s'adresser avec humour à l'un de ceux, qui le manie de main de maître; n'oublions pas cependant que l'humour digne de ce nom peut être plein de rosserie, mais doit rester exempt de méchanceté.

Enfin, quoique le parquet soit au dessus de reproches de ce genre et est certes en mesure de se défendre lui-même, je réproche toute attaque injustifiée même contre un adversaire.

Je tiens donc à affirmer que le parquet n'a pu mettre aucun retard préjudiciable à la partie civile, avant de se décider à classer cette affaire sans suite: par ordre du parquet, sa décision de ne pas poursuivre a été notifiée officiellement plus de « quarante jours » avant l'expiration du délai de prescription à la plaignante, qui a visé le document judiciaire pour communication reçue.

Il me déplaît de voir accuser injustement de négligence le pouvoir judiciaire, qui est et reste le plus sur gardien de nos traditions et de nos libertés nationales.

Je connais trop bien vos hautes conceptions du journalisme, etc... *Le Conseil du conseiller néo-technocrate.*

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Autre barrette... honorifique

Après les majors, les commandants.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une circulaire ministérielle de février dernier prescrit que les lieutenants de réserve, nommés à ce grade avant 1928 et qui auront, le 15 mars 1940, deux (c'est bien deux!) mois de présence sous les armes, seront proposés, sans examen, pour le grade de capitaine, même s'ils ont renoncé à l'avancement!

Que doivent penser les capitaines de réserve, anciens combattants, sous-lieutenants au front, qui après 1922 ont fait de nombreux rappels d'instruction, cycles bloqués et camps, ont subi après six semaines de cours l'examen de capitaine avec succès et qui, prenant de l'âge, n'ont plus pu suivre tous les rappels prévus et se sont, de ce fait, vu rayer de l'avancement? A leur demande, après six mois de rappel sous les armes, de pouvoir participer à l'avancement, on leur refuse la barrette honorifique de commandant.

Capitaine F.

## Les sous-officiers aviateurs

Un abonné évoque leur sort, de la façon suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A la suite d'événements malheureux comme ceux de samedi dernier, chacun reconnaît que l'aviateur court, même en temps de paix, beaucoup de risques. Tout le monde sait également que le métier d'aviateur est fatigant et use prématurément un homme. Voici néanmoins la situation réservée aux sous-officiers aviateurs devenus inaptes pour raisons physiques ou professionnelles :

- 1) Si l'intéressé compte moins d'un an de grade d'adjudant, il passera au service troupe comme 1er sergent;
- 2) Si l'intéressé compte plus d'un an de grade d'adjudant mais moins de cinq ans, il passera au service troupe comme 1er sergent-major;
- 3) Pour garder son grade, il lui faudra plus de cinq ans de grade d'adjudant, soit environ douze ans d'aviation.

Songez que de jeunes aviateurs ayant quelques années de métier comptent de 1.000 à 1.500 heures de vol, alors que d'autres n'en comptent pas la moitié en vingt ans. Or, avec le matériel moderne toujours plus rapide, les missions aux hautes altitudes et les nombreux vols, l'aviateur voit son état physique diminuer rapidement au point qu'après une dizaine d'années, peut-être avant même, il pourra être rendu inapte pour raisons physiques ou professionnelles, sans oublier qu'il a frôlé la mort plus d'une fois et qu'il est peut-être invalide par suite d'accident. Il n'en sera pas moins rétrogradé : il passera au service troupe comme 1er sergent ou 1er sergent-major. Dans sa nouvelle arme, s'il veut concourir à l'avancement, il devra passer les examens d'instructeur ou de comptable.

Un abonné.

## Avec glaives

Suggestion concernant les « premières victimes ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos de décorations avec « glaives », qui se souvient encore de l'insigne officiel des militaires belges, hors combat, remis aux premières victimes de la guerre 1914-1918 et qui se trouvaient, dès fin 1914, en Angleterre ?

Cet insigne, de toute beauté, nous fut remis le 30 octobre

1918, au cours d'une fête solennelle présidée par M. Paul Hymans.

La cérémonie eut lieu avec le concours d'une musique militaire anglaise, dans la cour de l'hôpital « King Albert ». Un exemplaire de cet insigne figure parmi les collections du Musée de l'Armée. Le petit chef-d'œuvre du sculpteur Victor Rousseau représente un homme (dans un cadre ajouré, en laurier) assis, blessé à la tête, le regard fièrement dressé et plein d'espérance, la main gauche sur le cœur et tenant dans la main droite un glaive brisé. Le tout est surmonté de la couronne royale et porte comme devise : « Soldat Belge — Hors Combat ».

L'insigne belge n'avait rien d'officiel, mais fut porté pour préserver, si je puis ainsi m'exprimer, le porteur de la « qualification » d'embusqué !

Que tous ceux qui possèdent encore cette « preuve » de première victime de l'agression de 1914 portent le bijou de Victor Rousseau ! Ce sera la façon la plus digne de protester contre certaines distributions de « glaives » dont sont privés ces premiers soldats belges « hors combat » et qui ont été réformés définitivement dès le début de la guerre 1914-1918 !

F. V. D.

## Des livres pour nos soldats

Laissons aujourd'hui la parole aux soldats. Des pontonniers nous écrivent :

« Nous ne cessons pas de vous remercier de tout cœur pour votre générosité ou celle de vos lecteurs.

» Merci au nom de nos plus pauvres « pious », merci au nom de leurs familles, au nom du commandant de l'unité, en un mot au nom de toute la compagnie.

» Vous ne saurez croire combien vos douceurs aident nos malheureux à supporter les misères ! »

» Et voici un fragment de lettre envoyée par un soldat du 1er carabiniers :

« Le soldat M... et tous ses compagnons de baraquement remercieront leur hebdomadaire préféré du gros colis de livres et publications qu'ils ont reçu avec grande joie; ils vous remercieront de tout cœur pour ce chasse-cafarad. »

Nos classeurs sont gonflés de lettres semblables; à vous, chers amis, de juger si nous devons continuer notre œuvre.

Cette semaine nous a apporté : De la part de *Yvette Marchal*, des illustrés et des revues; *A. Z.*, une paire de chaussettes; *Koger*, trois paires de chaussettes, un pull-over, une paire gants et une paire manchettes; *Y. Bricteux*, *Fiemalle-Haute*, 6 romans et dix disques; *Remy Blomme*, 43 romans et des « Revue des Deux Mondes »; *Adjudant Van Compernelle*, des « Petite Illustration »; *Anonyme*, une paire gants, deux paires manchettes, un cache-oreilles, des revues; *Raymonde Collin*, Anvers, 13 romans; *Anonyme*, 25 romans; *Joseph Degraux*, Anderlecht, des revues; *Anonyme*, une clarinette, une paire chaussons, des illustrations; *Hélène-Paule De Maegenaere*, Bruxelles, une série de beaux romans; *Nounouche*, 33 romans, laine, tabac, 4 jeux de cartes; *Remo*, 16 beaux livres; *Mme M. Henriquet*, Bruxelles, trois paires chaussettes; *T. R. XL.*, un pull-over, une écharpe, quelques romans; *Papa Vanouthe*, Anvers, des illustrés (15e envoi); *Laval, Schaeerbeek*, des revues et des romans; *An. rue Gén. Gratry*, illustrés divers; *Bailius*, Bruxelles, une centaine de romans; *Henry Hirsch*, Liège, un colis de brochures (10e envoi); *Maison Delvaux*, XL. (fleurs), des revues; *Carlton*, romans et « Petite Illustration ».

Nous avons reçu en espèces de : *Nounouche*, 25 fr.; *M. C.*, 30 fr.; *Spinette*, 10 fr. et *Anonyme*, 50 fr.

▲ tous notre vive gratitude

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Après quinze années passées dans la vie civile, nous étions semblables à des bleus. Nous avons du refaire notre instruction parmi des camarades la connaissant à fond. Ne pourrait-il en être de même pour les exemptés et ceux de la classe 40 récemment appelés ? — E. L.

— Dans l'armée active, les officiers du génie qui possèdent un diplôme d'études équivalent au grade d'ingénieur concourent à l'avancement dès leur entrée à l'Ecole Militaire au même titre que les officiers des armes simples dont la formation est beaucoup plus rapide. C'est pourquoi il convient de rétablir l'égalité entre les conditions d'avancement des officiers de réserve du génie et ceux des autres armes, en ajoutant à leur ancienneté dans leur dernier grade le nombre de sursis exigés pour l'achèvement de leurs études universitaires. — *Un lieutenant de réserve du génie, ingénieur civil.*

— La majorité des mobilisés sont des fumeurs de cigarettes. Il faudrait, soit prévoir des distributions hebdomadaires de tabac et de cigarettes à charge de l'Etat, soit exempter des taxes les cigarettes vendues aux soldats dans les cantines, afin d'en réduire le prix au minimum. D'autre part, pourquoi ne pas créer dans toutes les gares importantes du pays des cantines militaires où les soldats pourraient se reposer et se restaurer sans bourse délier ? — E. D.

— Dans l'intérêt supérieur des T. T. R., il est parfois des nominations qui devraient être étudiées de plus près. — O. B.

— Insistez. Le sous-officier breveté devrait être autorisé à porter les galons du grade dont il remplit les fonctions. — P. V.

— Il y a quelque temps on disait : « L'ouverture de l'Ecole des S.-L. de Namur est imminente. » Maintenant, on dit seulement que « l'ouverture n'est pas perdue de vue ». Une solution rapide serait bien accueillie par les 130 C. S. L. d'active qui attendent déjà depuis si longtemps. — P. L.

Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. Souscrivez à  
**L'Emprunt de l'Indépendance.**

— Plusieurs correspondants nous signalent des cas d'un caractère absolument personnel ou particulier; d'autres voudraient nous voir intervenir dans des questions de nominations, regardant uniquement leurs officiers et chefs de corps. Ces correspondants doivent comprendre que, malgré notre désir de leur être agréable, il ne nous est pas possible de donner suite à des problèmes sortant aussi totalement de notre cadre.

Ceci s'adresse à E. O., R. F. (1er guides), J. L. et F. P. (1er chasseurs à cheval), etc.

— Vendredi 15 mars, à 20 h 30 précises, dans la Grande Salle de l'Union Coloniale, Mme L.-J. Buysens donnera une causerie sur « Les Créations de M. Jules Buysens » (projections cinématographiques en couleurs en première vision).

— La Fraternelle Belge des Anciens Légionnaires Français en Belgique vient d'ouvrir une souscription à l'effet d'offrir une ambulance mobile à la Division Marocaine, division à laquelle furent affectés les Belges volontaires de guerre, résidant en France en 1914. Cette ambulance portera le nom de « Ambulance Général Rollet ». Aucune liste de souscription n'étant mise en circulation, veuillez bien verser votre obole au compte spécial de chèques postaux n° 31168 « Ambulance Général Rollet », « Fraternelle Anciens Légionnaires » et « Croix Verte Coloniale de Belgique », 11, Grand'Place, à Bruxelles.

— Le Cercle d'Art Théâtral « L'Étincelle » organise pour le samedi 16 mars, à 20 h. 15 au profit des mobilisés de « La Jeune France », placée sous le Haut Patronage de S. E. M., l'Ambassadeur de France, une représentation au Théâtre Patria, 23, rue du Marais, à Bruxelles. Au programme : Amitié, comédie en 3 actes de Michel Mourguet. Places de 5 à 25 fr., 3, rue de la Bibliothèque (Palais des Beaux-Arts), les vendredis à partir de 20 heures.

## Désespéré à cause de ses nombreux Rhumes de Cerveau

Il se trouve merveilleusement soulagé par ces nouvelles gouttes pour le nez

« Je souffrais de rhumes de cerveau à chaque changement de temps et rien ne pouvait me soulager jusqu'à l'hiver passé, où j'essayai pour la première fois le Va-tro-nol Vicks. Voilà les paroles de M. Michaux, 45, rue Pijcke, Anvers.

« Au moment même où j'emploie ce remarquable liquide, » ajoute M. Michaux, « la sensation de gêne, les douloureux battements de tête disparaissent. »

Avec le Va-tro-nol Vicks, il est si facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit d'en mettre quelques gouttes dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



Prévient bien des rhumes

Mais pourquoi attendre jusqu'au moment où votre nez sera bouché? Employez le Va-tro-nol au premier étournement ou reniflement, et vous éviterez ainsi bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour le « zone dangereuse » du nez, où débute le rhume sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol, vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

**VATRO-NOL  
VICKS**

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE MARINE

— Un commerçant de Bruxelles a dû se présenter pour l'achat de son camion (3 tonnes, très bon état) à l'A.R.C.A. en campagne. Il lui fut alloué un bon de 5,000 francs, c'est-à-dire le prix des roues. Que peut-on faire avec une somme pareille ? — A. M.

— L'invalidé de guerre, agent communal (« P. P. ? » 1er mars 1940) qui s'occupe de P. A. P. et G. C. T. doit savoir qu'un garde civil, appartenant à l'une des classes 16 à 25, peut être rappelé sous les armes : « Provisoirement, il n'est plus attaché d'importance aux sursis de rappel, quel que soit le motif de l'octroi. » — M. C.

— J'apprends avec stupeur à mon cantonnement que les pls non suffisamment affranchis ne seraient pas présentés aux destinataires (qui pourraient payer la taxe), mais directement jetés sur les « tas » de rebuts. Aucune responsabilité ne serait prise pour les envois ordinaires (c'est-à-dire non recommandés). — F. B.

## Timbrologie.

Nos amis du coin de la timbrologie sont d'une charité inépuisable. Qu'on en juge : ils nous ont envoyé cette semaine : N. Bataiz, Jupille; *Anonyme*, Tony Vandergoten et Daubresse, Baudour, de belles collections de timbres divers; A. Z., toujours généreuse, trois magnifiques séries de timbres d'Espagne, des Indes anglaises et de l'Iran; A. G., Molenbeek, une riche enveloppe.

Un vif merci à tous pour chacune de ces belles vignettes, messagères de tant de joie.

## Phylanthropie

— Un jeune père de famille nous dit les difficultés extrêmes dans lesquelles se débat son ménage. Ayant perdu sa situation quelque temps avant la mobilisation, celle-ci le surprit tandis qu'il épuisait ses économies. Pas de parents qui puissent intervenir. La jeune femme nourrit encore son bébé et doit se débrouiller avec la seule allocation de milice. Il voudrait l'aider en travaillant pendant ses 6 jours de congé mensuel. Il est bon comptable et bon voyageur. Est-il impossible de rencontrer un petit patron qui s'arrangerait d'une collaboration mensuelle de quelques jours pour la centralisation de ses écritures ou un commerçant qui se déchargerait avec bonheur pendant une petite semaine de la fastidieuse tournée des clients ? Nous tentons la chance, car H. C. mérite d'être encouragé.

— C. L. demande des leçons particulières et prépare le baccalauréat en latin, anglais, allemand, français. Accepterait poste comme précepteur ou dans une école.

— A. W., père de 3 enfants, est actuellement sous les armes. Il peut solliciter son retour au foyer et le ferait avec bonheur pour améliorer le sort des siens. Mais il craint de ne pas trouver suffisamment de travail et demande qu'on lui en procure. Il est établi ébéniste, sculpteur, spécialisé en meubles de styles anciens et est disposé à œuvrer à des conditions raisonnables soit chez lui, soit au dehors.

— Ch. V. F., 55 ans, voudrait gagner quelques francs par jour en faisant des courses (fleuriste, marchand-tailleur, modes, couture, etc.).

— M. S., âgée de 62 ans, cherche place pour le service de la porte et les courses, encaissements, chez avocat, dentiste, médecin, etc.

— T. P., 33 ans, géomètre, n'a plus d'emploi fixe et à défaut d'un autre, s'offre à exécuter à forfait des travaux tels que levées, plans, arpentages, nivellements. Connaît un peu de mécanique et plusieurs langues et fut surveillant de travaux dans la construction civile.

— Demoiselle 22 ans diplômée ambulancière, victime crise, cherche situation préceptrice pour jeunes enfants, même infirmes; interne H. M. D.

Notre appel en faveur des trois petits enfants victimes des événements et de la situation irrégulière de leurs parents nous a valu à ce jour trois envois que nous nous sommes fait une joie de transmettre à la jeune maman : « Ceux de l'arrière », 60 fr.; Mme J., Ixelles, 50 fr.; R. C., 75 fr.; nous avons aussi reçu de E. D. Liège, 50 fr.; Mme N. H., Thuillies, 5 fr.; P. J. R., Congo, 15 fr.; *Anonyme* Jadotville, 100 fr.; *Anonyme* un paquet vêtements divers (homme, garçonnet et femme), Casteels, 2 bonnets de laine; *Anonyme*, Forest, 2 pardessus, un veston, 2 gilets, 4 paires chaussettes, chapeaux, casquette, cravates, chaussettes, pipes, etc. Merci de la part de nos pauvres.

Un grand bal travesti est organisé le samedi 9 mars 1940 à 20 heures au « Palais Baudouin », chaussée d'Anvers, 11, à Bruxelles au profit de l'Œuvre « Aide aux Familles Nécessiteuses des Mobilisés Bruxellois » sous le patronage des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles, par le groupement des sociétés

Royal Cercle Meyerbeer;

Koninklijke Vereniging « De Verbroedering »;

Fédération des Anciens de l'Armée du Rhin (Section de Bruxelles);

Amicale des Professeurs de Préparation Enseignement

Moyen de l'Etat et Mutuelle des Agents des Finances.

Ce groupement placé sous la présidence de M. Pierre de Wyngaert.

Au programme huit concours différents avec 2.000 fr. de prix, en espèces et l'Election d'une Reine du Bal et de deux demoiselles d'honneur.

Cartes prises d'avance 3 fr., au bureau 4 francs.

# Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 1er mars :

... Sur la chevelure patinée se jouaient les rares rayons d'un soleil d'hiver...

... et s'ebaoudissaient les couples charmants des totos ferrés à glace.

???

De *Soir*, 29 février :

Epnémères de mars.

... Mars prépare en secret le printemps qui s'en viendra dans l'allégresse des claires sonnettes des claches pascales.

O poésie...

???

Du même :

Où trouverez-vous un emplacement réunissant d'avantages que  
L'EMPHUNT  
DE L'INDEPENDANCE

Il manque au service « Publicité » de l'emprunt un surveillant des travaux finis

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De *La Gazette*, 3 mars :

Rome, 2 (Havas). — Par décision du Ministère de la Guerre, aucun congé spécial ne devra plus être accordé aux troupes, comme cela s'est fait largement pendant l'hiver, pour les peaux.

La politique italienne est de plus en plus incompréhensible.

???

De *La Gazette*, 1er mars :

... Si les choses devaient se gâter tout à fait entre les puissances occidentales et l'U. R. S. S., la Turquie épouserait probablement la cause des gouvernements de Londres et de Paris.

Et la cause une fois épuisée, on n'en parlerait plus.

???

De la *Flandre Libérale*, 23 février :

La Flandre rappelle sous les drapeaux les hommes nés en 1894 et 1895.

Cent cinq ans ! Un bel âge pour prendre les armes !

???

De *La Gazette de Charleroi*, 4 mars :

Un grave accident du roulage s'est produit dimanche après-midi sur la route de Namur à Sart-Saint-Laurent.

Il était 14 heures. M. le docteur X... allait rendre visite à son père, l'abbé X..., demeurant à Gives...

Pas très catholique, cette information.

## Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

## ON REpond

— Pour V. V. 121. — Voici une note bibliographique sur le sujet qui vous intéresse : L'œuvre fondamentale reste, à mon sens, « Le Précis de psychologie sexuelle » d'Hanckock Ellis, traduit par Robert Bonnier, Paris, Alcan 1934. Le même auteur a donné antérieurement des « Etudes de psychologie sexuelle », traduites par A. Van Gennepe, Paris, Mercure de France 1909. Pour ma part, toutefois, je crois qu'il y a plus d'observation humaine dans les travaux de G. Maranon et principalement dans son « Evolution de la sexualité et les états intersexuels », traduits par S. d'Arelano, Paris, Gallimard 1931.

Quoique un peu sec, le « Traité de sexologie normale et pathologique » de A. Hetnard mérite les plus grands éloges. (Paris, 1933, Payot.)

Enfin, comme vulgarisateur, Pierre Vachet reste toujours intéressant (dir. surtout sa « Connaissance de la vie sexuelle », Paris, Editions de Vuire 1930).

Étant donné que le nombre des ouvrages de sexologie remplit à lui seul plusieurs bibliothèques, citons encore au hasard : « L'encyclopédie des connaissances sexuelles » par A. Costler et A. Willy, dont il faut consulter la troisième édition anglaise parue après l'édition française ; « La question sexuelle » (Encyclopaedia of sexual Knowledge) ; « La question sexuelle » par A. Forel, Paris, Baillière 1931 ; C.W. Margold, « Sex freedom and social control », Chicago, University Press 1926 ; A. Lonchay, « La question sexuelle », Bruxelles 1918, Lamertin ; E. Westermarck, « Sexual fragen », Leipzig 1909, Klincksieck ; G. Grub, « Sexologie en levensleer », Heide 1936 ; L. Baudry de Saumier, « Le mécanisme sexuel », Paris, Flammarion 1931 (important) ; « La fonction sexuelle » par le Dr Busquet, Paris, Doin 1910 ; « Préjugés et problèmes des sexes » par Jean Finot, Paris, Alcan 1912, et dans un domaine voisin — mais non moins important — M. Hirschfeld et F. Abraham, « Les Perversions sexuelles », traduites par P. Vachet, Paris, Alder 1931, ou mieux encore l'immortelle et toujours jeune « Psychopathie sexuelle » de Krafft-Ebing, 17e édit., traduite par Dr Lobstein, Paris, Payot 1931.

Ignorant votre... polarité, je crois de mon devoir de vous citer également : A. Gide, « Corydon », Paris, Gallimard 1930, et puisque nous voici dans la littérature, n'ayons garde d'oublier « Les liaisons dangereuses » de Laclos, plus jeune que jamais ; « De l'amour » de Stendhal et même (pourquoi pas ?) « L'amour, terre inconnue » de Martin Maurice, « Châtré », comme on dit en grec. — M. S.

Pour H. M. 25. — Meurrens (Georges), alias G.-M. Rodrigue (du nom de sa mère), publiciste, est né à Ciney, en 1883. Fonctionnaire de l'Etat. A publié une étude consacrée au romancier André Ruysers (1907) et une autre au poète F. Severin (1908). Il est, depuis 1919, secrétaire de rédaction de la revue « Le Thyrsé », à Bruxelles. Il a donné des vers et des études critiques dans diverses revues et fait, depuis 1906, de la critique littéraire et théâtrale dans « Le Thyrsé », dont il est le secrétaire de rédaction depuis une vingtaine d'années. En 1934, il publia une brochure sur le peintre Nestor Cambier. — R. G.

— Pour V. G. D. — Le titre de la chansonnette est : « I m'dit, j'y dis ». C'est un extrait de l'opérette « Couquette n° 3 » (de Moretti (?), je pense) qui fut créée à Bruxelles, au Théâtre Ambassador durant l'hiver 1929-1930. Le morceau est édité en petit et grand format aux Editions Salabert. La succursale de Bruxelles se trouvait établie, rue Marché-au-Charbon, 41, tél. 11.24.31. Mais je ne suis pas certain qu'en raison des événements, elle existe encore. — F. V. 36.

— A propos du mot *amaril* — Amaril, fort peu usité, paraît être une forme francisée de l'espagnol « amarillo », jaune. La fièvre jaune se dit, en espagnol, « fièvre amarilla ». Il faut en déduire que le virus amaril est le virus de la fièvre jaune. — C. L. 75

— Pour R. D. U. — Voici les noms des champions du monde du jeu d'échecs : Ruy Lopez (Espagnol) 1570-1575 ; Leonardo (Italien) 1575-1587 ; Greco (Italien) 1622-1634 ; Philidor (Français) 1745-1795 ; La Bourdonnais (id.) 1834-1840 ; Anderssen (Allemand) 1851-1858 ; Morphy (Américain) 1858-1863 ; Steinitz (Autrichien) 1866-1894 ; Lasker (Allemand) 1894-1915 (?) ; Capablanca (Cubain) 1915 (?) - 1927 ; Alekhine (Français) 1927-1935 ; Euwe (Hollandais) 1935-1937 ; Alekhine 1937. — Dr F. P. M.

— Pour Eugène M. — Vous êtes infiniment aimable. Nous avons transmis vos intéressantes notices à l'Adj. B. R. 18. Merci.

— Pour R. D. B. — Merci pour la réponse destinée à Un primatre assidu de « P. P. ». Transmise.

— Pour P. V. H. — Bien reçu les « Petite Illustration » ; merci pour les « Illustres » intéressés.

— Pour H. X. Y. Z. — La poésie « Les Tours au bord des mers » se trouve dans « La Guirlande des Dunes ». — G. G. 57.

Pour J Ploucs. — La bague de fiançailles se porte à l'annulaire de la main gauche, pour les deux sexes. — J.

ON DEMANDE

— Qui pourrait me céder l'ouvrage de Henri Mangin-Balthazard : « Introduction à la Chiroscope médicale » ? — Un mobilisé.

— J'aimerais connaître le nom d'un ou plusieurs ouvrages — ni trop volumineux ni trop chers — traitant de l'histoire militaire de la Belgique. — E. R. 71.

— Une belle collection en onze volumes d'illustrations de guerre peut-elle intéresser un lecteur ? — Cl. 19.

— Un aimable lecteur pourrait-il me faire savoir quels livres je pourrais consulter sur la civilisation, les mœurs, les arts et la mythologie des anciens peuples des deux Amériques ? — K. D. B.

— N'existe-t-il pas un aimable lecteur qui pourrait me céder, en tenant compte que je suis rappelé, un « Lexique mnemonique » de Aug. Frick ? — Soldat V. V. B.

— Dans un de ses romans, Balzac a décrit les taudis du vieux Paris. Quel est le titre de ce roman ? — R. H. 2.

— Pourrait-on me dire s'il existe une traduction française (exclusion d'autres langues) de l'« Handbuch der Pharmazeutischen Praxis », par Hagers, éditeur Julius Springer à Berlin. Prix actuel (approximatif) 1,500 fr. les deux volumes ? Si oui, où, quand et comment. A défaut, ouvrage de valeur similaire. — W. Goffin, Jadotville.

— Pourriez-vous me dire où repose saint Ubaldo ? Et qu'est-ce que Pharaok Nepek ? — A. D. —

— Un aimable lecteur de « P. P. ? » pourrait-il m'indiquer où l'on peut se procurer les règles de l'Ordre des Barnabites qui ont pour mission : 1. de maintenir l'ardeur des sentiments chez les religieux ; 2. de propager la foi chez les laïcs ? Peut-on savoir où siège la « Commission du Dogme » et quelle en est la composition ? Merci d'avance. — E. G. 22.

— Lorsque les Romains occupèrent la Grande-Bretagne, l'empereur Adrien fit élever une muraille au travers de l'île ; ce mur Adrien, qui allait de Carlisle à Newcastle, constituait une barrière matérielle entre l'Angleterre et l'Ecosse. Peut-on savoir si, à l'heure actuelle, cette limite coïncide avec la démarcation entre la religion épiscopale dite anglicane et la religion presbytérienne, qui est une autre dissidence de la religion calviniste ? Est-il vrai que l'exercice public de la religion catholique romaine y est défendu ? — E. G. 22.

— La personne possédant l'ouvrage suivant : « Exposition d'art flamand » de Van Eyck à Brueghel le Vieux, au Musée de l'Orangerie, Paris 1935 (édité par l'« Illustration », mais actuellement épuisé) pourrait-elle me le confier pour quelques jours ou me le céder ? — A. B. 10.

— Parmi les lecteurs de « P. P. ? » un ancien ne pourrait-il me céder des ouvrages ayant trait aux plantations au Congo belge, spécialement café, coton, canne à sucre. Ces ouvrages sont introuvables dans le commerce ainsi qu'au ministère des Colonies. — Jeune colonial.

— Y aurait-il un lecteur chimiste qui pourrait dire quels sont les produits qu'il faudrait ajouter au mélange suivant : bicarbonate de soude (poudre), acide citrique (pou<sup>dre</sup>), acide tartrique (poudre) pour que ces produits ne réagissent pas entre eux ? — S. O. R.

— Dans les environs du palais royal de Laeken, à peu près en face de la caserne Sainte-Anne, se trouve une fontaine caractéristique. Une plaque en marbre blanc y porte une inscription en partie illisible :

FONTEM HUNC DIVAE MATRI ANNAE SACRUM  
JAMDUDUM FEFRICITANTIS SALUT...  
NE ULTRA... PER TERRAM SERP...  
SER... ISABELLA CLARA...  
HISPANIARUM INFANS  
EX DESIDERIO... ANDREAE A. SOTO  
ALVEO ORNAMENTISQUE DONAVIT  
ANNO MDCX...

Quelqu'un pourrait-il rétablir le texte intégral ? Merci d'avance et bien cordialement. — L. G. 105.

— Je cherche « Parmi les Cendres », prose de Em. Verhaeren, parue dans la Collection Bellum, éditeur Crés à Paris. Qui voudrait troquer le livre contre un exemplaire neuf de « La Belgique sanglante », aussi prose de Verhaeren (Editions de la Nouvelle Revue Française, 35 et 37, rue Madame, à Paris). — G. G. 57.

— Qui pourrait me procurer le fascicule de février 1930 de la revue « Clarté » ? — M. C. Uocle.

# Société Générale de Belgique

## RAPPORT DE LA DIRECTION

à l'assemblée générale des actionnaires du 27 février 1940

Messieurs,

Dans le domaine économique comme dans le domaine politique l'événement capital de l'année 1939 est évidemment le déclenchement du nouveau conflit armé qui met aujourd'hui aux prises plusieurs grandes puissances européennes.

La guerre domine à présent toute la situation économique. La déviation des activités, que la guerre est venue accentuer, peut être lourde de conséquences. En effet, la transition d'une économie de guerre à une économie de paix ne s'effectue pas sans heurts; ce sera là certainement l'une des principales difficultés auxquelles le monde devra faire face lorsque la tourmente qui déchire aujourd'hui l'Europe aura enfin été apaisée. On doit agir avec force que le régime de la liberté répond le mieux aux aspirations et aux intérêts bien compris de tous les peuples, en même temps qu'il est le seul à pouvoir consolider la paix.

On aurait d'ailleurs tort de verser dans un pessimisme exagéré quant à l'avenir des échanges internationaux. L'Union économique conclue récemment par les deux plus grands empires mondiaux, est particulièrement significative. Cette union affecte, à elle seule, près du tiers de la population du globe; il est à souhaiter qu'elle constitue le prologue d'une entente plus vaste qui pourrait être vraiment le point de départ d'une ère nouvelle.

Du fait de la guerre, le problème monétaire, lui aussi, se pose à nouveau dans toute son ampleur. Mais à ce point de vue également, les causes du récent accord anglo-français consacrent une telle étape dans l'évolution des idées en matière monétaire, qu'il n'est de soi-même raisonnable de craindre l'avenir. Ici encore, on doit souhaiter que cet accord ouvre la voie au rétablissement de politiques monétaires saines dans le monde.

Dans le domaine des prix, l'évolution n'a pas non plus ratifié les appréhensions qu'on avait pu nourrir à un moment donné.

Les marchés financiers, déjà très affectés par la crise de confiance qui a pesé pendant toute l'année 1939 sur l'économie mondiale, ont subi, partout plus ou moins durement les effets du conflit européen.

Si les cours de bourse sont particulièrement déprimés en Belgique, cela tient à des raisons propres à notre pays; les malencontreuses interventions de l'Etat, au cours des dernières années, ont, en effet, fortement contribué à créer la méfiance des capitalistes.

Grâce à la clairvoyance du Roi, notre pays a l'inestimable privilège de ne pas être comme trop souvent dans l'histoire, le champ de bataille de l'Europe. Fidèle à la politique d'indépendance dans laquelle elle est engagée dès le temps de paix, d'accord avec les grandes puissances européennes, la Belgique saura respecter la parole qu'elle a donnée. Elle considère qu'une telle promesse engage irrévocablement l'autorité morale d'un peuple.

La Belgique jouit donc du bonheur enviable de pouvoir poursuivre la vie de labour pacifique qui fait sa grandeur.

Il est clair cependant que la tourmente européenne complique singulièrement les problèmes économiques. Dépendant largement de l'étranger pour ses achats de matières premières et de denrées de première nécessité la Belgique, bien qu'en dehors du conflit, n'est pas sans appréhension quant à l'approvisionnement de ses industries et de sa population. Au surplus, la mobilisation de notre armée retire des usines et des champs une fraction particulièrement productive de notre main-d'œuvre. La production nationale se trouve donc réduite à un moment où précisément les besoins accrus de l'Etat exigeraient qu'elle fût poussée au maximum.

Si, comme nous l'espérons tous, la guerre européenne épargne la Belgique, il faut qu'à l'issue du conflit, nous nous trouvions prêts à poursuivre notre activité économique dans le sens qui a été le plus profitable au pays.

Si, au contraire, nous nous trouvions nous aussi acculés à la guerre, alors surtout nous aurions besoin de toutes nos forces, de toutes nos réserves. Aussi n'est-il pas exagéré de dire que c'est en les ménageant qu'il n'est encore en la matière au point, que nous assurons le mieux la défense de notre indépendance.

Le maintien d'une monnaie stable renforcera la confiance à l'intérieur et montrera à l'étranger que la Belgique sait se gouverner comme elle saurait se défendre.

### MOYENS A METTRE EN ŒUVRE

Les buts étant clairement définis, il devient assez simple de poser les principes directeurs de notre politique économique. Si l'Etat veut accomplir les tâches qui lui incombent sans ébranler notre édifice économique, il doit non seulement favoriser la formation de nouveaux capitaux, mais encore renforcer son crédit auprès de l'épargnant.

Si, malgré tous nos efforts, le revenu national restait inférieur à celui du temps de paix, il n'y aurait d'autre solution que celle qu'indique le simple bon sens: toutes les classes de la population devraient restreindre leur train de vie. Disons d'ailleurs tout de suite qu'il ne serait même pas suffisant d'opérer cette restriction dans la mesure où le revenu national se trouve lui-même diminué, puisque les besoins considérables de l'Etat exigent que nous mettions à la disposition de sa

dernier une épargne nettement plus importante qu'en temps de paix.

Deux voies s'offrent à nous pour réaliser cette adaptation: celle de la libre discipline et celle de la contrainte.

A cet égard, le conflit a amené les pays belligérants à s'écarter des systèmes de liberté. S'ils l'ont fait, ce n'est certes pas de gaieté de cœur; c'est simplement parce que les changements intervenus dans les modes de leur activité économique et dans les moyens de soutenir celle-ci, les y a contraints.

Ce seront ces mêmes éléments qui auront à déterminer notre choix.

Le contrôle de l'économie répétitions, est un mal en soi, mais il peut malheureusement constituer un mal nécessaire. Encore une fois, nous pouvons l'éviter si nous le voulons; nous serons en somme nous-mêmes les artisans du régime sous lequel la Belgique traversera la tourmente. Selon que notre attitude s'inspire uniquement du bien de la nation ou qu'elle sera égoïste et individualiste, la vie économique du pays pourra continuer à jouir des avantages inappréciables de la liberté, ou elle se verra, au contraire, jugulée par les entraves que comporte toute réglementation de l'économie.

D'ailleurs, que l'on ne s'y trompe pas, l'économie contrôlée aboutit presque infailliblement à l'économie dirigée et celle-ci ne peut avoir qu'une durée limitée par la capacité de résistance morale et physique des populations. Plus nous retarderons donc le moment où nous nous engageons dans ces voies, nous nous verrons acculés au contrôle de l'économie, et plus grande sera notre certitude de garder intact le patrimoine national.

Notre neutralité nous vaut de pouvoir travailler; mettons donc au travail avec toute notre énergie, et quelles que soient les difficultés rencontrées dans l'accomplissement de notre tâche quotidienne, disons-nous que nous vivons réellement dans un pays privilégié aussi longtemps que nous ignorons les horreurs de la guerre à l'intérieur de nos frontières.

Si toutes les classes de la population comprennent vraiment leur devoir, si, obliant les passions politiques, elles laissent à l'arrière-plan de leurs préoccupations tout ce qui n'est pas l'intérêt supérieur du pays, la Belgique peut avoir foi dans ses destinées.

L'élément d'appréciation qui domine l'examen de l'appareil bancaire belge, en cette fin de l'année 1939, est l'invariable stabilité de la devise nationale et la nouvelle preuve que ce fait apporte, de l'excellence et de la souplesse du système monétaire basé sur l'étalon-or.

Par ces motifs en rapport avec la tension internationale et avec la politique extérieure, une thésaurisation assez étendue des signes monétaires existait déjà avant la guerre, sous l'étreinte de laquelle l'année 1939 se termine.

L'énorme accroissement de dépenses que le conflit international impose à la Belgique, et les inévitables besoins de la position géographique du pays ont renforcé cette thésaurisation et provoqué des déplacements considérables de capitaux liquides tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, suivant les réactions de la population et de l'étranger aux événements et aux nouvelles vraies ou même fantaisistes répandues par la presse et la radio.

A tous ces a-coups ont répondu des vacillations, maintenues dans de strictes limites, de la proportion de couverture de notre monnaie qui se retrouve aujourd'hui, comme hier, très solidement garantie.

Les banques ont inévitablement subi le contre-coup des événements extérieurs et de leur répercussion sur la position économique et budgétaire du pays.

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

| DEBIT                                                                                  |                   |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Frais d'administration et impôts .....                                                 | fr. 8.326.031,38  |
| Intérêts sur obligations:                                                              |                   |
| Société Générale .....                                                                 | fr. 12.644.994,12 |
| 3 % Manufact. et Glaces .....                                                          | 10.140,—          |
| 3 % de la Soc. des Chemins de fer du Nord de la Belgique .....                         | 227.583,75        |
| 4 % Banque Belge p. l'Étranger .....                                                   | 100.000,—         |
| Amortissements .....                                                                   | 23.000.000,—      |
| Provision .....                                                                        | 42.000.000,—      |
| <b>Bénéfice à répartir: 43.268.400 fr.</b>                                             |                   |
| Au Fonds de réserve .....                                                              | 3.150.000,—       |
| D'vidende statutaire de 5 % à 336.890 parts de réserve, soit fr. 62,50 par titre ..... | 39.800.000,—      |
| Au Fonds de bienfaisance .....                                                         | 318.400,—         |
| <b>Le dividende sera payable par fr. 62,50 net.</b>                                    |                   |
| <b>Fr. 129.577.149,25</b>                                                              |                   |
| CREDIT                                                                                 |                   |
| Report à nouveau .....                                                                 | fr. 11.810.137,43 |
| Intérêt dividende d'actionnaires et divers .....                                       | 117.767.011,82    |
| <b>Fr. 129.577.149,25</b>                                                              |                   |



0(45

## Les Mots Croisés

### Résultats du Problème N° 528

Ont envoyé la solution exacte: Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; E. Evrard, Bruxelles; L. Dangre, La Bouverie; J. P. triarche et son fils Gaston, Nivelles; R. Mahieu, La Louvière; L. A. Mast, Gand; J. Malarm, Bruxelles; Mme C. Stevens, Saint-Gilles; Mme M. Smetryns, Gand; Mém. Loulou aime bien les beaux dessous; H. Hoegaerts-Rayd Berchem; H. Maeck, Molenbeek; Un vieux Rat-Mort, Ostende; Pour Boubou 3 = touj 2; Hassam, Gand; A. Maquet, Stavelot; L. J. Block, Liège; Duhant-Lefebvre, Quai vaucamps; L. Lelubre, Mainvault; Pour que la Lot. Col. m porte chance en mars, J. L. O. R.; Mme A. Ponsart, Forest A la bouneure, Gustave, dè v'nu nos àdi ! V. D.; Fern. Caltraîne, Boltsfort; « La Marée », Stockel; E. Deltombe, Winterslag; Hailliez frères, Péruwelz; H. Doulliez, Bracqugnies; Tehin do Ban, On; Mme Deposse, Ixelles; A. G. pin, Herbeumont; M. Wilmotte Linkebeek; J. Suigne, Bruxelles; E. Themelin, Géroville; F. V. d. Steen, Ganshoren; F. Mallard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme Ar. Melon, Schaerbeek; John Snack, Saint-Hubert; Les Neuvillois; J. Polspoel, Schaerbeek; Serg. Sempoux, T.T.R.T.G. Jôe Crèveœur, aux armées; Gros baisers à mon gros Richard; Mme Ed. Gillet, Ostende; R. Grün, Verviers; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; Mme N. Horgnies, Thuillies; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; G. Modren, Liège; Nicolas et le Richebourg sont mes amis, Félicien; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Remerciements pour calendes, Rader; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées  
— (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

# Société Générale

## RAPPORT DE LA à l'Assemblée générale des actionnaires

Messieurs,

Dans le domaine économique comme dans le domaine politique l'événement capital de l'année 1939 est évidemment le déclenchement du nouveau conflit armé qui met aujourd'hui aux prises plusieurs grandes puissances européennes.

La guerre domine à présent toute la situation économique. La déviation des activités, que la guerre est venue accentuer, peut être lourde de conséquences. En effet, la transition d'une économie de guerre à une économie de paix ne s'effectue pas sans heurt, ce sera la certainement l'une des principales difficultés auxquelles le monde devra faire face lorsque la tourmente qui déchire aujourd'hui l'Europe aura enfin été apaisée. On doit affirmer avec force que le régime de la liberté répond le mieux aux aspirations et aux intérêts bien compris de tous les peuples, en même temps qu'il est le seul à pouvoir consolider la paix.

On aurait d'ailleurs tort de verser dans un pessimisme exagéré quant à l'avenir des échanges internationaux. L'union économique conclue récemment par les deux plus grands empires mondiaux, est particulièrement significative. Cette union affecte, à elle seule, près du tiers de la population du globe : il est à souhaiter qu'elle constitue le prodrome d'une entente plus vaste qui pourrait être vraiment le point de départ d'une ère nouvelle.

Du fait de la guerre, le problème monétaire, lui aussi, se pose à nouveau dans toute son ampleur. Mais à ce point de vue également, les causes du récent accord anglo-français consacrent une telle étape dans l'évolution des idées en matière monétaire, qu'il reste de solides raisons de croire en l'avenir. Ici encore, on doit souhaiter que cet accord ouvre la voie au rétablissement de politiques monétaires saines dans le monde.

Dans le domaine des prix, l'évolution n'a pas non plus ratifié les appréhensions qu'on avait pu nourrir à un moment donné.

Les marchés financiers, déjà très affectés par la crise de confiance qui a pesé pendant toute l'année 1939 sur l'économie mondiale, ont subi partout plus ou moins durement les effets du conflit européen.

Si les cours de bourse sont particulièrement déprimés en Belgique, cela tient à des raisons propres à notre pays : les malencontreuses interventions de l'Etat, au cours des dernières années, ont, en effet, fortement contribué à créer la méfiance des capitalistes.

Grâce à la clairvoyance du Roi, notre pays a l'inestimable privilège de ne pas être comme trop souvent dans l'histoire, le champ de bataille de l'Europe. Fidèle à la politique d'indépendance dans laquelle elle s'est engagée dès le temps de paix, d'accord avec les grandes puissances européennes, la Belgique saura respecter la parole qu'elle a donnée. Elle considère qu'une telle promesse engage irrévocablement l'autorité morale d'un peuple.

La Belgique jouit donc du bonheur enviable de pouvoir poursuivre la vie de labeur pacifique qui fait sa grandeur.

Il est clair cependant que la tourmente européenne complique singulièrement les problèmes économiques. Dépendant largement de l'étranger, pour ses achats de matières premières et de denrées de première nécessité, la Belgique, bien qu'en dehors du conflit, n'est pas sans appréhension quant à l'approvisionnement de ses industries et de sa population. Au surplus, la mobilisation de notre armée retire des usines et des champs une fraction particulièrement productive de notre main-d'œuvre. La production nationale se trouve donc réduite à un moment où précisément les besoins accrus de l'Etat exigeraient qu'elle fût poussée au maximum.

Si, comme nous l'espérons tous, la guerre européenne épargne la Belgique, il faut qu'à l'issue du conflit, nous trouvions prêts à poursuivre notre activité économique dans le sens qui s'avèrera le plus profitable au pays.

Si, au contraire, nous nous trouvions nous aussi acculés à la guerre, alors surtout nous aurions besoin de toutes nos forces, de toutes nos réserves. Aussi n'est-il pas exagéré de dire que c'est en les ménageant ou mieux encore en les renforçant, que nous assurerons le mieux la défense de notre indépendance.

Le maintien d'une monnaie stable renforcera la confiance à l'intérieur et montrera à l'étranger que la Belgique sait se gouverner comme elle saurait se défendre.

### MOYENS A METTRE EN ŒUVRE

Les buts étant clairement définis, il devient assez simple de poser les principes directeurs de notre politique économique. Si l'Etat veut accomplir les tâches qui lui incombent sans ébranler notre édifice économique, il doit non seulement favoriser la formation de nouveaux capitaux, mais encore renforcer son crédit auprès de l'épargnant.

Si, malgré tous nos efforts, le revenu national restait inférieur à celui du temps de paix, il n'y aurait d'autre solution que celle qu'indique le simple bon sens : toutes les classes de la population devraient restreindre leur train de vie. Disons d'ailleurs tout de suite qu'il ne serait même pas suffisant d'opérer cette restriction dans la mesure où le revenu national se trouve lui-même diminué, puisque les besoins considérables de l'Etat exigent que nous mettions à la disposition de ce



## MESURE... DE LA SÉRIE

vous fait petit, grand, maigre, elle donne de petits bras, à celui-ci de puissantes épaules, etc.

ne se préoccupe pas de ces et aux uns et aux autres la même et qu'ils ont la même encolure. pouvez choisir le modèle et inent le mieux (2000 dessins tout artisan spécialiste coupera, à ne chemise qui vous ira comme ante jusque dans le déshabillé irrétrécissable).

mesure ne vous coûtera PAS UN article de série, soit à partir de,

fr. 49.50

# DINA

d'échantillons gratuits avec la méthode rendre les mesures soi-même.

condance :

JE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

venue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre  
ELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des  
le la Station, MOUSCRON